

UNIVERSITE LOUNICI ALI –BLIDA 2

Faculté des lettres et des langues

Département de français



THESE DE DOCTORAT

Spécialité : Sciences du Langage

Quelle langue d'enseignement pour les étudiants algériens des filières scientifiques à l'ère du numérique ? Discours et représentations

Présenté par

Abderrahman Birech

Dirigé par :

Dr. Nassima Moussaoui

Soutenue devant le jury composé de:

MENGUELLAT Hakim	Professeur	Blida 2	Président
ACI Ouardia	Professeure	Blida 2	Examinatrice
ABDELHAMID Nabila	MCA	Blida 2	Examinatrice
BAKOUCHE Amel	MCA	Alger 2	Examinatrice
KARRAH Lamia	MCA	Alger2	Examinatrice
MOUSSAOUI Nassima	MCA	Blida 2	Rapporteure

Soutenue le: 26/2/2026

DEDICACES

Je tiens à dédier ce travail à mes parents, dont le soutien constant a été une source inestimable tout au long de ma vie, durant les moments heureux et difficiles.

REMERCIEMENTS

Je remercie mes chers parents pour les sacrifices qu'ils ont consentis
à mon égard tout au long de mon parcours académique.

J'exprime également ma profonde gratitude à ma directrice de recherche, Docteure Nassima
Moussaoui pour son encadrement et ses précieux conseils tout au long de mon parcours de
recherche.

Je tiens également à adresser mes sincères remerciements à toutes les personnes qui m'ont
apporté leur aide dans l'accomplissement de ce modeste travail.

RÉSUMÉ

S'inscrivant dans le domaine scientifique de la sociolinguistique, notre recherche s'intéresse au choix de la langue d'enseignement des filières scientifiques à l'ère du numérique. Elle a pour objectif d'évaluer les préférences linguistiques des étudiants algériens des filières scientifiques à l'ère du numérique, de comprendre leurs préférences en matière de langue d'enseignement, d'explorer les perceptions et attitudes des enseignants concernant le choix de la langue d'enseignement dans ces filières scientifiques. Pour ce faire, nous avons opté pour une démarche reposant sur la validation des résultats par la combinaison de deux outils d'investigation : le questionnaire et l'entretien semi-directif. Cette combinaison associe les deux approches quantitative et qualitative. L'analyse des données issues de l'enquête a montré que le choix d'une langue d'enseignement dans l'enseignement supérieur repose principalement sur les représentations et attitudes envers cette langue. Il s'agit, de ce fait, d'identifier les besoins de la communauté universitaire et de choisir la langue d'enseignement en adéquation avec les objectifs académiques et scientifiques visés.

Mots-clés: langue d'enseignement ; filières scientifiques ; l'ère du numérique ; discours ; représentations ; attitudes ; stéréotypes ; compétences linguistiques.

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE

PARTIE (I) : CONTEXTUALISATION ET METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

CHAPITRE (I) : PAYSAGE SOCIOLINGUISTIQUE ET POLITIQUE LINGUISTIQUE EN ALGERIE

CHAPITRE (II) : CADRE METHODOLOGIQUE DE LA RECHERCHE

PARTIE (II) : CADRE THEORIQUE ET CONCEPTUEL DE LA RECHERCHE : REPRESENTATIONS ET ATTITUDES

CHAPITRE (I) : CONCEPTS SOCIOLINGUISTIQUES ET DEFINITIONS

CHAPITRE (II) : LES REPRESENTATIONS LINGUISTIQUES

PARTIE (III) : ANALYSE DES DONNEES ET PRESENTATION DES RESULTATS

CHAPITRE (I): ANALYSE DES QUESTIONNAIRES DESTINE AUX ETUDIANTS ET AUX ENSEIGNANTS

CHAPITRE (II) : ANALYSE DES DISCOURS EPILINGUISTIQUES SUR LA TRANSITION DU FRANÇAIS VERS L'ANGLAIS DANS LES ENTRETIENS SEMI-DIRECTIFS MENES AUPRES DES ENSEIGNANTS

CONCLUSION GENERALE

Liste des tableaux

Tableau (1): Les abréviations et leurs désignations.....	46
Tableau (2): Présentation du nombre des enquêtés.....	47
Tableau (3): Profil général des enseignants enquêtés.....	47
Tableau (4) : Durée des entretiens.....	48
Tableau (5): Les conventions de transcription.....	50
Tableau (6): Tableau des fréquences en nombre et en pourcentage (1).....	52
Tableau (7): Tableau des fréquences en nombre et en pourcentage (2).....	52
Tableau (8): Synthèse de chronologie de l'enquête par questionnaires.....	53
Tableau (9): Synthèse de chronologie de l'enquête par entretien semi-directif.....	54
Tableau (10): Objectifs des questions adressées aux étudiants.....	55
Tableau (11): Objectifs des questions adressés aux enseignants.....	60
Tableau(12) : Dévis méthodologique.....	67
Tableau (13) : Objectifs du questionnaire (1).....	116
Tableau (14) : Récapitulatif des objectifs du questionnaire (2).....	118
Tableau (15): Répartition des étudiants selon le sexe.....	120
Tableau (16) : La répartition des étudiants selon l'âge.....	120
Tableau (17) : La répartition des étudiants selon la filière.....	121
Tableau (18) : Répartition des enseignants selon le sexe.....	122
Tableau (19) : La répartition des enseignants selon l'âge.....	122
Tableau (20) : La répartition des enseignants selon la faculté.....	123
Tableau (21) : La répartition des enseignants selon le nombre d'années d'expérience.....	123
Tableau (22) : Formation en langue étrangère des étudiants.....	125
Tableau (23) : Langue de la formation universitaire des étudiants.....	126
Tableau (24) : La langue étrangère facile à apprendre (les étudiants).....	126
Tableau (25) : Compétences scripturales des étudiants.....	127
Tableau (26) : Formation en langue étrangère des enseignants.....	127
Tableau (27) : Formation linguistique des enseignants.....	129

Tableau (28) : La langue simple pour l'enseignement de filières scientifiques.....	130
Tableau (29) : Langue de publication des articles des enseignants.....	130
Tableau (30) : La compétence scripturale en anglais des enseignants.....	131
Tableau (31) : Langues utilisées par les étudiants dans les recherches en ligne.....	132
Tableau (32) : Langue préférée pour les communications universitaires par les étudiants...	133
Tableau (33) : Langue utilisée par les enseignants pour la recherche en ligne.....	134
Tableau (34) : Langue préférée chez les enseignants lors de la passation des cours.....	135
Tableau (35) : Assimilation des cours en langue française par les étudiants.....	135
Tableau (36) : Langue préférée pour la présentation des communications universitaires (enseignants).....	136
Tableau (37) : Langue des recherches documentaires (enseignants).....	137
Tableau (38) : Langue de communication des étudiants en milieu universitaire.....	138
Tableau (39) : Choix de la langue d'étude (étudiants).....	139
Tableau (40) : L'enseignement en langue française à l'université (étudiants).....	139
Tableau (41) : L'enseignement en langue anglaise à l'université (étudiants).....	140
Tableau (42) : Langue favorisant une meilleure qualité de formation.....	141
Tableau (43) : Langue convenant le mieux à la recherche documentaire (étudiants).....	142
Tableau (44) : Langue d'étude préférée chez les étudiants.....	142
Tableau (45) : Langue de communication à l'université (enseignants).....	143
Tableau (46) : Choix de la langue d'enseignement (enseignants).....	144
Tableau (47) : L'enseignement en langue française à l'université (enseignants).....	145
Tableau (48) : L'enseignement en langue anglaise à l'université (enseignants).....	146
Tableau (49) : La langue estimée plus apte à améliorer la qualité de la recherche.....	147
Tableau (50) : Représentations de la langue française chez les étudiants.....	148
Tableau (51) : Représentations de l'anglais chez les étudiants.....	149
Tableau (52) : Représentations des étudiants quant à l'impact de la diversité linguistique sur la qualité de la recherche scientifique.....	150
Tableau (53) : Les représentations des enseignants quant à la langue française.....	150
Tableau (54) : Les représentations des enseignants quant à la langue anglaise.....	151
Tableau (55) : L'impact de la pluralité linguistique sur la qualité de la recherche universitaire (enseignants).....	152

Tableau (56) : Représentations des étudiants quant au changement de la langue d'enseignement à l'université.....	153
Tableau (57) : Représentations des étudiants quant au remplacement de l'anglais par le français.....	154
Tableau (58) : Substitution du français par l'anglais à l'université (étudiants).....	155
Tableau (59) : langue étrangère la plus appropriée à l'enseignement des filières scientifique (étudiants).....	155
Tableau (60) : Représentations des étudiants quant à l'introduction de l'anglais dans la recherche universitaire.....	156
Tableau (61) : Représentations des étudiants quant à l'avenir réservé à l'anglais dans le cycle supérieur.....	157
Tableau (62) : Les représentations des enseignants quant au changement de la langue d'enseignement.....	158
Tableau (63) : Représentations des enseignants quant au remplacement du français par l'anglais au cycle supérieur.....	159
Tableau (64) : Représentations des enseignants quant à la langue d'enseignement la plus appropriée.....	160
Tableau (65) : Représentations des enseignants quant à l'introduction de l'anglais au cycle supérieur.....	161
Tableau (66) : Représentations des enseignants quant aux moyens susceptibles de favoriser l'introduction de l'anglais.....	162
Tableau (67) : Représentations des enseignants quant au statut de l'anglais dans les universités algériennes.....	163
Tableau (68) : Attentes des enseignants.....	164

INTRODUCTION GENERALE

La problématique linguistique dans le monde est devenue un sujet d'actualité délicat. Nous estimons qu'elle demeurera au cœur de vives controverses politiques et sociales. Depuis longtemps, la question de la langue en Algérie suscite des débats en raison de son lien étroit avec des enjeux cruciaux, tels que l'identité et les orientations idéologiques. L'Algérie est un pays multilingue. Cette diversité linguistique qui devait être une richesse, continue à créer des tensions et des polémiques.

Depuis l'indépendance de l'Algérie, le français s'est imposé comme la langue dominante dans les universités, en particulier dans l'enseignement des filières scientifiques et technologiques, telles que la médecine, la pharmacie, l'architecture, la vétérinaire, et les polytechniques, entre autres.

De ce fait, la langue française a traditionnellement occupé une place prépondérante dans l'enseignement supérieur en Algérie. Héritage de la période coloniale, elle est considérée comme une langue de prestige, offrant des opportunités d'accès à la culture, à la recherche scientifique et aux relations internationales.

Cependant, l'enseignement supérieur en Algérie traverse actuellement une phase de mutation, caractérisée par l'émergence des nouvelles technologies et par l'importance croissante de la maîtrise des langues étrangères. Dans ce contexte, se pose la question de la langue d'enseignement la plus appropriée pour les étudiants des filières scientifiques qui doivent être préparés aux exigences du monde numérique et aux besoins du marché du travail. Cette problématique soulève des débats complexes et souligne les enjeux linguistiques, éducatifs et socio-économiques auxquels est confrontée l'Algérie. De ce fait, l'avènement du numérique et de la globalisation ont donné une importance accrue à la maîtrise de l'anglais, langue internationale de communication dans le domaine scientifique et technologique.

Au vu de ces données et de la position des universités algériennes dans les classements internationaux, certains observateurs se demandent s'il serait pertinent de remplacer une langue par une autre dans l'enseignement.

Le 5 juillet 2019, le Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique a lancé un sondage d'opinion en ligne sur le remplacement du français par l'anglais à l'université. Ce sondage est destiné à toute la communauté universitaire.

Le 8 juillet 2019, le Ministère a décidé de mettre en place les mécanismes nécessaires pour consolider l'utilisation de l'anglais à l'université et dans la recherche scientifique.

Le 21 juillet, le ministre a ordonné aux facultés algériennes d'utiliser exclusivement l'arabe et l'anglais pour les en-têtes des correspondances et des documents officiels. Désormais, le ministère exige que les en-têtes des documents administratifs soient rédigés en arabe et en anglais, remplaçant ainsi le français. Cette décision est considérée comme une première phase d'un remplacement du français par l'anglais dans l'enseignement. Il justifie cette décision en soulignant que la langue de Shakespeare est essentielle pour assurer une visibilité internationale dans de nombreux domaines, notamment les publications scientifiques. Selon la tutelle, cette mesure donne plus de chance aux travaux de recherche algériens d'être mondialement diffusés et attire, en outre, les étudiants étrangers.

De ce fait, les interrogations devraient plutôt être penchées sur le fait que l'on puisse opter pour une autre langue d'enseignement scientifique. C'est à l'aune de cette situation que nous avons posé les prémices de notre réflexion.

Face à ces enjeux, il devient primordial de comprendre les implications linguistiques, pédagogiques et socio-professionnelles liées au choix de la langue d'enseignement pour les étudiants des filières scientifiques à l'ère du numérique. À partir de ces constats, nous nous posons la question de savoir quelle langue d'enseignement serait la plus appropriée pour les étudiants algériens des filières scientifiques.

Notre étude vise à analyser les différentes perspectives et pratiques actuelles, à explorer les avantages et les limites de chaque langue et à proposer des recommandations pour une politique linguistique équilibrée favorisant la réussite académique des étudiants.

Du côté des étudiants et des enseignants dans les filières scientifiques, nous cherchons leurs perceptions, leurs attentes et leurs expériences à propos de la langue d'enseignement. Notre ambition s'attachera à étudier les défis et les opportunités liés à l'enseignement des filières scientifiques en Algérie.

L'intérêt porté à notre thématique est né d'une envie de mettre l'accent sur le débat autour des orientations politiques relatives au choix de la première langue d'enseignement scientifique en Algérie. Ce débat linguistique peut être exploité afin de connaître les enjeux linguistiques des instances décisives surtout après la décision du Ministre de consolider l'usage de la langue anglaise à l'université. De plus, toute recherche, indépendamment des motivations personnelles et de l'intérêt scientifique qui la sous-tendent, doit être fondée sur un ensemble d'objectifs et d'hypothèses clairs. Cette étude a pour objectifs principaux :

- D'analyser les préférences linguistiques des étudiants algériens des filières scientifiques à l'ère du numérique et de comprendre leurs préférences en matière de langue d'enseignement.
- De comprendre les perceptions et les attitudes des enseignants quant au choix de la langue d'enseignement dans les filières scientifiques.
- D'analyser les discours des enseignants des filières scientifiques en Algérie à propos de l'efficacité de l'utilisation de telle ou telle langue d'enseignement.

Ainsi, notre recherche s'articule principalement autour de la question suivante :

Quelle est la langue d'enseignement la plus appropriée pour les étudiants algériens inscrits dans des filières scientifiques à l'ère du numérique ?

Une série de questions de recherche, illustrant notre cheminement réflexif en découle :

1. Quelles sont les perceptions et les représentations des étudiants algériens inscrits dans les filières scientifiques quant à la langue d'enseignement à l'ère du numérique ?
2. Quelles sont les perceptions et les représentations des enseignants algériens des filières scientifiques quant à la langue d'enseignement à l'ère du numérique ?
3. Quel est le discours des enseignants concernant le choix de la langue d'enseignement dans les filières scientifiques en Algérie à l'ère du numérique ?

Pour répondre à ce questionnement, nous formulons les hypothèses suivantes :

1. Les étudiants algériens des filières scientifiques privilégieraient une langue d'enseignement qui facilite leur compréhension des concepts scientifiques à l'ère du numérique.
2. Les enseignants des filières scientifiques en Algérie seraient confrontés à des défis pédagogiques lorsqu'ils utilisent une langue d'enseignement autre que le français.
3. Le discours des enseignants soutiendrait l'utilisation du français comme langue d'enseignement dans le cycle supérieur en Algérie.

Notre étude s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique dans la mesure où elle est « *initialement décrite comme une des branches de la linguistique externe par le fait qu'elle serait une sorte de rencontre entre une théorie linguistique et une théorisation sociale, voire sociologique du fait linguistique.* » (Bulot, 2013, p.6)

Le travail de terrain représente la voie la plus adéquate pour explorer notre objet d'étude et valider nos hypothèses, car il joue un rôle essentiel dans l'investigation sociolinguistique.

Nous adopterons, de ce fait, une approche hypothético-déductive qui est une méthode scientifique qualitative reposant principalement sur des hypothèses. Celle-ci permettra de formuler des réponses préliminaires que nous pourrions confirmer ou infirmer à l'issue de cette étude.

Nous allons opter pour l'outil le plus répandu dans une l'enquête de terrain, à savoir le questionnaire d'enquête et l'entretien semi-directifs. L'enquête par questionnaire est un outil d'observation qui permet d'avoir des réponses et des informations collectées. L'enquête vise principalement à rassembler des données et à obtenir des réponses de manière précise et fiable. Elle constitue un outil de recherche idéal et adapté pour analyser les représentations des étudiants et des enseignants.

Cette étude se base sur des recherches sociolinguistiques traitant des représentations. En Algérie, divers travaux ont exploré les représentations et attitudes sociolinguistiques vis-à-vis des langues. À titre d'exemple, voici quelques études pertinentes :

La thèse de doctorat d'Adaïka Radja, intitulée *Les représentations sociolinguistiques de la langue française chez les étudiants du département de français* (cas des étudiants de troisième année de l'université d'El-Oued), présentée à l'université de Ouargla en 2018, explore un concept central en sociolinguistique : les représentations sociolinguistiques. Cette étude vise à éclairer et à approfondir la compréhension des perceptions de la langue française dans la région du Souf. Les résultats révèlent que les étudiants attribuent diverses significations à l'utilisation du français, reflétant la complexité de leur rapport à cette langue dans un contexte local particulier.

La thèse de doctorat de Moustiri Zineb, intitulée *Pour une étude sociolinguistique des discours épilinguistiques : Le français dans l'imaginaire linguistique des enseignants algériens*, soutenue à l'université de Biskra en 2016, explore la perception du français dans l'imaginaire linguistique des enseignants en Algérie. Cette recherche met en lumière les discours épilinguistiques, révélant que les langues en contact créent un véritable champ de bataille dans lequel les individus naviguent dans un environnement marqué par des tensions et des rivalités. Cette dynamique engendre divers positionnements épilinguistiques chez les usagers, contribuant ainsi à une meilleure compréhension du contexte sociolinguistique algérien.

De nombreux articles portent également sur la question des langues étrangères en Algérie. Il importe, à cet effet, de citer en particulier quelques articles.

Dans son article *intitulé Rivalité entre le français et l'anglais : mythe ou réalité ?* Fouzia Ounis (2012), doctorante à l'université de Batna, explore la possibilité de désigner l'anglais comme première langue étrangère en Algérie. Elle met en avant le fait que le français, en tant qu'héritage partagé, occupe une place privilégiée dans le pays. L'étude interroge ainsi la faisabilité et les implications d'un éventuel changement de statut des langues étrangères dans le contexte algérien.

Dans l'article *Langue et identité. La place du français et de l'anglais dans le conflit sociolinguistique algérien : Représentations d'enseignants de français du sud algérien*, Afaf Baala-Boudebba (2012) s'est fixé deux objectifs principaux : décrire le contexte sociolinguistique algérien en mettant en lumière la place du français et de l'anglais dans le conflit linguistico-identitaire, et analyser les perceptions des enseignants de français au primaire dans la région du Souf, située au sud-est de l'Algérie. L'auteure montre que les positions des enseignants de cette région ne sont pas homogènes. Leurs opinions divergent quant au statut du français et à l'idée d'enseigner le français ou l'anglais comme première langue étrangère. Ainsi, la complexité du conflit linguistique en Algérie doit être nuancée en tenant compte de divers paramètres locaux.

Nous organisons notre thèse sous forme de parties et de chapitres dont les objectifs différents. Dans ces parties, nous présenterons des descriptions sociolinguistiques, des réflexions méthodologiques, des soubassements théoriques et des analyses interprétatives.

La première partie intitulée « Contextualisation et méthodologie de la recherche » comprend deux chapitres : le premier chapitre porte sur le Paysage sociolinguistique et politiques linguistiques en Algérie, il se penche sur le multilinguisme/plurilinguisme en Algérie, la politique linguistique après l'indépendance, le statut et la place de la langue française et la langue anglaise en Algérie et leur utilisation dans l'enseignement supérieur. Il aborde aussi la concurrence entre le français et l'anglais ainsi que la première expérience du remplacement du français par l'anglais. Le deuxième chapitre est consacré au cadre méthodologique de la recherche, il présente la justification des choix méthodologique, les lieux d'enquête, la méthode d'investigation et de collecte des données. Il met l'accent sur le protocole d'enquête par questionnaire et le protocole d'enquête par entretiens semi-directifs ainsi que sur les différentes difficultés rencontrées.

Nous consacrons la deuxième partie de notre travail au cadre théorique et conceptuel, nous y convoquerons les représentations et les attitudes », cette partie comporte deux chapitres :

Le premier est dédié aux concepts sociolinguistiques et à leurs définitions, il présente le discours épilinguistique, la place des discours épilinguistiques dans la sociolinguistique, l'évolution du concept de représentation ainsi que le fonctionnement des représentations sociales. Le second chapitre, « Les représentations linguistiques » fait le point sur les définitions des représentations linguistiques, des représentations liées aux langues, et les attitudes linguistiques. Il présente également les relations entre les représentations et les attitudes ainsi que tous Les concepts clés en lien avec les représentations linguistiques à savoir : les variations linguistiques et attitudes sociolinguistiques.

La troisième partie de notre travail est consacrée à l'analyse des données et à la présentation des résultats », elle comporte, quant à elle, deux chapitres :

Le premier concerne l'analyse des représentations au sein de la communauté universitaire de la wilaya de Djelfa, nous y analyserons le questionnaire destiné aux étudiants et aux enseignants. Le second chapitre portera sur l'analyse des discours épilinguistiques sur la transition du français vers l'anglais dans les entretiens semi-directifs menés auprès des enseignants.

Notre recherche s'achèvera sur une conclusion sur la situation de la langue française face aux défis de notre époque et sur son avenir en Algérie. Nous étudierons également les critères susceptibles de déterminer la place future de la langue française, en considérant les différents points de vue sur son choix comme première langue d'enseignement à l'université algérienne et la tendance à la remplacer par la langue anglaise.

PARTIE I

CONTEXTUALISATION ET METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

CHAPITRE I

PAYSAGE SOCIOLINGUISTIQUE ET POLITIQUE LINGUISTIQUE EN ALGERIE

CHAPITRE II

CADRE METHODOLOGIQUE DE LA RECHERCHE

CHAPITRE I

PAYSAGE SOCIOLINGUISTIQUE ET POLITIQUE LINGUISTIQUE EN ALGERIE

La situation linguistique en Algérie se caractérise par la coexistence de multiples variétés linguistiques. La cohabitation des langues telles que l'arabe standard, le berbère, le français, etc., nous a conduit à affirmer que la situation linguistique dans ce pays ne se réduit pas en une situation de plurilinguisme mais que celle-ci est plus complexe. Nous avons jugé nécessaire de commencer notre étude par ce chapitre qui nous permettra de présenter le paysage sociolinguistique et les politiques linguistiques en Algérie.

Dans ce chapitre, nous allons essayer dans un premier temps de mettre l'accent sur le multilinguisme/plurilinguisme en Algérie ainsi que la politique linguistique après l'indépendance. Puis nous tenterons de discuter le statut et la place des deux langues mises en concurrence en Algérie à savoir le français et l'anglais ainsi que leurs utilisations dans l'enseignement supérieur. Enfin, nous nous pencherons sur la problématique de la concurrence entre le français et l'anglais, en évoquant la première expérience de substitution de l'anglais par le français en Algérie.

I.1. Le multilinguisme/plurilinguisme en Algérie:

L'Algérie est un pays aux multiples langues. La situation de plurilinguisme et de multilinguisme y est complexe en raison de la coexistence de plusieurs variétés linguistiques, ce qui fait de la société algérienne une société multilingue et contribue à l'évolution du plurilinguisme. Il importe dans ce chapitre de mettre en lumière cette situation sociolinguistique à l'effet de mieux cerner la richesse langagière, qui fait du contexte sociolinguistique algérien un terrain d'investigation pertinent qui pourrait intéresser les sociolinguistes.

A ce propos, S. Rahal (2000) affirme que: *Si la situation linguistique en Algérie est toujours problématique, elle peut être qualifiée néanmoins de véritable laboratoire dans l'étude du plurilinguisme puisqu'elle se caractérise par la coexistence de plusieurs langues qui sont l'arabe moderne ou standard, l'arabe algérien, le tamazight et le français.*

En effet, la configuration du paysage sociolinguistique algérien est étroitement liée à son histoire. Les différentes conquêtes subies par le pays ont permis la coexistence de plusieurs langues, en plus du berbère, qui est la langue des populations autochtones.

La colonisation française a mis en place une politique de francisation en Algérie, visant à faire du français la langue exclusive d'utilisation. Après l'indépendance, les autorités postcoloniales remirent en question cette politique de monolingue et optèrent plutôt pour une politique

d'arabisation. A ce propos, Afaf Baala Boudebba (2012, p.165-175) confirme que: « *L'histoire sociolinguistique de l'Algérie depuis 1830 jusqu'à nos jours peut se résumer en deux phases : la francisation et puis l'arabisation.* »

En somme, on peut soutenir que l'environnement sociolinguistique en Algérie est caractérisé par sa richesse linguistique, avec la coexistence de plusieurs langues et variantes linguistiques.

A propos de ce plurilinguisme, R. Sabaa (2002), dans son article sur la culture et plurilinguisme en Algérie affirme que:

L'Algérie se caractérise, comme on le sait, par une situation de quadrilinguisme sociale : arabe conventionnel/français/arabe algérien/tamazight. Les frontières entre ces différentes langues ne sont ni géographiquement ni linguistiquement établies. Le continuum dans lequel la langue française prend et reprend constamment place, au même titre que l'arabe algérien, les différentes variantes de tamazight et l'arabe conventionnel redéfinit les fonctions sociales de chaque idiome. Les rôles et les fonctions de chaque langue, dominante ou minoritaire, dans ce continuum s'inscrivent dans un procès dialectique qui échappe à toute tentative de réduction.

En Algérie, la langue arabe se présente sous deux variétés. Tout d'abord, il y a une variété formelle appelée arabe classique qui est utilisée officiellement. Ensuite, il y a une variété informelle connue sous le nom d'arabe dialectal ou arabe algérien, qui est la plus couramment utilisée par la population algérienne.

L'arabe classique est lié à une forme plus ancienne de la langue arabe. Son introduction en Algérie s'est produite lors de la propagation de l'Islam en Afrique du Nord. Il se confond avec l'arabe utilisé dans le Coran. K.TALEB IBRAHIMI (1997, p.5) le confirme « *c'est cette variété choisie par Allah pour s'adresser à ses fidèles.* »

Étant la langue de l'Islam et du Coran, elle est devenue un symbole de l'identité arabo-musulmane. Selon T. Zaboot (1998, p.80) affirme que « *Cette langue étant perçue et considéré comme une composante essentielle de l'identité algérienne et en quelque sorte le ciment de l'unité nationale.* » Cette langue bénéficie d'un statut d'une langue officielle vu que l'Algérie est un pays arabo-musulman. Après l'indépendance, l'Algérie a adopté l'arabe comme une langue nationale et officielle.

L'arabe classique est principalement utilisé dans des contextes formels au sein de la communauté algérienne. On le retrouve dans les domaines de l'éducation, de l'administration et des médias, mais il est rarement utilisé dans des situations informelles.

En Algérie, l'arabe algérien dialectal est la principale langue de communication et d'échange pour les Algériens dans la réalité linguistique. Il est considéré comme une langue véhiculaire en Algérie et est utilisé dans les interactions quotidiennes au sein de la communauté linguistique algérienne. Bien qu'il soit principalement utilisé à l'oral, il n'est pas standardisé ni codifié par l'État.

Le berbère (Tamazigh) en Algérie est une langue ancestrale qui possède une tradition orale. Elle représente la langue la plus ancienne d'Afrique du Nord. Cette langue est utilisée par plusieurs groupes berbérophones importants qui sont les suivants : Les kabyles, les mozabites, les chaouis et les targuis comme le renseigne S. Chaker, (1991):

En Algérie, la principale région berbérophone est la Kabylie. D'une superficie relativement limitée mais très densément peuplée, la Kabylie compte à elle seule probablement plus de deux tiers des berbérophones algériens. Les autres groupes berbérophones significatifs sont : les Chaouïa de l'Aurès (...), le Mzab (Ghardaïa et les autres villes Ibadhites) (...). Il existe de nombreux autres groupes berbérophones en Algérie, mais il s'agit toujours de petits îlots résiduels, ne dépassant pas – dans les meilleurs des cas – quelques dizaines de milliers de locuteurs : Ouargla, Nouça, sud-Oranais, Djebel Bissa, Chenoua....(P. 5)

Avant la colonisation, l'Algérie faisait principalement usage de la langue arabe. Cependant, durant cette période, les autorités françaises ont instauré une politique de francisation dans le but de remplacer l'arabe par le français. Ce dernier est ainsi devenu la langue officielle dans l'ensemble des institutions de l'État colonial algérien. A ce propos G. Grandguillaume (1998) affirme que: *La langue française a été introduite par la colonisation. Si elle fut la langue des colons, des algériens acculturés, de la minorité scolarisée, elle s'imposa surtout comme langue officielle, la langue de l'administration et de la gestion de pays, dans la perspective d'une Algérie française.*

Après l'indépendance, la langue française prédomine largement le paysage sociolinguistique en Algérie. Elle est utilisée dans l'administration, le secteur de l'enseignement ainsi que dans divers domaines.

Les autorités post-coloniales ont initié une politique de monolinguisme, exprimée par une politique d'arabisation visant à restaurer l'identité algérienne. La langue arabe a souvent été considérée comme le symbole de l'identité nationale. En revanche, à cette époque, le français était perçu comme une langue étrangère, associée à la colonisation. Son utilisation dans les institutions étatiques est généralement limitée. A ce sujet, T. Zaboot, (1998, p.91) affirme que: *La langue française a connu un changement d'ordre statutaire et de ce fait, elle a quelque peu perdu de terrain dans certains secteurs où elle était employée seule, à l'exclusion des autres langues présente dans le pays, y compris la langue arabe, dans sa variété codifiée.*

A l'heure actuelle, la configuration linguistique continue à subir des changements importants. Cependant, la langue française bénéficie d'un statut particulier parmi les langues étrangères. Elle est toujours omniprésente dans l'espace linguistique algérien. Elle est la langue d'enseignement des filières scientifiques et techniques à l'université algérienne S. Rahal (2001) affirme que:

Nous nous apercevons qu'à l'heure actuelle, la langue française occupe toujours une place fondamentale dans notre société, et ce, dans tous les secteurs : social, économique, éducatif.

Malgré ces données, l'Algérie est le seul pays d'Afrique du Nord à ne pas être membre de l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF), même si elle est perçue, après la France, comme un pays francophone. Selon Samira Boubakour (2007, p.4) : « La réalité empirique montre que la langue française occupe en Algérie une situation unique au monde, sans contexte comparable. »

1.2. La politique linguistique après l'indépendance:

La politique linguistique constitue un sujet central de nombreuses recherches en linguistique. Il est important de préciser que les concepts de politique linguistique et d'aménagement linguistique sont en réalité équivalents. Ils désignent la même réalité, qui consiste à décider des usages et des fonctions des langues au sein d'une communauté spécifique. Autrement dit, ces notions se réfèrent à l'intervention directe et volontaire des autorités politiques dans le domaine linguistique. J. Calvet (1999, p.154-155) définit les deux concepts ainsi:

Nous considérons la politique linguistique comme l'ensemble des choix conscients effectués dans le domaine des rapports entre langue et vie sociale, et plus particulièrement entre langue et vie nationale, et la planification linguistique

comme la recherche et la mise en œuvre des moyens nécessaires à l'application d'une politique linguistique.

Ainsi, la politique linguistique se distingue de la planification linguistique dans ce contexte. Selon Boyer (1996, p.23) :

L'expression politique linguistique est souvent employée en relation avec celle de planification linguistique : tantôt elles sont considérées comme des variantes d'une même désignation, tantôt elles permettent de distinguer deux niveaux de l'action du politique sur la/les langues(s) en usage dans une société donnée. La planification linguistique est alors un passage à l'acte juridique, la concrétisation sur le plan des institutions (étatiques, régionales, voire internationales) de considération de choix de perspective qui sont ceux d'une politique linguistique.

Le premier terme se rapporte aux décisions prises concernant les langues d'un territoire national, tandis que le dernier terme se rapporte à la mise en œuvre de ces décisions grâce aux moyens nécessaires.

D'après Calvet (1999), la politique linguistique peut avoir deux objectifs principaux. D'une part, elle a pour objectif d'influencer la forme de la langue en normalisant la langue nationale. D'autre part, elle vise à réguler les interactions entre les langues dans des contextes de plurilinguisme. Dans le premier cas, l'intervention se concentre sur des éléments tels que l'orthographe, le vocabulaire et les variantes dialectales de la langue. Dans le second cas, cela inclut des décisions telles que le choix d'une langue nationale parmi plusieurs langues existantes, ainsi que le choix des langues utilisées dans l'enseignement, parmi d'autres langues.

Dans un contexte multilingue tel que celui de l'Algérie, toute décision concernant la politique linguistique concerne nécessairement le rôle ou le statut d'une langue par rapport aux autres langues. En d'autres termes, la politique linguistique guide, organise et met en relation les langues présentes sur un territoire donné en déterminant la fonction de chacune d'elles selon leur ordre d'importance.

En résumé, la notion de politique linguistique a suscité un intérêt parmi les chercheurs en linguistique. Étant donné que ce n'est pas le principal sujet de l'étude actuelle, Il est essentiel de se concentrer sur une présentation succincte des concepts de politique linguistique et de planification linguistique.

Les langues et leur gestion sont aujourd'hui de puissants outils de pouvoir. Imposer une langue ou un dialecte revient à imposer une manière de penser, de s'exprimer et d'agir. Quels sont les critères qui déterminent le choix d'une langue dans les différents domaines en Algérie? C'est la question qui doit être posée avant d'aborder la politique linguistique algérienne après l'indépendance.

Nous sommes d'avis que toute politique linguistique est le fruit de l'histoire. Ainsi, tout discours politique est étroitement lié à l'histoire. C'est pourquoi, avant d'imposer ses lois, l'État a pris en compte les éléments en relation avec l'histoire et l'identité.

En effet, après l'indépendance, l'Algérie était confrontée à deux choix linguistiques, basés sur une logique qui considérait le rapport entre la langue arabe et la langue française comme un rapport d'exclusion, nécessitant le choix d'une seule comme symbole de l'identité nationale.

Dans l'Algérie postcoloniale, la tendance à l'unilinguisme promue par l'État algérien est largement influencée par l'histoire, comme si l'on cherchait à apprendre des expériences passées qui ont conduit les peuples à la civilisation et au développement à travers leur appartenance à une communauté nationale. La diversité linguistique, selon les politiciens, est perçue comme une menace pour l'avenir et l'unité des différentes communautés linguistiques coexistant sur le même territoire.

Depuis son indépendance, l'État algérien a cherché à éliminer le français ou, du moins, à en limiter l'utilisation au maximum. L'islam est proclamé comme religion d'État dans la constitution (article 2), tandis que l'arabe est reconnu comme langue nationale et officielle (article 3).

En affirmant que "l'islam est la religion de l'État" et que "l'arabe est la langue nationale et officielle", l'État témoigne de son respect pour l'histoire et la religion, des éléments sacrés pour le peuple algérien. Ces déclarations reflètent ses croyances, son passé, son présent et contribuent à préserver son avenir. La coexistence et la complémentarité entre ces deux notions, à savoir la religion et la langue arabe, apparaissent comme naturelles, car elles évoluent ensemble, chacune étant le prolongement naturel de l'autre.

M. Benrabe (1999, p.156) trouve que « *la langue arabe et l'islam sont inséparables...l'arabe a sa place à part par le fait qu'elle est la langue du Coran et du prophète.* », de ce fait, l'arabisation est devenue synonyme, de retour à l'authenticité, de récupération de l'identité arabo-musulmane perdue.

En Algérie, la politique linguistique mise en place par l'État se focalise essentiellement sur l'arabisation, avec pour objectif de favoriser et de généraliser l'utilisation de la langue arabe dans toutes les institutions gouvernementales. Cette démarche vise à instaurer une unification nationale et à renforcer les liens culturels avec le monde arabo-musulman car la langue française a été imposée au peuple algérien pendant la période de colonisation. L'objectif de cette imposition était de désarabiser, dépersonnaliser et déculturer la population algérienne.

Grâce à l'engagement d'une minorité de ses intellectuels, l'Algérie a réussi à préserver sa langue écrite tout au long de la période coloniale, établissant ainsi des liens avec le reste du monde arabe et islamique. Après l'indépendance, le pouvoir algérien a adopté une position claire concernant la question linguistique et identitaire : l'Algérie est un pays arabe avec l'islam comme religion et l'arabe comme langue nationale et officielle. Par conséquent, le gouvernement algérien s'est efforcé de promouvoir une culture arabo-musulmane homogène.

La politique linguistique de l'Algérie semble adopter une approche intégrationniste qui affirme que seule la langue nationale (l'arabe) est capable de conduire le pays vers le développement. Cette langue joue un rôle unificateur au sein du monde musulman car elle est la langue de sa religion. Elle est également considérée comme porteuse de la civilisation, car elle évoque la nostalgie d'un passé glorieux.

Telle est l'idéologie culturelle qui sous-entend le projet d'arabisation en Algérie *«la langue tend à jouer le rôle symbolique de personnification de la nation.»* (Grandguillaume, 1983, p.40)

Selon Taleb Ibrahimi , *L'arabisation est devenue synonyme de ressourcement, de retour à l'authenticité, de récupération des attributs de l'identité arabe qui ne peut se réaliser que par la restauration de la langue arabe, récupération de la dignité bafouée par les colonisateurs et la condition élémentaire pour se réconcilier avec soi-même.* (1997, p.184)

Ainsi, il s'agit de rejeter le français, considéré comme étranger à l'identité arabe de la nation algérienne. Les initiatives d'arabisation dans le domaine de l'éducation démontrent qu'une dizaine d'heures d'arabe par semaine ont été introduites, et des instituts entièrement arabisés ont été établis. En 1968, le taux d'arabisation dans l'enseignement primaire et secondaire s'élevait à 50 %. En 1970, de nouveaux objectifs ont été établis, visant à arabiser la terminologie dans les domaines scientifiques et à mettre en œuvre une arabisation progressive

des lettres et des sciences humaines au niveau de l'enseignement supérieur. Actuellement, à l'exception des sciences sociales qui sont entièrement arabisées.

Cependant, malgré de nombreuses années écoulées depuis l'indépendance, l'enseignement en Algérie demeure largement dominé par l'usage du français à tous les niveaux, en particulier dans l'enseignement supérieur. Actuellement, les cours sont toujours dispensés en français dans les domaines des sciences, des filières techniques et technologiques. Ainsi, la politique d'arabisation instaurée par l'État n'a réussi qu'à cantonner la langue française à certains secteurs administratifs, notamment dans l'enseignement des sciences sociales à l'université. Cela souligne l'importance de cette langue dans la société algérienne et son statut prépondérant sur le marché linguistique.

Au cours des dernières années, le français a gagné une place considérable et importante sur le plan officiel. Il est désormais enseigné dès la troisième année du primaire, au lieu de la quatrième comme c'était le cas auparavant. Ainsi, nous pouvons observer que le français continue d'occuper une place importante dans la société algérienne, et il domine même dans les secteurs les plus sensibles par rapport à la langue arabe, qui est la langue nationale et officielle du pays. En effet, malgré l'introduction de l'école fondamentale et les efforts pour réduire l'importance du français dans l'enseignement public, des écoles privées dispensant des cours en français ont été créées, restaurant ainsi son rôle en tant que véhicule de connaissances. (Rahal, 2000, p.29)

La langue française est considérée comme une langue véhiculaire du savoir. A ce propos Rabah Sebaa dans ce discours sur la langue française avance :

Sans être officielle, elle véhicule l'officialité, sans être la langue d'enseignement, elle reste une langue privilège de transmission du savoir, sans être la langue d'identité, elle continue de façonner de différentes manières et par plusieurs canaux l'imaginaire collectif, sans être la langue de l'université, elle demeure la langue de l'université. (2002, p.85)

En conséquence, Le français reste la langue privilégiée pour la transmission du savoir scientifique. À l'université, le français occupe une place importante est considéré comme un outil essentiel pour véhiculer la science. Les filières techniques et scientifiques sont entièrement dispensées en français.

D'après G. Granguillaume:

L'utilisation quasi-exclusive du français dans l'enseignement scientifique et technique, jointe à son emploi généralisé dans le secteur de la vie économique et même de l'administration, fait jusqu'à ce jour, de cette langue, la langue de la réussite sociale, quand ce n'est pas tout simplement "la langue du pain", la langue qui permet l'emploi. (1983, p.36)

De nos jours, l'utilisation du français est omniprésente dans divers domaines. Par conséquent, en tant que langue de l'ancien colonisateur, le français occupe une position ambiguë. D'une part, il est officiellement reconnu comme une langue étrangère, tout comme l'anglais. D'autre part, il symbolise la réussite sociale et constitue un vecteur d'accès à la culture et à la modernité.

I.3. Le statut et la place de la langue française en Algérie:

I.3.1. Le statut de la langue française en Algérie:

Comme indiqué précédemment, l'histoire de la langue française en Algérie remonte à l'époque de la colonisation française. Cette langue a été imposée aux Algériens par une politique de monolinguisme visant à promouvoir la francisation. En conséquence, la langue française s'est progressivement ancrée dans le paysage sociolinguistique algérien, devenant la langue dominante et officielle du pays.

Les autorités qui ont succédé à la période coloniale ont mis en place une politique d'arabisation dans le but de rétablir le prestige de l'arabe classique, qui occupait une position prééminente avant la colonisation, tout en réduisant l'influence de la langue française, largement présente dans le paysage linguistique algérien.

Après l'indépendance, le paysage culturel algérien se divise en deux groupes d'intellectuels : les arabophones et les francophones. Il existe en effet une tension entre ces deux groupes, liée à la relation conflictuelle avec la langue arabe, qui représente l'identité arabo-musulmane.

De plus, cette politique d'arabisation a joué un rôle dans la reconfiguration du paysage sociolinguistique algérien, notamment en ce qui concerne le changement de statut du français. A ce propos, Zabout (1998, p.91) avance: « *La langue française a connu un changement d'ordre statutaire et de ce fait, elle a quelque peu perdu du terrain dans certains secteurs où elle était employée seule, à l'exclusion des autres langues présentes dans le pays, y compris la langue arabe, dans sa variété codifiée* ».

Effectivement, malgré ce changement de statut, il est essentiel de souligner que la langue française reste omniprésente dans les pratiques linguistiques. A ce sujet K. Taleb. Ibrahimi (1997) affirme que:

Actuellement le français n'est pratiquement plus enseigné que comme une langue étrangère, au même titre que l'anglais, l'allemand ou l'espagnol. Dans l'enseignement supérieur, le français reste prépondérant dans les filières scientifiques et technologiques (...) la langue française reste prépondérante à l'usage dans la vie économique du pays, les secteurs économique et financier fonctionnant presque exclusivement en français. Elle occupe encore une place importante dans les mass médias écrits ; ce sont les quotidiens et périodiques algériens en langue française qui ont la plus large diffusion.

La réalité linguistique en Algérie confirme que la langue française occupe une place bien au-delà de son statut officiel. Ainsi, la langue française jouit d'un statut particulier et complexe en Algérie, en raison de son histoire liée à la période coloniale. Ibtissem Chachou (2013, p.111) avance que:

Quoique présenté par les textes comme une langue étrangère, le français est toujours en usage et on s'en sert même dans la rédaction des textes officiels qui ne reconnaissent l'officialité qu'à l'arabe institutionnel.

En résumé, le statut de la langue française en Algérie est ambivalent en raison de la complexité du paysage linguistique du pays. K.T.Ibrahim (1997, p114) avance que:

La difficulté de relever le statut de la langue française en Algérie due à la complexité de la réalité linguistique algérienne oscillant constamment entre le statut de la langue seconde et celui de la langue étrangère privilégiée, partagée entre le demi officiel la prégnance de son pouvoir symbolique et la réalité de son usage, l'ambiguïté de la place assignée à la langue française est un des faits marquants de la situation algérienne.

I.3.2. La place de la langue française en Algérie:

Le français occupe une position distinctive en Algérie en raison de son utilisation dans la société et dans divers secteurs. Bien que l'Algérie ne fasse pas partie de l'Organisation internationale de la Francophonie, elle se considère comme un pays francophone par excellence.

Cela illustre que cette langue occupe une position unique et témoigne de sa coexistence avec l'arabe, qui est la langue nationale du pays. Malgré la politique d'arabisation, le français

continue d'être utilisé aux côtés de l'arabe. Il continue d'être enseigné dans les écoles et les universités. *"Parmi toutes les langues étrangères que l'Algérie a connues tout au long de son histoire, seul le français a réussi à se frayer un chemin et à s'implanter largement pour devenir (et rester) la deuxième langue du pays, à la fois à l'oral et à l'écrit."* (Ramdani, Sadouni, 2016)

La position de la langue française en Algérie varie entre sa classification officielle en tant que langue étrangère et sa réalité linguistique en tant que langue seconde.

I.4. Le statut et la place de la langue anglaise en Algérie:

I.4.1. Le statut de la langue anglaise en Algérie:

En Algérie, même si l'anglais ne bénéficie pas d'un statut officiel, son usage devient de plus en plus courant dans le domaine des affaires et des relations internationales. Il est également enseigné dans les écoles, bien qu'il soit généralement considéré comme une langue étrangère et se classe en second lieu après le français.

Il existe en Algérie une demande croissante pour l'apprentissage de l'anglais, car il est perçu comme une langue essentielle pour saisir les opportunités économiques et professionnelles.

L'anglais est considéré comme la langue internationale de communication, facilitant l'accès à la modernité et favorisant une plus grande ouverture sur le monde. Elle occupe une position importante à l'échelle mondiale grâce à son développement dans divers domaines tels que l'économie, la science et la technologie. En Algérie, l'anglais est perçu comme la deuxième langue étrangère après le français, et l'État promeut l'apprentissage des langues étrangères, y compris l'anglais.

Concernant la question de la substitution de l'anglais par le français, la première tentative a eu lieu en 1993 dans le système éducatif. Par la suite, une seconde proposition a été formulée par le ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, Tayeb Bouzid, suite au déclenchement du Hirak en 2019. En effet, certains chercheurs voient que l'anglais a été évoqué dans le paysage sociolinguistique algérien par « *arrière-pensée, pour concurrencer le français* » (Ibrahimi, 1997, p.42), parce que la politique d'arabisation n'a pas atteint les objectifs escomptés. En ce qui concerne la recherche scientifique, il est important de noter que les publications en anglais par les chercheurs ont connu une progression. On trouve des résumés en anglais dans les articles, et certains auteurs rédigent également des comptes rendus en anglais de leurs ouvrages.

I.4.2. La place de l'anglais en Algérie:

La répartition des langues étrangères en Algérie, notamment le français et l'anglais, est basée sur trois critères essentiels:

- Les besoins linguistiques spécifiques au contexte sociolinguistique algérien,
- Les objectifs établis par les diverses politiques linguistiques,
- Les perceptions et les attitudes de la communauté algérienne envers les langues étrangères.

L'anglais est l'une des langues les plus répandues à travers le monde, considérée comme une langue internationale. Nous observons une augmentation de son importance dans la société algérienne, notamment ces dernières années, en raison du développement de la technologie et du numérique.

La diffusion de l'anglais en Algérie s'appuie essentiellement sur son intégration dans le système éducatif ainsi que sur la réalité sociolinguistique du pays. Dans un contexte linguistique où le français est fortement présent en tant que langue coloniale, l'anglais se trouve en concurrence avec cette langue qui conserve encore aujourd'hui une place importante. Cependant, La place de l'anglais en tant que langue internationale illustre une réalité à laquelle l'Algérie fait face dans son processus de développement et d'intégration dans le système international.

Sur le plan éducatif, il est important de noter que les autorités algériennes ont fréquemment tenté de substituer l'anglais au français en tant que langue synonyme de modernité. Néanmoins, la réalité sociolinguistique du pays complique la possibilité pour les Algériens de se passer du français, qui reste associé à la réussite sociale. En revanche, l'anglais, en tant que langue mondiale est largement reconnu pour sa capacité à ouvrir les portes de la modernité, grâce à son impact dans les domaines technologiques et industriels.

La popularité de l'anglais en Algérie dépasse largement celle du français et de l'arabe, principalement en raison de son statut de langue mondiale. Cependant, il reste à déterminer si cette langue peut réellement s'intégrer et prendre la place du français dans la société algérienne. Par conséquent, l'étude de l'adoption de l'anglais en Algérie doit tenir compte à la fois de son statut de langue internationale qui pourraient influencer sa présence dans le milieu universitaire. Cette étude se concentrera sur l'étude des représentations sociolinguistiques au sein de la communauté universitaire concernant la problématique du remplacement du français par l'anglais.

I.5. L'utilisation du français et de l'anglais dans l'enseignement supérieur:

I.5.1. Usage du français dans l'enseignement supérieur:

La langue française a été introduite et imposée dans le système colonial, ce qui en a fait la première langue étrangère parlée en Algérie.

Malgré la politique d'arabisation, le français continue d'être largement employé dans de nombreux domaines. On le retrouve dans presque tous les secteurs de la société, y compris les domaines social, économique, éducatif et intellectuel. La diversité des domaines où cette langue est utilisée, ainsi que son prestige en tant que langue favorisant la mobilité sociale et l'ouverture internationale, expliquent sa place prépondérante. A ce propos Ibtissem Chachou (2011, p. 147) confirme que « Quoiqu'écarté par voie de textes de la sphère officielle, le français continue néanmoins d'assumer l'officialité et de l'incarner dans certains domaines, d'où le caractère paradoxal de son statut, le hiatus qui existe entre le texte et les usages qui en sont fait ».

Dans l'enseignement supérieur, le français est couramment utilisé comme langue d'enseignement, en particulier dans les disciplines scientifiques et techniques telles que l'agronomie, la biologie, la physique et la chimie. Par conséquent, le français conserve son statut de langue d'enseignement au sein des universités algériennes.

K. Taleb. Ibrahimi (1997) ajoute à ce propos:

On assiste en ce moment à une francisation à rebours dans l'enseignement supérieur. Si bien qu'on voit fleurir des boîtes de langues, des cours privés, des formations notamment pour remettre à niveau les étudiants qui suivent des cursus de sciences dures, puisque ces matières – notamment médecine ou architecture - sont dispensées en français.

Cette langue tient une place très importante dans l'enseignement supérieur dans les trois cycles (licence, Master, Doctorat).

Même dans les autres filières non-scientifiques où la langue d'enseignement est l'arabe institutionnel, les étudiants bénéficient d'un module de français :

« À l'université, contrairement au système éducatif, la langue française n'a pas subi le même sort suite à la politique d'arabisation, autrement dit, cette langue n'a pas perdu sa place prépondérante au sein de l'université, elle occupe encore une place privilégiée dans l'enseignement supérieur et technique. Dans les faits, seules les sciences humaines et sociales

sont enseignées entièrement en arabe (avec un module de langue étrangère qui est assez souvent « langue française » Bendieb Aberkane, (2016, p.32).

Ces étudiants font face à des obstacles en raison de leur maîtrise insuffisante de la langue d'enseignement, qui est le français. Étant inscrits dans des filières dispensées en français, ils rencontrent des difficultés liées à leur non-maîtrise de la langue française. K.Taleb. Ibrahim (2004) ajoute: *Le français reste la langue d'enseignement pour de nombreuses filières scientifiques. Une mise à niveau des étudiants est nécessaire, les déperditions sont énormes et le taux de redoublement est particulièrement élevé.*

Force est donc de constater que le français continue d'être la langue utilisée pour l'enseignement et la rédaction des travaux académiques dans les disciplines universitaires scientifiques et techniques.

I.5.2. L'usage de l'anglais dans l'enseignement supérieur:

Dans la littérature scientifique, l'anglais est souvent désigné comme « la langue par excellence de la communication internationale, des échanges économiques, de la recherche scientifique et des technologies. De plus, pour les Algériens, cette langue présente l'avantage d'être historiquement neutre, contrairement au français, qui est perçu comme un outil de l'ancien colonisateur visant à maintenir sa domination sur le pays» . Boudebia (2012, p.267).

La communauté universitaire montre une inclination à l'apprentissage de l'anglais en raison de la fréquente publication des articles et travaux scientifiques dans cette langue.

L'intégration de l'enseignement de l'anglais dans les universités algériennes est en cours. Dans ce cadre, les enseignants du cycle supérieur ont entrepris des programmes de formation linguistique intensifs. L'objectif de cette initiative, soutenue par l'autorité de tutelle, est d'opter pour l'anglais à l'université.

I.6. Existe-il une concurrence entre le français et l'anglais ?

La politique linguistique en Algérie cherche à promouvoir un modèle de monolinguisme. Cependant, la réalité de la société algérienne révèle un paysage linguistique largement marqué par le multilinguisme, ce qui engendre une perception potentielle de conflit entre les différentes langues présentes.

Depuis son indépendance, le paysage sociolinguistique de l'Algérie a été caractérisé par une rivalité entre différentes langues et par la substitution de certaines d'entre elles, avec de multiples initiatives visant cet objectif.

L'arabisation, qui a pour objectif de substituer la langue française à la langue arabe en considérant le français comme celle du colonisateur, engendre des avis partagés en Algérie. L'élite francophone estime que l'Algérie n'est pas suffisamment francisée, ce qui limite son ouverture sur le monde et sur la modernisation. Cette même élite rejette également l'arabisation. L'élite arabophone soutient que l'Algérie est un pays arabe et musulman, et plaide en faveur d'une promotion généralisée de l'utilisation de la langue arabe.

Tel que mentionné précédemment, la colonisation française a favorisé l'établissement du français, ce qui implique que l'anglais se trouve en concurrence avec cette langue. Certains estiment que la prédominance de la langue française pourrait entraver la diffusion de l'anglais,

La langue française continue d'être utilisée dans les disciplines scientifiques et dans d'autres matières académiques au sein des universités. Sa présence dans ces domaines, ainsi que dans les technologies de communication, pourrait permettre à cette langue, héritée de la période coloniale, de devenir un vecteur d'accès à la modernité.

Certains estiment que le français et l'anglais peuvent chacun jouer un rôle distinct : le français facilitant l'accès à la modernité, tandis que l'anglais ouvrirait la voie vers la postmodernité.

Dans cette optique, le français et l'anglais sont perçues comme des langues concurrentes, vraisemblablement en raison des enjeux politiques et historiques qui les entourent.

Dans le cadre de notre thèse, nous étudierons les domaines où le français et l'anglais pourraient entrer en compétition et déterminerons laquelle de ces langues pourrait devenir la langue étrangère prédominante dans les universités algériennes à l'avenir. Et quelle place pour l'anglais sur le marché des langues étrangères en Algérie ?

Cela se manifeste à travers l'étude des représentations associées aux deux langues et de leur valeur à la fois instrumentale et symbolique en Algérie.

I.7. Première expérience du remplacement de l'anglais au français:

En 1993, une première tentative de remplacement du français par l'anglais a été entreprise dans le système éducatif. Une deuxième initiative a été récemment avancée en 2019 par le

ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, Tayeb Bouzid, qui a plaidé en faveur de l'adoption de l'anglais comme langue d'enseignement, affirmant que le français n'offre aucune perspective d'avenir selon ses propos.

En 1993, une proposition a été faite pour introduire l'apprentissage de l'anglais en tant que première langue étrangère de manière facultative. Cette décision a été mise en œuvre dans le cycle primaire grâce à une réforme éducative. En ce qui concerne sa mise en pratique, l'État a accordé aux parents le pouvoir de décider quelle langue étrangère conviendrait mieux à leurs enfants.

Effectivement, les préférences des parents variaient. Certains étaient en faveur de l'anglais, tandis que d'autres privilégiaient le français. Cependant, la majorité des parents ont choisi la langue française. Ainsi, on a pu constater une nette préférence en faveur du français. Il convient que cette première tentative de remplacement du français par l'anglais n'a pas abouti.

La proposition de remplacement peut être expliquée par la présence d'une tendance islamo-conservatrice et ses objectifs politiques.

A ce propos, Samira Boubakour (2007, p.60) précise que:

L'histoire des réformes éducatives qu'a connues l'Algérie, comporte une série de tentatives qui visaient à l'élimination de la langue française (la loi No 05-91 datée du 16 janvier 1991), ou au remplacement de cette langue par l'anglais. Cette dernière tentative traduit la volonté de certains partis politiques islamistes qui désiraient, eux aussi, éliminer le français de la scène linguistique, car il représente pour eux une menace contre l'identité religieuse des Algériens.

A son tour la sociolinguiste I. Chachou (2013, p.115) souligne que:

[...] à un moment où le pays était fragilisé par la décennie rouge dont il n'était pas encore sorti. En effet, l'enseignement de l'anglais en quatrième année primaire a été proposé en remplacement du français. Quoi que à titre optionnel, cette langue ne devait pas moins se substituer à une langue dont l'enseignement était jusqu'alors obligatoire, et quoique fort de sa réputation de première langue internationale, celle de la première puissance économique mondiale, celle de la modernité.

La tentative de substitution n'a pas abouti aux résultats escomptés en raison de facteurs sociolinguistiques et culturels propres à l'Algérie, notamment le paysage sociolinguistique

façonné par le français. Bien que l'objectif de cette expérience soit de positionner l'anglais en première place après l'arabe, la langue française conserve une position dominante sur le marché linguistique algérien.

Fouzia Ounis a réalisé une enquête pour déterminer les préférences des parents quant à la langue d'enseignement de leurs enfants. Les résultats montrent que soixante-dix familles choisissent le français comme première langue étrangère, tandis que trente préfèrent l'anglais. Vingt-six parents considèrent que le français est crucial pour réussir dans l'enseignement supérieur, en particulier dans les filières scientifiques où les cours sont dispensés dans cette langue. De plus, vingt-deux parents estiment que la connaissance du français accroît les opportunités d'emploi en Algérie. Enfin, certains parents, au nombre de vingt-deux, espèrent que leurs enfants auront l'occasion d'étudier à l'étranger, notamment en France (2012, p.89).

La question du remplacement du français par l'anglais a récemment resurgi dans le milieu universitaire, alimentée par les déclarations de l'ancien ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, Tayeb Bouzid. Celui-ci a suggéré que l'anglais devienne la langue prédominante pour la science et la recherche, affirmant que « le français ne mène nulle part ».

Cette tendance s'est manifestée simultanément avec le début du mouvement de protestation populaire Hirak le 22 février 2019. Le ministère a alors lancé un sondage d'opinion en ligne à destination de la communauté universitaire portant sur cette question. Par la suite, l'ancien ministre a adressé des lettres aux recteurs des universités, leur enjoignant d'adopter l'anglais et l'arabe dans les documents administratifs.

En fin de compte, cette décision a suscité une polémique qui a été largement débattue tant dans les médias écrits et audiovisuels que sur les réseaux sociaux. Les opinions exprimées étaient diverses, comprenant des avis favorables et défavorables. Dans le cadre de notre thèse, nous étudierons les opinions des étudiants des filières scientifiques sur l'introduction de l'anglais, alors que ces disciplines sont actuellement dispensées en français.

I.8. Conclusion partielle

Les Algériens parlent plusieurs langues, ce qui a conduit les sociolinguistes algériens à qualifier la situation linguistique du pays de multilingue. Que ces langues soient nationales ou étrangères, selon les déterminations officielles, telles que l'arabe moderne ou la langue

française, ou bien maternelles telles que l'arabe dialectal, le kabyle, le Chaouiïa, etc., elles sont toutes présentes dans le contexte linguistique algérien.

Après l'indépendance, l'Algérie a adopté une politique linguistique visant à remplacer le français par l'arabe comme langue officielle. Cette politique visait à marquer l'attachement de l'Algérie à son identité arabo-musulmane. L'arabisation en Algérie, une politique linguistique guidée par des impératifs idéologiques, n'a pas atteint ses objectifs.

Ainsi, le statut de langue française en Algérie a toujours été sujet de discussions à l'université algérienne. À chaque période, le contexte sociopolitique joue un rôle crucial dans l'attribution d'une connotation particulière à la langue française. Le français, quelle que soit sa connotation, est une langue importante en Algérie et a encore un avenir dans le pays.

Cette rivalité entre les langues en Algérie, ainsi que la substitution de certaines par d'autres, a marqué le paysage sociolinguistique du pays depuis son indépendance, notamment avec la loi d'arabisation qui impose le remplacement du français par l'arabe.

Le deuxième remplacement concerne la substitution du français par l'anglais dans les écoles en 1993, suivie en 2019 par une proposition de remplacer le français par l'anglais dans les universités.

La substitution du français par l'anglais a été évoquée à deux reprises en Algérie. La première tentative remonte à 1993, lorsque l'anglais a été introduit dans le programme de l'école primaire, offrant aux parents la possibilité de choisir la langue étrangère que leurs enfants apprendraient. Cependant, cette initiative n'a pas donné les résultats éducatifs attendus, car la plupart des parents ont préféré le français, en raison de facteurs socio-historiques propres au contexte sociolinguistique algérien.

La seconde tentative de remplacer le français par l'anglais a été proposée en 2019 par l'ancien ministre de l'Enseignement supérieur, Tayeb Bouzid, qui a affirmé que « le français ne mène nulle part ».

Dans le cadre de notre recherche, nous analyserons le discours épilinguistique des enseignants et des étudiants des filières scientifiques concernant la substitution de l'anglais au français. Pour ce faire, il est essentiel de présenter l'approche méthodologique qui a guidé la réalisation de cette étude. Notre approche sera développée dans le chapitre suivant.

CHAPITRE II

CADRE METHODOLOGIQUE DE LA RECHERCHE

Dans ce chapitre, nous détaillerons le protocole de notre recherche. Nous expliquerons dans quelle mesure les différentes méthodes d'enquête répondent à nos besoins analytiques. Nous justifierons nos choix méthodologiques, présenterons les lieux où nous avons mené nos enquêtes et expliquerons comment nous avons sélectionné notre public. Cette approche nous permettra de mieux cerner les spécificités de nos enquêtes et de les relier aux données recueillies. Nous exposerons également le protocole employé pour les questionnaires et les entretiens semi-directifs, tout en discutant des obstacles rencontrés au cours de la conduite de notre recherche.

II.1. L'enquête sociolinguistique

La présente étude vise à déterminer la possibilité de l'implantation de l'anglais dans le cycle supérieur en Algérie. La diffusion d'une langue étrangère implique inévitablement un contact linguistique avec les langues présentes dans le contexte observé. En Algérie, bien que certains aspects semblent favoriser l'implantation d'une langue internationale, notamment dans le cadre de la modernisation du pays, ce contexte est fortement influencé par des particularités sociolinguistiques, culturelles et politiques qui influencent l'introduction de l'anglais dans les universités algériennes. La présence du français a souvent été perçue comme un obstacle potentiel à l'implantation de l'anglais, en raison de son utilisation dans des secteurs clés comme l'économie. Cependant, le contexte sociolinguistique algérien n'est pas homogène.

Pour évaluer la faisabilité d'un tel remplacement dans le milieu universitaire algérien et notamment dans les filières scientifiques à l'ère du numérique, une enquête sociolinguistique de terrain a été privilégiée dans la mesure où elle permet de faire émerger les représentations des deux langues mises en concurrence d'une part, et, d'autre part, de jauger les perceptions quant au choix de la langue d'enseignement à l'université. Dans le but de cerner les représentations à travers le discours épilinguistique au regard des deux langues, nous avons opté pour l'enquête sociolinguistique. Notre méthodologie est, en effet, conditionnée par les types d'approche que nous avons choisis : une approche qui équilibre le quantitatif et le qualitatif et qui associe des paramètres inhérents à la sociolinguistique et à l'analyse du discours.

Cette étude contextuelle a pour objectif de tester des hypothèses fondées sur des données concrètes. À travers ce travail de recherche, nous chercherons à expliquer le rôle des représentations linguistiques dans la promotion de l'anglais au sein des universités algériennes, en particulier dans les filières scientifiques.

Pour mener notre enquête, nous avons opté pour deux outils d'investigation : un questionnaire pour recueillir les données d'ordre quantitatif et des entretiens semi-directifs afin de comprendre les attitudes des informateurs notamment leurs représentations à l'égard des langues. L'enquête par questionnaire a pour but de faire émerger des représentations d'un groupe d'étudiants et d'enseignants quant à l'introduction de l'anglais en Algérie en tant que langue d'enseignement dans les filières scientifiques. L'enquête se compose d'une série de questions élaborées selon un cadre de référence et théorique défini par l'enquêteur, suite à la clarification de son objet d'étude. Les données recueillies forment un corpus quantifiable, reflétant des attitudes plus ou moins répandues parmi un groupe spécifique d'étudiants et d'enseignants. Dans cette optique, nous avons privilégié l'utilisation de questions fermées et/ou à choix multiples, afin de faciliter une analyse plus précise des données quantitatives. L'enquête a été complétée par des entretiens semi-directifs. Ces entretiens ont eu lieu à l'université de Djelfa. Pour optimiser l'analyse quantitative des données, nous avons choisi d'utiliser des questions fermées, semi-ouvertes et à choix multiples. Les questions ouvertes, quant à elles, seront abordées lors des entretiens semi-directifs.

Les questionnaires ont été distribués par les enseignants de l'université qui ont accepté de participer à l'enquête, avec des instructions précises : éviter de répondre à des questions relatives à la définition de certains concepts afin de ne pas influencer les représentations des participants.

Notre enquête vise à cerner auprès d'un groupe susceptible d'offrir une représentation fiable quant à l'implantation de l'anglais à l'université algérienne. En outre, parmi les choix méthodologiques qui se sont posés, le choix des informateurs. Celui-ci a porté sur des étudiants de master inscrits dans des filières scientifiques. Ces filières sont entièrement enseignées en français. Il est donc présumé que les personnes interrogées ont été sélectionnées en raison de leur capacité à offrir à l'enquêteur un éclairage sur la langue d'enseignement scientifique. Ces informateurs étaient aptes à fournir des données concernant l'introduction de l'anglais dans les universités algériennes.

II.2. Justification des choix méthodologiques:

La méthode utilisée dans cette étude est de nature empirique. Étant donné que cette recherche est basée sur une enquête sur le terrain, nous avons adopté une approche hypothético-déductive. Nous avons ainsi formulé une hypothèse comme réponse préliminaire à la

question de recherche, puis cette hypothèse est validée ou invalidée en la confrontant aux données recueillies lors d'enquêtes sociolinguistiques.

➤ **Présentation du questionnaire**

Le questionnaire est considéré comme l'une des méthodes efficaces pour mener des recherches sur les représentations et les attitudes sociolinguistiques.

Le questionnaire présente l'avantage d'être une méthode de recherche à la fois qualitative et quantitative, adaptée à un échantillon qui autorise des analyses statistiques. Il occupe une place privilégiée parmi les outils utilisés par les sociolinguistes, car il permet d'obtenir des données recueillies de manière systématique, facilitant ainsi une analyse quantitative.

Ainsi, pour la présente étude deux questionnaires différents ont été élaborés pour un même objectif, celui de comprendre les perceptions et les attitudes des enseignants quant au choix de la langue d'enseignement dans les filières scientifiques. Ce dernier est composé de questions de types fermées, ouvertes et semi-ouvertes.

Ces trois types de questions permettent aux répondants de fournir des réponses à la fois qualitatives et quantitatives. Ces questions laissent aux enquêtés la liberté de répondre sans restriction et sans être influencés par des réponses préétablies. C'est là que réside toute la valeur et l'intérêt de ce genre de questionnaire : il permet une exploration plus approfondie et nuancée des perceptions et des attitudes des enquêtés.

Les questions n'ont pas seulement concerné le choix de la langue d'enseignement, mais ont également abordé les avantages et les défis associés à l'utilisation de la langue la plus appropriée pour l'enseignement des filières scientifiques en Algérie, surtout avec l'avènement du numérique. Nous avons aussi posé des questions sur les connaissances antérieures des participants, notamment en ce qui concerne les différentes compétences linguistiques de nos informateurs, ainsi que sur les moments d'utilisation des deux langues (français et anglais) durant les cours. Enfin, des questions ont été formulées sur les représentations et l'importance des deux langues étrangères dans l'enseignement supérieur.

Toutes ces questions sont directement liées à notre thème de recherche, qui porte sur le choix de la langue d'enseignement dans le contexte numérique, en abordant divers aspects connexes, néanmoins la façon dont elles ont été formulées est, en quelque sorte, stratégique dans la mesure où nous avons tant bien que mal essayé d'éviter de formuler des questions directes « satisfaisantes » et de dissimuler des concepts tels que langue d'enseignement pour apporter, à

contrario, aux questions une formulation réfléchie et détournée de façon à éviter d'influencer le répondant et ainsi d'amener un minimum de probité. Cependant, nous avons choisi délibérément de fournir des précisions sur le contexte, l'objectif, le thème général et l'intitulé exact de notre thèse dans l'introduction du questionnaire.

Nous avons jugé essentiel d'expliquer aux participants la raison pour laquelle nous administrons le questionnaire. De plus, nous avons tenu à les rassurer en soulignant que nous préservons scrupuleusement l'anonymat des participants. Enfin, nous les avons chaleureusement remerciés pour leur précieuse collaboration. Au début de chaque questionnaire rempli, nous avons également posé quelques questions importantes pour notre analyse, telles que le sexe, l'ancienneté dans l'enseignement et l'institution d'enseignement à laquelle ils sont affiliés.

➤ **Présentation de l'entretiens semi-directif:**

Dans une recherche axée sur les discours épilinguistiques et les représentations, l'entretien est l'outil le plus couramment utilisé. Comme le souligne Olivier De Sardan (1995, p. 80), la collecte de données basées sur les discours locaux sollicités directement par le chercheur demeure un élément essentiel de toute recherche sur le terrain. Cela est nécessaire car l'observation participante seule ne permet pas d'obtenir de nombreuses informations cruciales pour la recherche.

En effet, L'entretien joue un rôle essentiel en permettant au chercheur de recueillir des données à travers un échange au cours duquel l'interlocuteur partage ses perceptions quant à un événement ou une situation ainsi que ses interprétations et ses expériences. Dans une recherche sociolinguistique, notamment celle qui porte sur les représentations et les attitudes sociolinguistiques, l'entretien est l'outil indispensable. Il est essentiel de souligner que, comme tout autre instrument de collecte de données, l'entretien doit respecter certaines normes et règles, qui se déclinent en trois principaux types utilisés par les sociolinguistes : l'entretien semi-directif, l'entretien directif et l'entretien libre. Chacun de ces types présente des caractéristiques spécifiques qui doivent être adaptées aux besoins et aux objectifs de la recherche.

Effectivement, ce travail sur les représentations sociolinguistiques ne peut être pleinement efficace sans l'utilisation de l'entretien. Comme le met en évidence Sol (2013) : *La parole est le siège des représentations qui ne peuvent être pleinement comprises que dans la parole des individus. Ainsi, la parole exprimée fournit une description et une explication des*

phénomènes du monde et des comportements humains. A cet effet, L'entretien permet aux chercheurs d'accéder aux perceptions et aux expériences des individus et d'explorer en profondeur les aspects complexes des représentations sociolinguistiques. En ce sens, L'entretien guidé ou l'entretien semi-directif est incontournable dans toute étude sur les représentations.

Compte tenu du fait que la communication occupe une place centrale dans le processus de développement des représentations sociales (Moscovici, 1984), L'entretien semi-directif représente un instrument particulièrement approprié pour explorer et rendre compte des systèmes de représentations ainsi que des pratiques sociales des individus ce qui va parfaitement dans la continuité de l'objectif de notre travail (Desanti et Cardon, 2010, p. 57).

Contrairement au questionnaire, l'entretien semi-directif libère l'expression, grâce aux questions ouvertes. Il permet aux informateurs de s'exprimer librement sur les différents sujets préalablement établis et répertoriés. Il permet, également, de mettre en lumière les représentations profondément enracinées dans l'esprit des personnes interrogées. Cette parole libérée nous mènera vers l'analyse des discours des enseignants universitaires concernant le choix de la langue d'enseignement dans les filières scientifiques à l'ère du numérique ce qui favorisera également le dialogue entre l'enquêteur et les participants sur des questions cruciales telles que la perception de l'impact de la langue d'enseignement sur l'apprentissage et les pratiques pédagogiques des enseignants. Par ailleurs, l'entretien semi-directif permet à l'enquêteur de s'adapter aux divers contextes sociolinguistiques, comme c'est le cas en Algérie où la diversité linguistique est significative. Nous avons commencé par poser une question initiale en français puis nous avons ensuite adapté notre langage en fonction des langues utilisées par nos informateurs, notamment le français (le plus courant), l'arabe algérien, l'arabe classique. De plus, l'entretien semi-directif présente l'avantage de comporter des questions communes, ce qui permet de réaliser des analyses comparatives entre tous les participants. Selon Dumont et Maurer (1995, p.7) *L'entretien semi-directif donne les meilleurs résultats, en permettant au sujet de construire son discours, de s'investir tout en abordant des topiques choisies à l'avance par l'interviewer. Les données sont ensuite transcrites en tenant compte des résultats escomptés, des objectifs de la recherche, puis analysées.*

II.3. Le terrain d'enquête

II.3.1. Choix du terrain d'enquête

Le lieu où l'enquête se déroule revêt une importance cruciale dans toute recherche sur le terrain, car il doit garantir la représentativité en fonction du sujet étudié. Notre recherche vise à examiner le discours épilinguistique des universitaires, incluant à la fois les étudiants et les enseignants, concernant la question de la substitution de la langue d'enseignement dans les filières scientifiques. Afin d'effectuer notre recherche, nous avons opté pour une enquête sociolinguistique à l'université Ziane Achour Djelfa. Ce choix se justifie par sa proximité avec notre lieu de résidence.

Nous avons ciblé précisément les facultés des filières scientifiques à savoir la faculté des sciences et de la technologie (ST) et la faculté des sciences exactes et informatique (SEI). Le milieu universitaire est un espace idéal pour l'étude des représentations sociolinguistiques. C'est un espace privilégié dans le domaine de la planification linguistique. Bourdieu dit à propos du terrain universitaire : *« l'approche du terrain universitaire s'avère importante dans la mesure où ce milieu est conçu avant tout comme un lieu de transmission, d'imposition des normes dominantes et de valorisation des langues officielles. »* (1991 : 65).

Ainsi, l'université demeure un lieu privilégié pour la recherche. Par ailleurs, Sol note (2013, p.36-37) *« L'université correspond pour les étudiants à une période cruciale en ce qui concerne le choix de groupes de référence qui vont banaliser leur trajectoire sociale : c'est en effet au cours de leur parcours universitaire que les individus sont amenés à se constituer une identité sociale et à adopter une attitude donnée par rapport aux langues en concurrence »*.

II.3.2. Le choix du public : présentation et justification

II.3.2.1. L'enquête par questionnaire : Pourquoi les filières scientifiques?

Depuis l'indépendance de l'Algérie, le français s'est imposé comme la langue d'enseignement dans les universités algériennes pour l'enseignement et la recherche dans les domaines scientifiques et technologiques, tels que la médecine, la pharmacie, l'architecture, les sciences vétérinaires et l'ingénierie entre autres.

Le français demeure la première langue étrangère parlée par les Algériens. Elle est enseignée dans les trois cycles du système éducatif en tant que première langue étrangère (LV1). A l'université, elle a le statut de langue d'enseignement dans les filières scientifiques et

techniques. Le public concerné par notre enquête est constitué d'étudiants de la Faculté des sciences et de la technologie (ST) ainsi que de la Faculté des sciences exactes et informatique (SEI). Les étudiants du deuxième cycle (master) sont également concernés. Nous ne pouvions faire l'impasse sur les enseignants tant leurs représentations et leurs pratiques peuvent être impactées par la langue d'enseignement.

L'enquête par questionnaire s'est faite auprès des étudiants et des enseignants dans les filières scientifiques qui sont au nombre de (100) d'étudiants dans chaque filière et une vingtaine d'enseignants pour chaque filière. L'hétérogénéité du public choisi est intentionnelle, car elle peut servir de variable pour évaluer la diversité des opinions et des représentations qui émergent de chaque échantillon.

Pour l'entretien, nous avons privilégié la qualité à la quantité, d'où la sélection de six (6) enseignants issus de deux facultés scientifiques au niveau de l'université Ziane Achour de Djelfa. Par ailleurs, il est important de noter que la majorité des questions posées sont ouvertes ou semi-ouvertes, permettant ainsi des réponses libres et spontanées. Autrement dit, l'objectif de l'étude n'est pas de quantifier les réponses, mais plutôt d'adopter une approche qualitative afin de mieux comprendre et interpréter les données recueillies sur le choix de la première langue d'enseignement dans les filières scientifiques en Algérie.

Les abréviations	Les désignations
ETSEI	Etudiants de la faculté des sciences exactes et informatique
ETST	Etudiants de la faculté des sciences et de la technologie
EnSEI	Enseignants de la faculté des sciences exactes et informatique
EnST	Enseignants de la faculté des sciences et de la technologie

Tableau N°1

Les abréviations et leurs désignations

	Nombre d'années D'expérience	16	12	10	13	13	11
	Facultés	ST	ST	ST	SEI	SEI	SEI
	Compétences linguistiques (langues parlées)	Arabe algérien Français	Arabe algérien Français	Arabe algérien Français	Arabe algérien Français	Arabe algérien Français	Arabe algérien Français

En ce qui concerne la collecte de données, lors des entretiens, nous avons utilisé des enregistrements audios à l'aide d'un smartphone. Nous avons également transcrit sur un carnet les signes non verbaux qui ne pouvaient pas être capturés par l'enregistrement vocal. Le tableau suivant présente la durée de chaque entretien :

En 1	En 2	En 3	En 4	En 5	En 6
5m.33s	6m.15s	6m.12s	5m.27s	6m.22s	5m.45s

Tableau N°4

Durée des entretiens

Justification du choix des enseignants

Comme mentionné précédemment, nous avons opté pour cette branche car nous considérons que les enseignants de ces filières sont en mesure de fournir des données qualitatives concernant leurs préférences, attitudes et expériences liées à la langue d'enseignement et à son impact dans le contexte numérique. Nous avons réalisé des entretiens avec les enseignants afin de faire émerger leurs perceptions sur l'utilisation des langues d'enseignement, de comprendre leurs attentes en ce qui concerne l'intégration du numérique, ainsi que d'explorer les défis potentiels associés à ces pratiques.

II.4. Méthode d'investigation et de collecte des données

Après avoir justifié notre cadre méthodologique, nous allons présenter nos méthodes de collecte de données et expliquer comment nous les avons exploitées. Nous ne manquerons pas d'énoncer les objectifs et de détailler les éléments qui serviront de base à notre procédure d'analyse.

II.4.1. La structure des entretiens semi-directifs:

Nous avons prévu trois sections distinctes dans les entretiens, chacune regroupant les questions relatives aux : « compétences linguistiques », « Langues d'enseignement et de recherche scientifique » et « aux représentations et valeurs inhérentes aux deux langues étrangères ». En outre, nous tenons à signaler que nous avons commencé l'entretien par la section 'information générales sur l'enquête ' qui nous a permis de collecter des informations liées à l'âge, au nombre d'années d'expérience dans l'enseignement supérieur. Les principales sections du guide de notre entretien sont :

- ✓ Compétences linguistiques
- ✓ Langues d'enseignement et de recherche scientifique
- ✓ Représentations et valeurs des deux langues étrangères

II.4.2. Le traitement des données

1. Transcription des données orales

Nous avons transcrit les enregistrements selon les conventions suivantes:

Ecriture en caractère normal : énoncés en français
Ecriture en italique : les interjections comme « pfff », « euh », « bah », « ah »
Ecriture en Majuscule : insistance sur les mots
Q : question
R : réponse
B : l'enquêteur « Birech »
En : Enseignant
En + chiffre : numéro d'identification de l'enquêté
R ou Q + chiffre : numéro de la question ou de la réponse
/ ou /// : courte ou longue pause ou respiration
() : rires, hésitations, sourires, hochements de tête, silence, grimaces, etc.
↑ : augmentation de la voix (haussement du ton)
↓ : diminution de la voix
? : interrogation
++ : débit de parole rapide

Tableau N°5

Les conventions de transcription

Il est vrai que la transcription ne peut reproduire l'enregistrement avec une fidélité parfaite car il est souvent difficile de restituer de manière exhaustive les données orales. Néanmoins, les conventions que nous avons adoptées nous ont permis de rendre compte au mieux des enregistrements réalisés. Afin de faciliter la lecture des entretiens, nous avons opté pour une transcription dite orthographique.

Comme les enquêtés s'exprimaient uniquement en français, nous avons décidé de transcrire en caractères normaux les paroles qui sont directement exprimées en langue française, afin de rendre la lecture des entretiens plus fluide et plus facile. Il s'agit de mots invariables, souvent composés d'une seule syllabe, tels que "pff", "euh", "bah", "ah", qui expriment les émotions, les sensations, les réactions ou les sentiments d'un individu (joie, colère, surprise, tristesse, admiration, regret, etc.). Ces éléments sont très significatifs, car ils nous renseignent sur ce que ressent ou pense l'enquêté au moment où il parle. Pour les transcrire, nous avons choisi d'utiliser le caractère italique. L'insistance sur certains mots reflète le désir de mettre l'accent sur une idée particulière. Dans notre cas, cette insistance était souvent exprimée par le biais d'une articulation plus prononcée des phonèmes et d'une augmentation du ton de la voix. Nous avons choisi d'écrire en majuscules les mots ou les expressions sur lesquels les répondants insistaient, car cela nous a semblé être la méthode la plus appropriée pour les mettre en évidence. Pour identifier les enseignants, qui constituent notre public cible, nous avons choisi d'utiliser les deux lettres "En". Ce signe est suivi d'un chiffre pour définir le numéro de l'enquêté soit six au total : En1, En2, En3, En4, En5 et En6. Par ailleurs, l'enquêteur est désigné par la lettre « B » qui renvoie au nom « Birech ». Il est à noter que la lettre « Q » ou « R » désigne respectivement une question ou une réponse, tandis que le chiffre final indique le numéro de l'intervention dans l'entretien.

Les énoncés des locuteurs lors des entretiens sont souvent accompagnés de signes non verbaux tels que les rires, les hésitations, les hochements de tête pour exprimer l'accord ou le désaccord, les sourires, les expressions d'étonnement ou d'incompréhension, les silences, etc. Tous ces éléments essentiels et intrinsèques à la communication ont été pris en compte dans nos transcriptions, et nous les avons notés entre parenthèses (). Ces phénomènes, qui en réalité reflètent une communication inconsciente et spontanée, nous donnent des indications sur les pensées et les émotions de l'informateur au moment où il s'exprime, ils seront d'un apport considérable lors de nos analyses et nos interprétations.

Nous avons également jugé important de prendre en compte et de noter le ton et le débit de la voix, qui correspondent respectivement à la hauteur et au rythme (rapide ou lent). Ces éléments prosodiques et sonores reflètent un état d'esprit ou un sentiment approprié à une situation donnée, comme lorsqu'une idée surgit soudainement. Pour la transcription du ton de la voix, nous avons choisi d'utiliser des flèches : montante ↑ pour un haussement du ton (augmentation de la voix) et descendante ↓ pour une diminution de la voix. En ce qui concerne un débit de parole rapide, nous avons opté pour le signe ++.

II.4.3. Outils d'analyse de corpus

Conscient du fait que l'analyse statistique des réponses recueillies peut être complexe en raison de l'existence de questions fermées et semi-ouvertes, nous avons entrepris de catégoriser ces réponses. La catégorisation a été réalisée en regroupant les réponses proches sémantiquement. Cette approche de structuration des réponses nous a permis d'attribuer des valeurs numériques aux réponses. Nous avons ainsi utilisé des tableaux synthétiques, ce qui a grandement simplifié le processus :

Items	Nombre	Pourcentage

Tableau N°6

Tableau des fréquences en nombre et en pourcentage

Réponses					
Oui		Non		Sans réponse	
Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%

Tableau N°7

Tableau des fréquences en nombre et en pourcentage

II.5. Protocole d'enquête par questionnaire

La réussite de notre travail de recherche repose non seulement sur nos choix méthodologiques, mais également sur la manière dont nous avons conduit notre enquête. En ce qui concerne la phase pratique de cette enquête, nous avons délibérément opté pour des enquêtes par questionnaires.

Suite à l'élaboration et l'expertise des versions finales de deux questionnaires, nous les avons administrés en janvier 2022 au niveau de deux facultés (ST, SEI) de l'université Ziane Achour Djelfa au vue de leur proximité de notre lieu de résidence.

Le tableau suivant expose un récapitulatif chronologique de nos enquêtes par questionnaires.

La chronologie de l'enquête	
Enquête par questionnaire (Etudiants)	Enquête par questionnaire (Enseignants)
Janvier 2022	Février 2022
Administration et remise des questionnaires	Administration et remise des questionnaires

Tableau N°8

Synthèse de chronologie de l'enquête par questionnaires

II.6. Protocole d'enquête des entretiens semi-directifs:

Après avoir mené les enquêtes par questionnaires, nous avons ensuite entrepris les entretiens semi-directifs, qui constituent le deuxième volet de notre enquête. Afin d'obtenir un premier aperçu et de convenir des rendez-vous avec nos enquêtés, nous nous sommes rendus à l'université de Djelfa en mars 2022. Certains d'entre eux étaient hésitants et ne souscrivaient pas nécessairement à l'idée d'enregistrer les entretiens. Donc, suite à la demande de certains enseignants, nous avons procédé par d'autres moyens à savoir les réseaux sociaux. Il importe de noter que nous avons pris soin de leur expliquer les raisons et l'objectif de ce choix d'enquête et les principes de l'entretien semi-directif.

Le tableau suivant expose un récapitulatif chronologique de notre enquête par entretien semi-directif :

La chronologie de l'enquête	
Enquête par entretien semi-directif	
Mars 2022	Mars 2022
Réalisation des entretiens dans la faculté ST	Réalisation des entretiens dans la faculté SEI

Tableau N°9

Synthèse de la chronologie de l'enquête par entretien semi-directif

II.7. Les questionnaires

Comme nous l'avons mentionné précédemment, le questionnaire vise à générer des données quantifiables, fournissant ainsi des chiffres qui expliquent des comportements. Nous chercherons à analyser les facteurs liés à la compétence linguistique des participants, qui pourraient influencer le choix de la langue d'enseignement scientifique. De plus, nous tenterons de faire ressortir les représentations des informateurs qui pourraient jouer un rôle quant à l'utilisation future de l'anglais en Algérie. L'hypothèse principale que nous chercherons à vérifier lors de l'enquête de terrain repose sur l'idée que les représentations vis-à-vis des deux langues, anglais et français, peuvent exercer une influence significative sur le choix de la langue d'enseignement dans les filières scientifiques, au-delà des critères objectifs et contextuels. Il est donc essentiel d'enquêter auprès des étudiants algériens des filières scientifiques afin de déterminer leurs perceptions des deux langues, ainsi que leur ouverture (ou pas) à l'introduction de l'anglais comme langue d'enseignement. Les hypothèses que nous formulons sont :

- Les étudiants algériens des filières scientifiques privilégieraient une langue d'enseignement qui facilite leur compréhension des concepts scientifiques complexes à l'ère du numérique.
- Les enseignants des filières scientifiques en Algérie seraient confrontés à des défis pédagogiques lorsqu'ils utilisent une langue d'enseignement autre que le français.

- Le discours des enseignants soutiendrait l'utilisation du français comme langue d'enseignement en Algérie, en raison du fait que ces disciplines scientifiques sont déjà entièrement dispensées en français.

Compte tenu de notre objet d'étude et selon les hypothèses formulées ci-dessus, l'enquête par questionnaires s'orientera vers des axes principaux. Les questions nous permettront, d'une part, de faire émerger les représentations quant aux deux langues et leur utilisation dans les cours, d'autre part, les attitudes révélatrices du recours à la langue anglaise dans les universités algériennes. Les items du questionnaire concerneront les indicateurs révélateurs de représentations concernant l'implantation de l'anglais dans l'université algérienne. Le tableau ci-dessous présente les objectifs de chaque items:

Tableau N°10
Objectifs des questions adressées aux étudiants

Les questions	Les objectifs
A/ Compétences linguistiques	
Dans le cadre de votre formation, est-ce que vous avez bénéficié de cours en langues étrangères? Oui ☐ Non ☐	Savoir si les enquêtés ont suivi des cours en langues étrangères.
Quelle langue avez-vous utilisée dans votre formation universitaire ? arabe ☐ français ☐ anglais ☐	Déterminer la langue dans laquelle la personne poursuit sa formation universitaire pour comprendre le contexte linguistique de l'enquête.
Selon votre perception, quelle langue étrangère vous semble la plus facile à apprendre et étudier ? français ☐ anglais ☐	Déterminer la perception de l'enquête quant à la facilité relative de ces langues étrangères.

Comment estimez-vous votre compétence à rédiger et à publier en anglais? Compétant ☐ Pas compétant ☐	Déterminer la compétence scripturale de l'étudiant en anglais lui permettant de rédiger des documents académiques et de les publier.
B/ Langues utilisées dans les recherches sur le net	
Quelle langue avez-vous l'habitude d'utiliser lors de vos recherches sur Google ? Langue anglaise ☐ Langue française ☐ Ou les deux ☐	Comprendre les préférences linguistiques de l'étudiant lors des recherches sur Internet.
Quelle langue privilégiez-vous pour vos communications universitaires (cours, comptes rendus, colloques) ? Français ☐ anglais ☐	Connaitre la préférence de l'étudiant quant à la langue qu'il considère la plus appropriée et la plus efficace pour communiquer dans un contexte académique.
C/ La langue étrangère utilisée en milieu universitaire	
Quelles sont les langues que vous utilisez pour communiquer à l'université ? arabe ☐ français ☐ anglais ☐	Connaitre les préférences linguistiques de l'étudiant lorsqu'il communique dans un contexte universitaire.
Est-ce que vous avez eu l'opportunité de choisir la langue dans laquelle vous vouliez faire vos études au cours de votre formation universitaire?	Savoir si les étudiants ont eu l'opportunité de choisir la langue dans laquelle ils étudient

Oui ☐ Non ☐	
L'enseignement en langue française à l'université est : Intéressant ☐ Pas intéressant ☐ très inintéressant ☐	Recueillir les opinions des étudiants sur leurs perceptions de l'enseignement en langue française à l'université
L'enseignement en langue anglaise à l'université est : Intéressant ☐ Peu intéressant ☐ pas du tout intéressant ☐	Faire émerger les perceptions des étudiants concernant l'enseignement en langue anglaise à l'université
Quelle langue vous permet-elle de progresser dans votre formation universitaire ? Français ☐ anglais ☐	Identifier la langue susceptible de jouer un rôle important dans la formation universitaire de l'étudiant.
Quelle langue convient le mieux à la recherche documentaire ? français ☐ anglais ☐	Connaître l'opinion des enquêtés quant à la langue donnant le meilleur accès aux ressources documentaires des recherches.
Dans quelle langue aimeriez-vous poursuivre vos études? Français ☐ anglais ☐	Connaitre la préférence des enquêtés quant à la langue dans laquelle ils souhaiteraient continuer leur parcours

	académique à l'avenir.
D/ Les représentations des deux langues mises en concurrence (français/anglais)	
La langue française représente pour vous : Une langue de mondialisation ☐ Une langue de la technique et de la science ☐ Une langue de modernité ☐ Autre.....	Faire émerger les perceptions et les représentations des étudiants concernant la langue française.
La langue anglaise représente pour vous : Une langue de mondialisation ☐ Une langue de la technique et de la science ☐ Une langue de modernité ☐ Autre.....	Connaitre les perceptions et les représentations des étudiants concernant la langue anglaise.
A votre avis, l'existence de plusieurs langues à l'université peut-elle avoir un impact sur la qualité de la recherche universitaire ? Oui ☐ non ☐	Recueillir les opinions des étudiants sur l'influence potentielle de la diversité linguistique sur la recherche universitaire
E/ Les représentations sur le choix et l'avenir de la langue dans l'enseignement scientifique	
Selon vous, faut-il envisager un changement de la langue d'enseignement	Connaître l'avis des étudiants sur l'intérêt à changer la langue

au cycle supérieur notamment à l'ère du numérique ? Oui ☐ non ☐ Pourquoi ?	d'enseignement dans le cadre de l'enseignement supérieur à l'ère numérique.
Pensez-vous qu'il faille absolument substituer le français par l'anglais à l'université ? Oui ☐ Non ☐	Connaitre les opinions des étudiant sur l'utilité ou la nécessité d'opter pour l'anglais comme langue d'enseignement à l'université.
Selon vous, la tutelle doit-elle remplacer la langue française par la langue anglaise à l'université algérienne? Oui ☐ Non ☐	Connaitre le point de vue des étudiants sur le changement de la langue d'enseignement dans le contexte universitaire algérien.
Quelle est la langue étrangère la plus appropriée à l'enseignement et la recherche scientifique dans l'enseignement supérieur? Français ☐ Anglais ☐	Connaître les opinions des enquêtés sur la langue qui serait la plus efficace et la plus pertinente pour l'enseignement et la recherche scientifique.
Que pensez-vous de la proposition du ministre de l'enseignement supérieur relative au remplacement du français par l'anglais ?	Déceler les opinions des étudiants quant à la proposition du ministre de l'Enseignement supérieur concernant le remplacement du

Intéressante ☐ très intéressant ☐ Pas intéressante ☐	français par l'anglais à l'université.
Pensez-vous que l'anglais a un avenir important dans les universités algériennes ? Oui ☐ non ☐ sans réponse ☐	Connaitre les avis des étudiant concernant l'utilisation de l'anglais dans le contexte universitaire en Algérie et sur son potentiel d'influence dans le futur.

Tableau N°11

Objectifs des questions adressés aux enseignants

Les questions	Les objectifs
A/ Compétences linguistiques	
Dans le cadre de votre formation universitaire, est-ce-que vous avez bénéficié de cours en langue étrangère? Oui ☐ Non ☐	Déterminer si les enseignants ont déjà suivi des cours en langue étrangère dans le cadre de leur formation universitaire.
Dans quelle langue avez-vous fait votre formation? Arabe ☐ français ☐ anglais ☐	Déterminer la langue dans laquelle l'enseignant a poursuivi sa formation universitaire.
En tant qu'enseignant, quelle langue vous paraît la plus efficace pour enseigner dans les filières	Connaitre l'opinion de l'enseignant sur la langue étrangère la plus appropriée à l'enseignement dans les filières scientifiques.

scientifiques? Français ☐ anglais ☐	
En tant qu'enseignant, dans quelle langue publiez-vous vos articles ? Français ☐ anglais ☐	Déterminer dans quelle langue les enseignants choisissent de publier leurs articles académiques.
Vous sentez-vous plus compétent à rédiger et à publier en anglais? Oui ☐ Non ☐	Savoir si les enseignants sont prêts à publier leurs travaux scientifiques en anglais.
B/ Langues utilisées dans la recherche sur le Net	
Quelle langue avez-vous l'habitude d'utiliser quand vous effectuez vos recherches sur Google ? Langue anglaise ☐ Langue française ☐ ou les deux ☐	Connaître les préférences linguistiques de l'enseignant lorsqu'il fait des recherches en ligne.
Quelle langue préférez-vous utiliser lors de la présentation de vos cours? Français ☐ anglais ☐	Déterminer la langue préférée par les enseignants dans la présentation de leurs cours.
En Algérie, l'enseignement des filières scientifiques est dispensé en français. Les étudiants arrivent-t-ils à	Connaître la capacité des étudiants à comprendre les cours dispensés en français dans les filières scientifiques.

assimiler les cours dans cette langue ? Si non, est-il possible de basculer vers une autre langue d'enseignement en l'occurrence la langue anglaise ? Oui ☐ Non ☐	
Dans quelle langue préférez-vous pour présenter vos communications? français ☐ anglais ☐	Connaître la préférence de l'enseignant quant à la langue considérée comme la plus appropriée et la plus efficace pour communiquer dans un contexte scientifique.
Dans quelle langue faites-vous vos recherches documentaires ? français ☐ anglais ☐	Connaître la langue principale utilisée par les enseignants pour effectuer leurs recherches documentaires.
C/ La langue étrangère utilisée en milieu universitaire	
Quelles sont les langues que vous utilisez pour communiquer à l'université? arabe ☐ français ☐ anglais ☐	Connaitre les préférences linguistiques de l'enseignant lorsqu'il communique dans le contexte universitaire.
L'université vous permet-elle de choisir la langue d'enseignement?	Savoir si l'institution permet à l'enseignant de choisir la langue dans laquelle il enseigne. Cette question peut refléter les politiques linguistiques.

Oui ☐	Non ☐	
L'enseignement en langue française à l'université est : Intéressant ☐ Pas intéressant ☐ Très intéressant ☐		Explorer les perceptions des enseignants sur l'enseignement en langue française à l'université
L'enseignement en langue anglaise à l'université est : Intéressant ☐ Pas intéressant ☐ Très intéressant ☐		Déceler les perceptions des enseignants concernant l'enseignement en langue anglaise à l'université.
Quelle langue estimez-vous plus avantageuse quant à l'amélioration de la qualité de la formation à l'université? Français ☐ anglais ☐		Connaître l'avis de l'enseignant sur la langue qui est perçue comme bénéfique pour améliorer l'efficacité de la formation universitaire.
D/ Les représentations des deux langues mises en concurrence (français/anglais)		
La langue française représente pour vous : Une langue de mondialisation ☐ Une langue de la technique		Faire émerger les perceptions et les représentations des enseignants quant à la langue française.

et de la science ☐ Une langue de la modernité ☐	
La langue anglaise représente pour vous : Une langue de mondialisation ☐ Une langue de la technique et de la science ☐ Une langue de modernité ☐	Faire émerger les perceptions et les représentations des enseignants quant à la langue anglaise.
A votre avis, l'existence de plusieurs langues à l'université peut-elle avoir un impact sur la valeur de la recherche universitaire ? Oui ☐ Non ☐	Connaitre les avis des enseignants sur la relation entre la diversité linguistique à l'université et la qualité des travaux de recherche produits.
E/ Les représentations sur le choix et l'avenir de la langue d'enseignement scientifique	
Selon vous, faut-il envisager un changement de la langue d'enseignement au cycle supérieur notamment à l'ère du numérique ? Oui ☐ Non ☐	Connaitre le point de vue de l'enseignant sur la pertinence de changer (ou pas) la langue d'enseignement à l'université à l'ère numérique.
Pensez-vous qu'il est indispensable de remplacer le français par l'anglais à	Connaitre l'opinion de l'enseignant sur l'utilité ou la nécessité d'opter pour l'anglais comme

l'université ? Oui ☐ Non ☐	langue première d'enseignement à l'université.
Quelle langue étrangère vous semble la plus appropriée pour l'enseignement et la recherche scientifique dans l'enseignement supérieur, en particulier pour les filières scientifiques ? Français ☐ Anglais ☐	Savoir l'opinion sur la langue qui serait la plus efficace et pertinente pour l'enseignement et la recherche scientifique dans le contexte de l'enseignement supérieur.
Que pensez-vous de la proposition du ministre de l'enseignement supérieur quant à l'introduction de l'anglais dans le cycle supérieur en Algérie ? Intéressante ☐ Pas intéressante ☐	Faire émerger des avis sur la proposition du ministère de l'Enseignement supérieur d'augmenter l'utilisation de l'anglais dans la recherche universitaire.
Selon vous, l'Algérie a-t-elle les moyens de basculer vers l'anglais dans l'enseignement supérieur ? Oui ☐ Non ☐	Recueillir l'opinion de l'enseignant sur la capacité de l'Algérie à passer à l'anglais comme langue d'enseignement dans l'enseignement supérieur.
Selon vous, l'anglais pourrait-il jouir d'un statut important dans les	Recueillir l'opinion de l'enseignant sur le rôle futur de l'anglais dans les universités algériennes.

universités algériennes ? Oui ☐ non ☐ sans réponse ☐	
Quelles seraient vos attentes dans le cas où l'anglais bénéficierait du statut de langue d'enseignement à l'université? Progression et ouverture sur le monde ☐ Développement de la qualité des recherches scientifiques ☐ Baisse du niveau dans le domaine scientifique ☐	Connaître les attentes de l'enseignant concernant le passage du français à l'anglais dans les filières scientifiques.

II.8. Difficultés rencontrées:

Lors de la réalisation de notre enquête, nous avons été confronté à des difficultés qui ont impacté le recueil des données:

- La récupération des questionnaires a été difficile, car nos enquêtés ont mis beaucoup de temps à répondre aux questions.
- Les conditions environnementales de l'enregistrement des entretiens se sont parfois avérées défavorables.
- La disponibilité des enseignants n'était pas toujours assurée, ce qui nous a amené à prévoir d'autres rendez-vous.
- Certains enquêtés étaient réticents quant à l'enregistrement des entretiens.

Notre motivation et notre détermination ont été des facteurs clés dans notre capacité à surmonter les difficultés rencontrées.

II.9. Tableau récapitulatif du protocole de recherche:

Afin de rendre plus clair le protocole que nous avons adopté dans notre recherche, qui s'étend sur trois phases distinctes mais complémentaires, nous l'avons résumé dans le tableau suivant:

Tableau N°12
Dévis méthodologique

Questions de recherche	Hypothèses	Outils d'investigation	Objectifs	Public choisi	Approche
Quelles sont les perceptions et les représentations des étudiants algériens inscrits dans des filières scientifiques quant à la langue d'enseignement à l'ère du numérique?	Les étudiants algériens des filières scientifiques privilégieraient une langue d'enseignement qui facilite leur compréhension des concepts scientifiques complexes à l'ère du numérique.	Questionnaire (1)	Évaluer les préférences linguistiques des étudiants algériens des filières scientifiques à l'ère du numérique et comprendre leurs préférences en matière de langue d'enseignement.	Étudiants/	Quantitative

Quelles sont les perceptions et les représentations des enseignants algériens des filières scientifiques quant à la langue d'enseignement à l'ère du numérique?	Les enseignants des filières scientifiques en Algérie seraient confrontés à des défis pédagogiques lorsqu'ils utilisent une langue d'enseignement autre que le français.	Questionnaire (2)	Comprendre les perceptions et les attitudes des enseignants envers le choix de la langue d'enseignement dans les filières scientifiques.	Enseignants	Quantitative
Quel est le discours des enseignants concernant le choix de la langue d'enseignement dans les filières scientifiques en Algérie à l'ère du numérique?	le discours des enseignants soutiendrait l'utilisation du français comme langue d'enseignement en Algérie.	Entretien semi-directif	Analyser les discours des enseignants des filières scientifiques en Algérie à propos l'efficacité de l'utilisation de différentes langues d'enseignement.	Enseignants	Qualitative

Après avoir présenté le cadre méthodologique de notre recherche, en précisant les approches, les outils et les techniques mobilisés pour la collecte et l'analyse des données, il convient à présent d'ancrer notre réflexion dans un cadre théorique idoine au problème posé. Le chapitre suivant s'attache ainsi à définir les concepts clés autour desquels s'articule notre étude, en particulier ceux de représentations et attitudes, tels qu'ils sont abordés dans le champ de la

sociolinguistique. Il sera également question des représentations linguistiques, dont la compréhension est essentielle pour interpréter les discours observés dans notre corpus. Cette étape est primordiale pour mieux cerner les enjeux liés à notre problématique et inscrire notre démarche dans une réflexion conceptuelle rigoureuse.

PARTIE II

CADRE THEORIQUE ET CONCEPTUEL DE LA RECHERCHE : REPRESENTATIONS ET ATTITUDES

CHAPITRE I

CONCEPTS SOCIOLINGUISTIQUES ET DEFINITIONS

CHAPITRE II

LES REPRESENTATIONS LINGUISTIQUES

CHAPITRE I

CONCEPTS SOCIOLINGUISTIQUES ET DEFINITIONS

Afin de mieux comprendre les attitudes et les comportements langagiers observés dans notre corpus, il est essentiel d'aborder les notions-clés qui structurent notre réflexion. Ce chapitre a pour objectif d'établir les fondements théoriques et conceptuels de notre étude, en s'appuyant notamment sur les apports de la sociolinguistique et de la théorie des représentations sociales.

Nous commencerons par explorer la notion de discours épilinguistique, en précisant sa définition et sa place dans les recherches sociolinguistiques.

Nous parlerons ensuite de l'évolution du concept de représentation, en mettant en lumière ses origines, son développement historique et ses implications dans les sciences humaines. Une attention particulière sera accordée à la théorie des représentations sociales, développée par Serge Moscovici.

Enfin, nous parlerons du fonctionnement et des caractéristiques des représentations sociales, en insistant sur leurs rôles cognitifs et sociaux dans la construction de la réalité linguistique. Cette exploration conceptuelle nous permettra de mieux appréhender la manière dont les individus perçoivent, évaluent et expliquent les faits linguistiques.

I.1. Le discours épilinguistique:

La sociolinguistique est une discipline qui s'intéresse au discours épilinguistique, c'est-à-dire aux représentations et aux attitudes que les locuteurs adoptent envers les langues. Elle vise à analyser les discours des individus, lesquels révèlent leurs évaluations, opinions et jugements sur les langues, leurs statuts et leurs différentes variétés.

Le discours épilinguistique désigne l'ensemble des jugements de valeur, des opinions et des attitudes qu'un locuteur exprime à propos d'une pratique langagière. Autrement dit, il regroupe les éléments du discours qui traduisent les perceptions, évaluations et prises de position des locuteurs à l'égard d'une langue. Il s'agit d'une notion large qui fait a l'objet d'études visant à expliquer ces phénomènes discursifs. L'étude des phénomènes épilinguistiques ne se limite pas à une seule discipline, mais fait référence à d'autres domaines de recherche tels que la sociologie du langage et l'analyse de discours. Ainsi, il est nécessaire de mobiliser ces différentes disciplines pour une meilleure compréhension de ces phénomènes.

Selon Dalila Morsly (1990, p76-86), le discours sur les langues peut être observé dans diverses formes de communication, telles que les discours politiques, journalistiques, et

pédagogiques, qu'ils soient écrits ou oraux. Il est particulièrement présent dans les situations conflictuelles où les langues deviennent un enjeu de pouvoir.

Il est également important de souligner que les phénomènes linguistiques liés à la dénomination jouent un rôle significatif dans la détection des discours sur les langues. Ces phénomènes se produisent généralement dans des contextes où plusieurs langues coexistent, ce qui peut conduire à des conflits linguistiques et identitaires potentiels. C'est ce qui est confirmé par Dalila Morsly (1990, p.76-86) qui avance que :

Les dénominations des langues ou des variétés sont un autre aspect de cette tendance des locuteurs à juger les faits linguistiques. Les phénomènes de désignation sont particulièrement fréquents dans les situations linguistiques caractérisées par une grande diversité des usages, diversité qui s'accompagne généralement des conflits linguistiques et identitaires.

Actuellement, l'étude des représentations linguistiques, ou de l'imaginaire linguistique, constitue un champ vaste qui englobe divers objets d'analyse, en fonction des approches théoriques et méthodologiques adoptées qu'elles soient linguistiques, sociolinguistiques, psycholinguistiques ou autres. C. Canut s'intéresse à l'un de ces objets en particulier : les discours portant sur les langues, le langage et les pratiques langagières. Il affirme que « si la dimension de l'imaginaire, du fantasme, est essentielle dans ce type de discours vivants, le terme de discours épilinguistiques semble plus approprié pour circonscrire cet objet » (Cannut, 2000). Ainsi, les discours épilinguistiques constituent un terrain fécond pour explorer les pratiques langagières, une exploration qui requiert une approche pluridisciplinaire alliant analyse du discours et sociologie du langage.

Les discours épilinguistiques, qui émergent principalement au cours des interactions langagières, se caractérisent par leur dynamique : chaque locuteur y développe une activité épilinguistique singulière, façonnée par sa relation à l'autre au sein du discours. Cela signifie que l'identification des multiples positions s'opère au cours de l'interaction langagière, ce qui explique pourquoi la sociologie du langage considère le sujet parlant comme une dimension centrale de l'hétérogénéité du discours (Prieur, 1996).

I.2. La place des discours épilinguistiques dans la sociolinguistique:

L'expression « discours épilinguistiques » désigne les discours qui comportent des évaluations et des jugements portant sur des aspects esthétiques, sur le système linguistique

lui-même, ainsi que sur sa valeur et son importance à différents niveaux. Ces discours traduisent des formes d'appréciation ou de dévalorisation des langues, des variétés linguistiques et des usages, tels qu'exprimés par les locuteurs. Le discours sur les langues constitue un champ d'étude particulièrement fécond en sociolinguistique, dans la mesure où il permet d'examiner les liens entre langues et société, entre idiomes, pratiques langagières et positionnements identitaires du sujet parlant. Il éclaire également les dynamiques des frontières linguistiques ainsi que l'impact des discours politiques et des pressions sociales. Ces éléments sont intimement liés à la construction identitaire. Comme le souligne Calvet (2002, p. 17-18), « la langue que nous parlons et la façon dont nous la parlons révèlent quelque chose à notre sujet. Elle reflète notre situation culturelle, sociale, éthique et professionnelle. » Ainsi, le locuteur adopte certaines pratiques ou variétés linguistiques parce qu'il les associe à des valeurs telles que le nationalisme, l'unité, la distinction, ou encore parce qu'elles sont perçues comme « belles » ou « prestigieuses ».

Le discours épilinguistique prend forme au sein de la société, dans les interactions complexes entre les langues et leur environnement socioculturel. L'exemple de la résistance de la langue berbère en Algérie en est une illustration significative : malgré les multiples invasions qu'a connues le territoire, le sentiment d'appartenance aux racines berbères, ainsi que la crainte de voir disparaître une identité fortement ancrée dans l'usage de cette langue, ont nourri une résistance durable. À l'inverse, la persistance de la langue française dans un contexte où elle est historiquement étrangère, et ce malgré les politiques d'arabisation, s'explique par les nombreuses valeurs positives qui lui sont associées que ce soit dans les discours politiques ou dans les représentations des locuteurs. Le français est ainsi perçu comme un vecteur d'accès au savoir scientifique, à la modernité et aux technologies, comme l'ont mis en évidence les enquêtes menées par Derradji Yacine, Khaoula Taleb Ibrahim, ainsi que d'autres chercheurs.

Généralement, les études portent leur attention, dans ce cas, sur les changements linguistiques résultant de l'influence des représentations linguistiques. Dans ce cas précis, notre étude est plus spécifique et se concentre sur un groupe d'individus. Elle est menée à travers des entretiens et des enquêtes qui utilisent l'imaginaire linguistique comme matériau d'investigation et d'analyse, en se basant sur les opinions, les attitudes, les sentiments et les discours des locuteurs sur les langues et leurs utilisations. L'étude se focalise sur les relations que les sujets entretiennent avec la ou les langue(s), sur les valeurs et les jugements subjectifs sur les différentes pratiques qui composent leur répertoire linguistique, en se référant à une "langue idéalisée".

Du et Yves Le Berre (1996, p.66) soulignent l'importance de prendre en compte la dimension subjective, tout en analysant son rôle dynamique à travers l'usage que le sujet parlant fait de chaque langue et les images qu'il en construit. De même, Daniel Noel (1980, p.68) met en avant l'existence de structures hétérogènes au sein des communautés linguistiques, une réalité à ne pas négliger. En d'autres termes, l'idée d'une communauté unilingue est écartée ; aux côtés d'une langue légitime, il y a toujours d'autres sous-codes ou même d'autres codes qui remplissent d'autres fonctions. Cette notion évoque également l'idée de marchés officiels et de marchés périphériques, telle que mentionnée par P. Bourdieu selon lequel le sujet parlant joue un rôle actif en influençant les usages et les valeurs attribuées aux différentes langues pratiquées, en tenant compte d'autres facteurs divers.

I.3. L'évolution du concept de représentation :

I.3.1. Historique et évolution du concept de représentation

Selon S. Moscovici (1989, p.62), la notion de représentation collective a été presque oubliée pendant près de cinquante ans, après avoir été l'un des phénomènes les plus marquants des sciences sociales en France. Elle aurait même été délaissée sans les résistances d'une école d'historiens qui a continué à mener des recherches sur les mentalités. Ce n'est que vers le début des années 1960 que Moscovici a estimé qu'il était possible de renouer avec l'étude des représentations et a suscité l'intérêt d'un petit groupe de psychologues sociaux pour redonner vie à cette notion. Ce groupe a perçu en elle une opportunité d'aborder les problématiques de leur discipline avec un regard renouvelé, d'analyser les comportements et les relations sociales sans les déformer ni les réduire à des simplifications, tout en produisant des résultats originaux.

La notion de représentation collective a connu plusieurs transformations entre son émergence et sa résurgence, lui conférant ainsi des formes et des significations diverses. S. Moscovici suggère d'en retracer l'évolution, tout en soulignant qu'une véritable histoire de cette notion, fondée sur des analyses rigoureuses et des sources documentées, reste encore à écrire (1989, p.63).

I.3.2. L'origine de la notion de représentation

Selon N. Peoc'h et al, la notion de "représentation" a fait son apparition dans la langue française au milieu du XIII^e siècle. La philosophie l'a ensuite utilisée dans sa quête des conditions et des moyens de la connaissance ainsi que dans l'analyse de l'art, nourrie par les

idées du siècle des Lumières. Emmanuel Kant (1724-1804) affirmait que "les objets de notre connaissance ne sont que des représentations et la connaissance de la réalité ultime est impossible". Selon ce philosophe, pour parvenir à la connaissance, il est nécessaire de s'intéresser à la fois à l'objet étudié et à l'homme qui l'étudie (2007, p.84).

D'après S. Moscovici (1989), G. Simmel (1858-1918) et M. Weber (1864-1920) font partie des sociologues qui ont accordé une place centrale aux représentations dans leur théorie de la société. D'après Moscovici, Simmel ne fournit pas d'indications précises sur la manière d'accéder aux représentations ni sur leur impact sur les phénomènes sociaux en général. Cependant, il considère que les idées ou les représentations sociales jouent un rôle important en cristallisant les interactions entre un groupe d'individus et en contribuant à la formation d'institutions telles que les partis politiques. La conception de Simmel peut être sujette à discussion, mais elle est profondément ancrée dans plusieurs courants sociologiques.

En revanche, contrairement à Simmel, Weber considère les représentations comme un cadre de référence et un moteur de l'action individuelle. Selon lui, ces situations collectives représentent quelque chose qui guide les activités des individus et exercent une influence causale importante, voire dominante, sur la nature du déroulement de leur action concrète. Weber décrit ainsi un savoir commun qui a le pouvoir d'anticiper, de prescrire et de programmer le comportement des individus.

Durkheim (2006) est considéré comme le véritable pionnier du concept de représentation, car c'est lui qui a défini les limites de cette notion et lui a accordé le pouvoir d'expliquer une grande diversité de phénomènes sociaux.

Durkheim souligne notre méconnaissance des mécanismes à l'origine de la formation des représentations. Toutefois, l'observation permet de constater l'existence d'un ensemble de phénomènes désignés comme représentations, qui se distinguent des phénomènes naturels par leurs caractéristiques propres. Bien qu'elles soient causées par certains facteurs, ces représentations peuvent également engendrer d'autres phénomènes à leur tour.

Il souligne que pour reconnaître la réalité des représentations, il n'est pas nécessaire de les envisager comme des entités autonomes. Il suffit d'admettre qu'elles ne surgissent pas du néant, mais qu'elles émanent de phénomènes réels, dotés de caractéristiques propres et se différenciant les uns des autres selon la présence ou l'absence de propriétés communes.

L'auteur souligne également que la naissance d'une représentation nécessite une interaction entre le corps et l'esprit. Lorsqu'elle se manifeste, elle influence les organes ainsi que l'esprit lui-même, en interagissant avec les représentations présentes et passées qui le composent. Il est impossible de concevoir une représentation inconsciente, car cela va à l'encontre même de sa définition, qui intègre les processus de conscientisation. Les représentations ont une certaine mesure d'indépendance et d'autonomie malgré leur lien étroit avec leur substrat. Une fois qu'elles existent, elles peuvent persister par elles-mêmes, sans dépendre en permanence de l'état des centres nerveux. De plus, elles ont la capacité d'interagir directement les unes avec les autres et de se combiner selon leurs propres lois. Durkheim met en évidence le rôle essentiel de James qui a montré que la vie psychique est un flux continu de représentations, où il est impossible de déterminer clairement où l'une commence et où l'autre se termine. Ces représentations s'entremêlent constamment, mais progressivement, l'esprit parvient à les distinguer les unes des autres. Cependant, ces distinctions sont un support essentiel pour notre propre travail, car nous les introduisons dans le continuum psychique, plutôt que de les considérer comme préexistantes.

Durkheim distingue les représentations collectives des représentations individuelles. Les représentations individuelles ont pour fondement la conscience de chaque individu, tandis que les représentations collectives sont ancrées dans le groupe social. Ainsi, les représentations collectives ne sont pas le point commun des représentations individuelles, mais plutôt leur source ou origine.

Il convient également d'ajouter que la distinction de Durkheim lui a permis et a permis à son école d'entreprendre l'analyse de divers domaines sociaux. Cette conception repose sur l'hypothèse selon laquelle les phénomènes pourraient être expliqués à partir des représentations et des actions qu'elles autorisent, en notant que la plupart des applications se rapportent aux sociétés considérées comme primitives. Les incursions dans la société moderne sont plutôt l'exception.

Après Durkheim, l'attention s'est tournée vers l'ensemble des croyances et des idées qui possèdent une cohérence intrinsèque, comme en témoigne leur persistance. Cette perspective est également soutenue par Lévy-Bruhl, qui souligne l'impossibilité d'expliquer les phénomènes sociaux à partir de la psychologie individuelle. De même, il est impossible d'expliquer ces croyances et idées à partir de la pensée individuelle. Il déclare que :

« Il faut donc renoncer à ramener d'avance les opérations mentales à un type unique, quelles que soient les sociétés considérées, et à expliquer toutes les représentations collectives par un mécanisme psychologique et logique toujours le même. S'il est vrai qu'il existe des sociétés humaines qui diffèrent entre elles par leur structure comme les animaux sans vertèbres diffèrent des vertébrés, l'étude comparée des divers types de mentalité collective n'est pas moins indispensable à la science de l'homme que l'anatomie et la physiologie comparée ne le sont à la biologie ». (Moscovici, 1989, p.67)

L'opinion de Lévy-Bruhl est innovante et profonde. Il abandonne l'opposition traditionnelle entre l'individuel et le collectif, en mettant l'accent sur les relations entre une société et ses représentations. Il souligne également une autre opposition entre les mécanismes logiques et psychologiques, qui diffèrent d'un type de société à l'autre. On peut distinguer les sociétés primitives des sociétés civilisées, ces dernières diffèrent par leur nature et par leur portée.

Moscovici ne prétend pas que les peuples primitifs ont une pensée incohérente, mais plutôt que leurs conceptions ne correspondent pas à une vision scientifique du monde. Certains faits et liens leur semblent insignifiants ou ne les préoccupent pas, comme s'ils vivaient dans un état naturel différent. Il ne les accuse ni de simplicité d'esprit ni de manque d'intelligence, mais leurs croyances échappent à la compréhension du savant.

En conclusion, Moscovici affirme que les modèles de représentation qui forment la mentalité d'un peuple sont incomparables à ceux d'un autre peuple. Dans la lignée des travaux de Lévy-Bruhl, S. Moscovici affirme que nous sommes entrés dans une nouvelle étape de l'étude du concept de représentation collective. Il souligne que l'accent est désormais mis davantage sur l'adjectif que sur le substantif, et que la dynamique de la représentation est plus importante que sa dimension collective. Les contributions de Piaget et Freud sont essentielles dans cette perspective.

Piaget s'attache à comprendre et à expliquer la représentation du monde chez l'enfant. Selon ce psychologue suisse, le jeune enfant n'est ni moins intelligent ni plus sot que l'enfant plus âgé, mais il voit les choses d'une manière distincte des autres. La conception du monde chez l'enfant diffère fondamentalement de celle des adultes, et cela peut être vérifié en lui posant des questions précises concernant des objets spécifiques de ce monde.

Les représentations permettent de distinguer le monde primitif du monde civilisé. De même, les représentations jouent un rôle dans la distinction entre le monde de l'enfant et celui de l'adulte. Piaget (1972, p.5) démontre que:

Les deux questions se touchent de près mais peuvent sans trop d'arbitraires être distinguées. Or la forme et le fonctionnement de la pensée se découvrent chaque fois que l'enfant entre en contact avec ses semblables ou avec l'adulte: elle est une manière de comportement social, qui peut s'observer du dehors. Le contenu, au contraire, se livre ou ne se livre pas, suivant les enfants et suivant les objets de la représentation.

Piaget ne s'est pas limité à examiner uniquement les représentations du monde. Il a également exploré le vaste domaine des représentations et des jugements moraux, tout en restant fidèle aux croyances de Durkheim quant à leur nature sociale et leur structure.

Quant à Freud, il a souligné la puissance des représentations en découvrant que la paralysie réelle est liée aux voies anatomiques selon les connaissances scientifiques, tandis que la paralysie hystérique est liée aux voies anatomiques conformes aux savoirs populaires.

Les contributions de Piaget et de Freud sont extrêmement intéressantes. Piaget a analysé la structure psychologique des représentations en relation avec les interactions sociales. Quant à Freud, il a mis en lumière leur processus d'intériorisation et nous les a présentées, d'un autre point de vue, comme le résultat d'une transformation des connaissances.

En se référant à Durkheim, S. Moscovici a pu aborder les représentations en tant que "phénomène concret" plutôt que de les considérer comme une "notion abstraite". Il souligne que l'écart entre les éléments collectifs et individuels semble moins important lorsqu'on l'examine de près plutôt que de l'interroger de manière générale. (1989, p.78)

I.3.3. Le fondement de la théorie des représentations sociales:

Selon le point de vue de Durkheim (1963, p. xviii), une fois l'opposition de l'individuel et du collectif reconnue,

« On peut se demander, écrivait-il, si les représentations individuelles et les représentations collectives ne laissent pas, cependant, de se ressembler en ce que les unes et les autres sont également des représentations et si, par suite de ces ressemblances, certaines lois abstraites ne seraient pas communes aux deux règnes. Les mythes, les légendes populaires, les conceptions religieuses de toute sorte, les

conceptions morales, etc. expriment une autre réalité que la réalité individuelle; mais il se pourrait que la manière dont elles s'attirent et se repoussent, s'agrègent ou se désagrègent, soit indépendante de leur contenu et tiennent uniquement à leur qualité générale de représentations.»(Durkheim, 1963, PXViii)

Selon S. Moscovici, cette citation montre que même pour le fondateur de la sociologie, il subsiste une incertitude quant à la manière d'opposer les deux catégories de représentations.

Au début des années soixante, dans sa thèse de doctorat intitulée *La psychanalyse, son image et son public : étude sur la représentation sociale de la psychanalyse*, publiée en 1961 puis révisée et rééditée en 1976, S. Moscovici propose de dépasser la simple quantification des opinions et des attitudes pour se concentrer sur l'étude des représentations, dont la richesse apparaît clairement. Bien que faisant référence à Durkheim de manière limitée. Afin d'accomplir cette tâche, il était nécessaire de combiner les influences de la psychologie du développement de l'enfant et de la psychologie clinique afin de tracer les contours d'une psychologie sociale centrée sur les représentations.

Selon S. Moscovici, la représentation d'un objet ou d'un concept ne se limite pas à nos perceptions individuelles. Elle donne lieu à un produit qui se construit et se diffuse progressivement à travers divers contextes et selon des règles spécifiques. Ce phénomène, connu sous le nom de représentations sociales, se distingue dans la société contemporaine en prenant le relais des mythes, légendes et structures mentales propres aux sociétés traditionnelles, tout en conservant certains de leurs traits et influences.

Par ailleurs, le pionnier de la psychologie sociale affirme que les représentations sociales englobent toutes les représentations, quelles que soient leurs origines. Il précise que cette science concerne, à divers degrés, tous les savoirs qui sont générés et communiqués et qui font partie de la vie collective.

I.3.4. La théorie des représentations sociales et les champs de recherche

Après les travaux de S. Moscovici, de nombreux chercheurs se sont intéressés aux représentations sociales. Parmi eux se trouvent des psychosociologues tels que Chombart de Lauwe, Farr, Jodelet et Herzlich, des anthropologues comme Laplantine, des sociologues tels que Bourdieu, et des historiens comme Ariès et Duby.

Ces chercheurs ont exploré un large éventail de domaines. Par exemple, Herzlich et Laplantine se sont penchés sur les représentations de la santé et de la maladie, Jodelet sur

celles du corps humain et de la maladie mentale, Kaës sur la culture, Chombart de Lauwe sur l'enfance, et Herzberg, Mausner et Snyderman sur la vie professionnelle. Abric a quant à lui mené des études sur la relation entre les représentations sociales et l'action, en se concentrant sur le changement des représentations.

D'après D. Jodelet (2003), une des raisons du succès de ce concept en psychologie sociale réside dans sa flexibilité. En effet, la théorie des représentations sociales, avec ses différentes orientations, fournit un cadre conceptuel applicable à une grande variété de problématiques et de domaines disciplinaires. Selon l'auteur, si l'on examine le champ de recherche qui s'est développé autour de la notion de représentation sociale, on ne peut manquer de relever trois caractéristiques frappantes : sa vitalité, sa transversalité et sa complexité (p.55).

Tout d'abord, la vitalité de ce concept permet de multiples interprétations et favorise les discussions qui conduisent à des avancées théoriques. De plus, sa nature transversale, étant à la croisée du psychologique et du social, offre des possibilités pour la mise en œuvre d'une approche transdisciplinaire. Ce concept s'est affirmé comme une référence conceptuelle féconde, susceptible d'intéresser l'ensemble des sciences humaines. Enfin, sa complexité réside à la fois dans sa définition et dans son traitement.

I.4. Le fonctionnement et les caractéristiques des représentations sociales

I.4.1. Les caractéristiques des représentations sociales

D'après P. Rateau et G. Lo Monaco (2013, p.4), les contenus d'une représentation sociale peuvent être désignés par différentes appellations telles qu'opinions, informations ou croyances. Cependant, ils soulignent que concrètement, une représentation sociale se présente comme un ensemble indifférencié d'éléments cognitifs" liés à un objet social. Ces éléments cognitifs sont caractérisés par les aspects suivants:

- **Organisation:** Ils forment une "structure" où ils sont interdépendants les uns des autres. Ils sont liés par des liens forts et des relations qui émergent du partage d'une vision commune. Ces relations peuvent prendre différentes formes, telles que l'équivalence, la réciprocité, l'antagonisme ou la contradiction.
- **Partage au sein d'un groupe social:** Ils sont partagés par les membres d'un même groupe social. Les auteurs soulignent que le consensus autour d'une représentation est relatif, dépendant à la fois de l'homogénéité du groupe et de la position des individus

par rapport à l'objet. Ainsi, le consensus sur une représentation est généralement partiel et souvent limité à certains éléments spécifiques.

- **Production collective à travers un processus de communication global:** La formation de la représentation sociale résulte des échanges et des communications entre les individus au sein du groupe, ainsi qu'avec l'extérieur. Les interactions interpersonnelles, ainsi que les communications internes et externes au groupe, jouent un rôle crucial dans l'échange des éléments qui contribuent à la construction et au partage de la représentation sociale.

En outre, les échanges et le partage facilitent la découverte et l'apprentissage de nouvelles informations, ainsi que la prise de conscience des points de convergence qui créent les conditions du consensus et attribuent une valeur sociale aux opinions, informations et croyances partagées.

- **Une finalité socialement utile:** Les représentations sociales sont considérées comme des cadres de référence et d'interprétation qui facilitent la compréhension de la réalité à laquelle nous faisons face. Elles remplissent ainsi des fonctions sociales essentielles et établissent des liens avec le réel.

I.4.2. Les fonctions des représentations sociales

Les représentations sociales ont un double pouvoir sur les objets sociaux : prescriptif et descriptif. Elles sont descriptives car elles permettent à ceux qui les adoptent de porter un regard critique ou d'approbation sur les phénomènes qu'ils rencontrent dans leur vie quotidienne. Elles sont également prescriptives car elles orientent les individus vers l'accomplissement ou la remise en question des actions et des normes sociales.

Les représentations sociales jouent un rôle essentiel en tant qu'ensemble de connaissances qui régulent les comportements, permettant ainsi aux individus de se familiariser avec leur environnement et de s'y orienter. Elles attribuent également une valeur aux objets, transmis à travers un code commun au sein d'un groupe social. Les fonctions des représentations sociales, telles que regroupées par Abric (2003, p.16), peuvent être résumées comme suit :

1- *Fonctions de connaissance:* Les représentations sociales permettent de comprendre et d'expliquer la réalité. Elles impliquent d'une part l'acquisition et l'intégration des connaissances (le "savoir naïf") en harmonie avec le fonctionnement cognitif, les

normes, les valeurs et les pratiques du groupe d'appartenance. D'autre part, elles facilitent la transmission et la diffusion de ce savoir naïf, qui constitue la base des échanges sociaux.

Les représentations sociales servent de systèmes collectifs de compréhension et d'interprétation de la réalité et des objets. Elles permettent aux individus d'assimiler et d'intégrer les connaissances dans leur cognition et leur système de valeurs. Elles rendent l'inconnu familier et facilitent la diffusion et la transmission du savoir commun.

2- *Fonctions identitaires*: Les représentations sociales contribuent à définir l'identité des groupes et préservent leur spécificité.

Cette fonction garantit aux individus la préservation de leur spécificité tout en favorisant leur intégration dans le domaine social. Selon Abric « *Les représentations sociales ont aussi pour fonction de situer les individus et les groupes dans le champ social... (elles permettent) l'élaboration d'une identité sociale et personnelle gratifiant* » (1994, p.16).

Cette adhésion au groupe conduit à la valorisation ou à la survalorisation de ce dernier, ainsi qu'à la discrimination envers les autres groupes. En effet, les valeurs culturelles propres à un groupe social influencent et orientent la signification accordée aux objets des représentations sociales. Cette signification, liée à la culture, diffère d'un groupe social à un autre. Par conséquent, l'objet de la représentation ne revêt pas la même importance : « ... chaque groupe choisit de reconstruire la réalité sociale d'une manière compatible avec ses valeurs et ses intérêts » (Moliner, 2001, p. 34).

Les représentations contribuent à la préservation de l'identité des groupes et au maintien de la distance sociale par rapport aux groupes extérieurs. Elles (re)constituent la réalité sociale en accord avec les modes de vie et les systèmes de valeurs des groupes, favorisant ainsi la préservation du patrimoine identitaire et l'identification culturelle spécifique à chaque groupe.

3- *Fonctions d'orientation*: elles orientent les comportements et les pratiques. En effet, les représentations sociales jouent un rôle de "guide de l'action" en influençant l'approche adoptée par un individu pour accomplir une tâche, même avant que celle-ci ne soit entamée. Abric souligne également la création d'un "système d'anticipation et d'attente" par les représentations, qui précède et conditionne l'interaction, c'est-à-dire que "les conclusions sont posées avant même que l'action ne débute". Enfin, les représentations sociales assurent une adaptation

à l'environnement social en ayant un rôle "prescriptif" en indiquant ce qui doit être fait et ce qui ne doit pas l'être.

Les représentations orientent les actions et les pratiques en influençant les quatre composantes principales d'une situation interactive et communicative : la représentation de soi, de la tâche, des autres et du contexte. Elles génèrent un système d'anticipation et d'attente, prescrivent des normes et dictent des lois auxquelles les individus se conforment.

- 4- *Fonctions justificatrices*: elles permettent de justifier les prises de position et les comportements. Ces fonctions permettent de donner un sens aux comportements et aux actions d'un groupe envers un autre groupe, contribuant ainsi à "la différenciation sociale". Ainsi, les représentations sociales se construisent et évoluent en relation avec les interactions entre groupes sociaux (Abric, p.15-18).

Les représentations permettent aux individus de justifier leurs actions sociétales. Elles expriment des prises de position en justifiant les conduites et activités quotidiennes. Elles contribuent également à l'identification différenciée par rapport à d'autres groupes, dans une relation évolutive et distincte.

Dans les articles intitulés "Représentations sociales : un domaine en expansion" et "Place des représentations sociales dans l'Education thérapeutique", D. Jodelet met en évidence plusieurs fonctions remplies par les représentations, qui contribuent à préserver l'identité sociale et à maintenir l'équilibre sociocognitif qui y est associé. Parmi ces fonctions, elle mentionne :

- 5- *Fonction cognitive*: Lorsqu'une nouveauté, un élément étrange ou une idée inconnue émerge dans le contexte social, les représentations sociales jouent un rôle en permettant aux individus d'assimiler ces nouvelles informations dans leurs schémas de pensée existants. Ce processus d'ancrage consiste à transformer ces nouvelles idées ou connaissances pour les intégrer à leur univers mental. Les catégories sociales telles que les journalistes, les politiques ou les médecins sont souvent responsables de véhiculer ces nouvelles idées ou des informations.

- 6- *Fonction d'orientation* des comportements et des communications: Selon Moscovici (p.242), les représentations sociales remplissent une double fonction. Premièrement, elles établissent un ordre qui permet aux individus de s'organiser et de maîtriser leur environnement matériel. Deuxièmement, elles facilitent la communication au sein d'une communauté. Les représentations sociales ont une dimension sociale importante, car elles créent un lien entre les individus et leur permettent d'avoir des croyances

communes concernant un objet donné. Cela favorise la compréhension mutuelle lors des interactions sociales et aide les individus à s'orienter, à agir et à communiquer. Les représentations sociales influencent donc les attitudes, les opinions et les comportements des individus.

7- Fonction de justification anticipée ou rétrospective des interactions sociales ou relations intergroupes: Selon Abric (1989, p. 201), un aspect fondamental des recherches expérimentales réside dans l'analyse des fonctions des représentations sociales, qui peuvent être décrites comme une « grille de lecture et de décryptage de la réalité ». Elles jouent un rôle crucial dans l'anticipation des comportements et des interactions, ainsi que dans l'interprétation des situations, en offrant un système de catégorisation cohérent et stable. Ainsi, les représentations sociales sont à l'origine des comportements, en permettant leur justification vis-à-vis des normes sociales et leur intégration dans le cadre social.

I.4.3. Représentations individuelles et Représentations collectives

Selon S. Moscovici, Durkheim considéré comme le véritable initiateur du concept, soutient l'idée selon laquelle la vie sociale et mentale de l'individu est constituée de représentations, ce qui suggère que les représentations individuelles et collectives sont probablement comparables d'une manière ou d'une autre.

Durkheim (2006) utilise l'expression « représentations collectives » pour désigner les diverses formes de pensée et de savoir qui émergent de la vie sociale, telles que les religions, les mythes, les sciences, ainsi que les catégories communes de perception du temps et de l'espace. Selon Durkheim, les représentations individuelles résultent des interactions entre les éléments nerveux, tandis que les représentations collectives découlent des interactions entre les consciences individuelles qui composent la société. Les représentations collectives sont donc extérieures aux consciences individuelles, ne provenant pas des individus pris isolément, mais de leur réunion, car « *la société n'a pas d'existence indépendante ; elle n'est qu'un épiphénomène de la vie individuelle (qu'elle soit organique ou mentale), de la même manière que la représentation individuelle [...] n'est qu'un épiphénomène de la vie physique.* ». (Durkheim, 1968, P.9)

Selon Moscovici, la représentation collective est caractérisée par son homogénéité et sa diffusion auprès de tous les membres d'un groupe, de manière similaire à la langue qu'ils

partagent. Cette représentation est qualifiée de collective car elle maintient le lien entre les individus, les prépare à penser et à agir de manière uniforme, et perdure au fil des générations en exerçant une influence contraignante sur les individus. D'après, Moscovici, Durkheim établit généralement une distinction entre les représentations collectives et les représentations individuelles en termes de stabilité de transmission et de reproduction. Les représentations collectives sont perçues comme plus stables que les représentations individuelles, car même de légers changements dans l'environnement interne ou externe peuvent affecter l'individu, tandis que seuls des événements d'une gravité suffisante peuvent altérer les fondements mentaux de la société.

Donc, l'idée de représentation trouve son origine principalement dans le domaine de la psychologie sociale, également connue sous le nom de sociologie. Durkheim (1858-1917) qui a introduit le concept de "représentation collective". Ainsi, il souligne la nécessité de faire une distinction entre les représentations collectives et les représentations individuelles.

Durkheim pense que ce qui différencie les représentations collectives des représentations individuelles, c'est leur nature stable et ancrée, qui les rend beaucoup moins sujettes aux changements. De plus, ces représentations sont homogènes et partagées par tous les membres de la société de manière similaire à la langue. En revanche, les représentations individuelles sont plutôt éphémères et temporaires.

Les travaux de Moscovici (1961) ont apporté un renouveau et une base théorique à la notion de représentations. Ainsi, on utilise désormais le terme de "représentations sociales". Cette évolution conceptuelle s'est produite principalement en raison du manque de concepts en psychologie sociale, ainsi que de diverses interprétations de la notion de "représentations collectives". Moscovici suppose que chaque individu construit ses propres perceptions dans son environnement, qui elle lui servent de référence pour interpréter les situations auxquelles il est confronté.

Contrairement aux représentations collectives qui sont associées à des groupes sociaux numériquement importants, les représentations sociales se réfèrent à des milieux plus restreints, tels que les institutions et des classes sociales, ce qui les rend plus nombreuses, plus variées et plus distinctes.

Toute cette diversité d'interprétations et de dénominations (collectives/sociales) attribuées à la notion de représentations reflète en réalité sa richesse, sa variété et sa transversalité. Nous adopterons la définition de Jodelet, qui semble englober les multiples aspects de cette notion :

La forme de connaissance courante, qualifiée de « sens commun », se caractérise par les propriétés suivantes :

1. Elle est socialement élaborée et partagée ;
2. Elle poursuit une visée pratique visant à organiser, maîtriser l'environnement (qu'il soit matériel, social ou idéal) et à orienter les conduites et les communications ;
3. Elle contribue à l'établissement d'une vision partagée de la réalité au sein d'un groupe social ou culturel donné (groupe, classe, etc.) (1991, p. 668).

Selon Jodelet, les représentations sont des formes de pensée pratiques qui visent la communication, la compréhension et la maîtrise de l'environnement social, matériel et idéal.

En somme, les représentations jouent un rôle crucial dans les relations intergroupes en permettant aux groupes de définir leur identité et de préserver leur spécificité. Chaque groupe se forge sa propre représentation sociale, ce qui lui permet de se distinguer des autres et de maintenir son unité. De plus, les représentations cherchent à préserver et à renforcer la position sociale du groupe concerné. Par ailleurs, les représentations jouent une fonction justificatrice en permettant de légitimer les prises de position et les comportements. Elles servent de référence pour l'argumentation et la justification des actions entreprises.

Les représentations sociales remplissent des fonctions d'interprétation et de construction de la réalité. Elles attribuent à l'objet qu'elles représentent une signification spécifique et expriment les perspectives des individus ou des groupes qui les façonnent. Ces définitions partagées au sein d'un groupe donné contribuent à former une perception commune de la réalité.

Cette perception ou idée partagée, qui peut différer de celle d'autres groupes, joue un rôle essentiel en guidant les actions et les échanges quotidiens. Elle définit les objectifs des situations en relation avec l'objet représenté et établit des attentes et des anticipations qui ont un aspect normatif, influençant ainsi les comportements.

À l'issue du premier chapitre, nous avons posé les bases conceptuelles nécessaires à la compréhension de notre objet d'étude, en nous intéressant notamment au discours

épilinguistique, à sa place en sociolinguistique, ainsi qu'à l'évolution du concept de représentation et à la théorie des représentations sociales. Ces éléments théoriques nous permettent désormais d'aborder plus spécifiquement les représentations linguistiques, au cœur de notre problématique.

Dans ce deuxième chapitre, nous nous pencherons sur les différentes représentations associées aux langues. Cette présentation vise à cerner comment les langues sont perçues, valorisées ou stigmatisées dans des contextes sociolinguistiques donnés.

CHAPITRE II

LES REPRESENTATIONS LINGUISTIQUES

Ce chapitre s'inscrit dans la continuité du cadre théorique précédemment établi, en approfondissant la notion centrale de représentation linguistique, qui constitue un axe fondamental de notre analyse. Après avoir défini les concepts sociolinguistiques clés et retracé l'évolution du concept de représentation dans le chapitre précédent, nous commencerons par définir les représentations linguistiques en mobilisant diverses approches théoriques, en soulignant leur dimension interdisciplinaire et en les distinguant d'autres notions connexes telles que les stéréotypes, les préjugés ou les opinions. Dans un second temps, nous aborderons plus spécifiquement les représentations liées aux langues.

La suite du chapitre sera consacrée à l'étude des attitudes linguistiques et des rapports entre représentations et attitudes, afin de mieux comprendre les mécanismes qui orientent les pratiques langagières et les jugements sociaux portés sur les langues. Enfin, nous présenterons les concepts clés associés aux représentations linguistiques, notamment en lien avec les variations linguistiques, pour établir un cadre de référence solide à l'analyse de notre corpus.

II.1. Les représentations linguistiques

II.1.1. Définitions

Le terme "représentation", dérivé du latin "repraesentatio" (action de mettre sous les yeux), ne trouve pas son origine dans le domaine linguistique. Dans son sens le plus général, il fait référence à toutes les façons par lesquelles des objets concrets ou des objets de pensée peuvent être rendus présents à l'esprit (il est intéressant de noter que la morphologie du mot "représentation" suggère qu'il s'agit d'un processus de réactualisation d'un événement antérieur). Ainsi, la représentation est considérée comme une activité conceptuelle. Cette définition large entraîne une grande diversité de significations du terme, selon la discipline dans laquelle il est utilisé. Face à cette diversité méthodologique, Canut (1998) exprime une inquiétude et propose l'unification des méthodes comme une priorité en affirmant : "La première chose à faire serait donc peut-être d'unifier ou du moins de rendre homogènes ces méthodes de collecte en fonction des objectifs que nous nous fixons"(Canut, 1998).

Canut pose un problème conceptuel, un problème de théorisation. Il est essentiel de connaître précisément l'objet sur lequel nous travaillons avant d'entreprendre toute recherche. L'objet observé est lié à la méthode d'observation et à l'objectif fixé par le chercheur. Le problème soulevé est donc assez sérieux. Maurer (1998), quant à lui, estime que les linguistes ont le devoir de ne pas se limiter à l'étude d'un objet linguistique tel que les représentations. Ils

doivent aller au-delà en réfléchissant à l'élaboration de méthodes spécifiquement linguistiques. Il propose de s'intéresser à l'interaction dans toutes ses dimensions, d'étudier les représentations en tant qu'objets changeants qui émergent au sein de l'interaction suite à une série de négociations, de rejets ou d'appropriations des discours des autres. Cette approche repose sur une base théorique solide et permet de résoudre le problème des discours oraux.

Il est particulièrement difficile d'arriver à une définition unifiée et partagée par tous les auteurs abordant cette notion. Les définitions proposées varient considérablement et parmi celles-ci figurent les plus couramment acceptées. L'une des premières difficultés auxquelles se heurte le chercheur s'intéressant aux représentations est la polysémie du concept, ainsi que la diversité des phénomènes et processus qu'il englobe. Ce problème est d'autant plus fondamental qu'il soulève la question de savoir si la sociolinguistique peut se fonder sur un concept qui ne lui est pas propre, mais qui provient d'une discipline voisine, la psychologie. La question se pose alors de savoir si cette discipline peut développer un domaine de recherche sur la base d'une insuffisance théorique. Comment surmonter cet obstacle ? Maurer (1998, p. 33) soutient que la sociolinguistique, ou plus largement la linguistique, doit élaborer sa propre réflexion sur les représentations, et qu'avant de mener à bien cette tâche, elle doit participer activement aux débats des psychologues.

En linguistique, peut-on faire l'économie d'une réflexion propre sur le concept de représentation et encore une fois de rester sur le terrain d'une science voisine, ici la psychologie, à laquelle on emprunte un concept migrateur sans toutefois en maîtriser toute la complexité ? Faute d'une telle réflexion propre à nos préoccupations. Il nous faudra entrer dans les débats des psychologues et être conscients du fait que la notion de représentation même ne fait pas l'objet d'un consensus.

Selon Maurer (1998, p.30-31), le chercheur travaillant sur les représentations est contraint de faire appel à la psychologie cognitive. Il affirme : *"Lorsque nous, en tant que linguistes, parlons des représentations des langues, nous renvoyons explicitement au domaine de la cognition et postulons que nos analyses sont pertinentes à ce niveau cognitif."*

La prise en compte de la psychologie cognitive permet ainsi une redéfinition des représentations. Une définition plus large de ce phénomène inclut des éléments tels que : les représentations individuelles et sociales, les deux niveaux de représentation (cognitif et comportemental lorsque la représentation devient une évidence et guide les actions des individus), la relation entre la représentation et le discours, ainsi que la relation entre la

représentation et la personnalité. Tout cela démontre la grande complexité de la notion de représentation, qui se retrouve dans de multiples disciplines.

- Il s'agit d'une conservation accompagnée d'une transformation : l'objet initial est codé de manière à produire la représentation. La transformation de l'objet initial dépend des méthodes de codage utilisées.
- D'un côté, cette transformation peut entraîner une perte d'information, notamment en raison de la réduction du contenu informatif. D'un autre côté, elle peut également conduire à un enrichissement de la représentation.
- Les représentations possèdent un caractère directionnel : A représente B et non l'inverse.

II.1.2. Les représentations : une notion interdisciplinaire

La notion de représentations est polyvalente en raison de son utilisation et de sa mobilité à travers plusieurs disciplines telles que la linguistique, la psychologie, la sociologie, l'histoire, l'anthropologie, la didactique et la philosophie. Chaque aspect de la vie quotidienne (les discussions en milieu scolaire, au café, au travail ou en famille, l'écoute de la radio ou d'un sermon religieux, la télévision, le vote, etc.) implique des représentations des objets qui composent la réalité sociale. En effet, exprimer un point de vue, une opinion ou un avis sur une "chose" reflète la représentation que l'on a de cette "chose" (Vallence 2010, p.6). Alors que la réalité des représentations semble facilement accessible, le concept lui-même est bien plus complexe.

Dans le domaine de la linguistique, la notion de représentation peut être employée (avec certaines adaptations spécifiques) dans l'une des acceptions mentionnées précédemment. En particulier, ce terme, qu'il soit utilisé au singulier ou au pluriel, revêt différentes potentialités sémantiques.

Selon Saussure, la représentation est l'émergence de l'image verbale mentale chez le locuteur. Pour lui, l'étape de la représentation, qu'il distingue de la signification, correspond à l'apparition de l'image mentale chez le locuteur. Cependant, cette approche soulève plus de questions qu'elle n'en résout. L'image mentale résulte-t-elle d'une représentation du monde (qui correspondrait à une mémoire des expériences vécues) ou d'une représentation de la langue elle-même, des potentialités de sens sous-tendant les mots avant leur utilisation dans le discours ? La représentation est-elle un reflet mental du monde ? Ou bien est-elle l'activité qui fait émerger des formes linguistiques et, au-delà, des discours ?

Contrairement à la vision de Saussure, Guillaume oppose le terme "représentation" à celui d'"expression", une opposition qui correspond à celle de langue/discours : si la langue est un système de représentations, le discours est l'utilisation de ce système à des fins d'expression.

En linguistique cognitive, le terme « représentation » désigne un processus permettant d'activer des images mentales, lesquelles sont portées par un lexique mental. Ce travail de représentation mentale se réalise en activant les nœuds du réseau sémantique (également appelé réseau associatif) du mot, qui constitue une structure de représentation des connaissances, puis en se propageant aux relations intra-lexicales au sein du lexique mental.

Il convient de souligner que la notion de représentation a été adoptée par les sciences du langage pour comprendre la nature de la relation entre les locuteurs et leur langue, ainsi que celle qui les lie aux langues des autres. Les chercheurs ont attribué à la notion de représentations différentes désignations, parmi lesquelles on peut mentionner les représentations linguistiques. Elles font partie intégrante des représentations sociales, ce qui explique l'intérêt de la sociolinguistique pour ce type de représentations.

Dans cette optique Khaoula Taleb Ibrahim (1995, p.72-73) avance que :

« La langue que parle, que revendique l'individu comme étant la sienne, la vision qu'il peut en avoir en rapport avec les autres langues utilisées dans le même contexte n'est pas seulement un instrument de communication, elle est surtout le lieu où se cristallise son appartenance sociale à une communauté avec laquelle il partage un certain nombre de conduites linguistiques. »

Dans cette perspective, la langue ne se limite pas à être un simple moyen de communication, mais elle englobe les pensées et les idées partagées par les locuteurs au sein d'une communauté, que ce soit en relation avec la langue qu'ils pratiquent ou celle pratiquée par d'autres groupes. En effet, on peut affirmer que les représentations linguistiques établissent un lien essentiel avec les usages linguistiques.

Il convient de noter que les représentations linguistiques se construisent à travers la situation sociolinguistique à laquelle les locuteurs sont soumis. Cette construction est influencée par des facteurs externes tels que l'environnement familial, culturel et scolaire.

En pragmatique, la notion de représentation est utilisée de différentes manières. Parfois de manière restreinte, comme dans la théorie de la pertinence de Sperber et Wilson (1989), où la représentation est l'un des processus par lesquels un sujet interprète les énoncés, l'autre

processus étant celui de la computation. Il est nécessaire que le sujet soit capable de "représenter mentalement ce fait et d'accepter sa représentation comme étant vraie ou probablement vraie". Parfois, la notion est utilisée de manière plus large, se référant aux "représentations supposées partagées", qui font référence au savoir commun que les interlocuteurs sont censés partager pour parvenir à une compréhension mutuelle. Certains préfèrent utiliser le terme de "schématisation" qui vise à faire comprendre quelque chose à quelqu'un ; plus précisément, il s'agit d'une représentation discursive orientée vers un destinataire, dans laquelle l'auteur conçoit ou imagine une certaine réalité.

II.1.3. Les représentations sociales:

Depuis sa formulation par Moscovici en 1976, les représentations sociales ont gagné en importance dans le domaine des sciences sociales et servent de cadre de référence pour de nombreux chercheurs. Moscovici a revisité la notion de représentations sociales en s'appuyant sur les théories de Durkheim. Une des critiques qu'il a formulées à leur égard concerne leur vision figée, qu'il juge inappropriée pour les sociétés contemporaines. Il propose plutôt de les envisager comme des entités dynamiques et mobiles, en soulignant leur circulation constante et leur rôle dans la sociabilité. Selon cette approche analytique, les représentations se forment lors des interactions entre groupes et émergent des tensions sociales. Il ne s'agit pas d'une vision négative, mais d'une perspective dynamique qui met en évidence le fait que les représentations sont inévitablement des signes et des expressions de la distinction et de l'hétérogénéité sociale. Ainsi, selon Windisch (1980), les représentations sociales évoluent et se transforment.

Les représentations sociales ne possèdent pas le caractère statique qui leur a parfois été attribué ; elles sont fondamentalement mobiles et dynamiques. Elles évoluent, se façonnent, se confrontent et engendrent de nouvelles représentations sociales, agissant ainsi comme des modes de reconstruction sociale de la réalité.

Après la formulation initiale par Moscovici, plusieurs contributions ont contribué à approfondir notre compréhension des représentations sociales (Abric 1987, 1994, 2003; Jodelet 1989 ; Moliner 1996 ; Rouquette et Rateau 1998 ; Lo Monaco et Lheureux 2007). Fondamentalement, une représentation sociale se rapporte à un "objet" désigné de manière générale. Des concepts tels que la "psychanalyse", la "maladie mentale", la "chasse et la nature", "l'intelligence", le "travail", "l'entreprise", "la santé et la maladie" ont, entre autres, été considérés comme des objets de représentation sociale (Lo Monaco et Lheureux, 2007).

Par ailleurs, une représentation sociale est comprise comme un "ensemble d'informations, de croyances, d'opinions et d'attitudes à propos d'un objet donné" (Abric, 1994, p. 19).

Selon Moliner (1996, p. 26), les représentations sociales désignent un mode particulier de connaissance du réel, qui, par un processus d'objectivation, substitue la perception à la connaissance. Elles permettent aux individus de comprendre et d'interpréter leur environnement afin d'y agir efficacement, tout en offrant une vision du monde cohérente, bien que déformée selon les intentions des acteurs sociaux qui les ont produites.

Les représentations sociales sont donc un mécanisme de connaissance non scientifique que les individus utilisent constamment, de manière inconsciente, pour interpréter le monde qui les entoure. Elles sont une reconstruction de la réalité et contribuent à sa formation. Cette reconstruction vise à réduire la dissonance cognitive : la réalité est déformée, altérée et transformée en représentations et en images afin de s'aligner sur le système de normes et de valeurs du groupe social. Selon le grand dictionnaire de la psychologie (1993, p.668), une représentation sociale est une forme de connaissance commune, également appelée "sens commun", caractérisée par les propriétés suivantes: 1. elle est élaborée et partagée socialement ; 2. elle a une finalité pratique d'organisation, de maîtrise de l'environnement (matériel, social, conceptuel) et d'orientation des comportements et des communications ; 3. elle contribue à l'établissement d'une vision de la réalité commune à un groupe social (tel qu'un groupe, une classe, etc.) ou à une culture spécifique.

Ainsi, les représentations sociales révèlent davantage sur les groupes sociaux qui les génèrent que sur les objets sociaux auxquels elles se réfèrent. De plus, ces représentations sont intimement liées aux idéologies, qui les nourrissent et les légitiment. Dans ce contexte, l'idéologie est perçue comme un système d'idées socialement associé à un groupe économique, politique, ethnique ou autre, exprimant de manière unilatérale les intérêts plus ou moins conscients de ce groupe, ou encore comme un système global d'interprétation du monde historico-politique.

En proposant de remplacer le concept de représentations collectives par celui de représentations sociales, Moscovici visait à créer une entité capable d'« articuler les processus cognitifs aux systèmes de communication et aux formes de sociabilité des rapports intergroupes ». Ainsi, les représentations jouent un rôle fondamental dans la gestion des relations sociales, tant en termes de comportements que de communication. Les psychologues sociaux soulignent trois aspects interdépendants des représentations : leur construction au sein

de la communication, la reconstruction de la réalité, et la maîtrise de l'environnement grâce à leur organisation.

Le domaine des représentations ne se limite pas seulement à la compréhension des comportements observables, mais il joue également un rôle dans la préparation de l'action qui sera entreprise vis-à-vis de l'autre groupe en fonction des images et des attributions que le sujet développe à son égard. Les représentations et les attributions sont influencées par un échange bilatéral et en constante évolution.

La représentation n'est pas uniquement de nature cognitive ; elle constitue également "une forme de connaissance, élaborée socialement et partagée, ayant une finalité pratique et contribuant à la construction d'une réalité commune à un groupe social" (Jodelet, 1989, p. 36). Les représentations se forment à partir des expériences, des informations, des connaissances et des modèles de pensée acquis et transmis par les processus de socialisation, tels que la famille, l'école et la culture. Elles possèdent un noyau central constitué d'éléments significatifs liés au thème de la représentation. Pour qu'une représentation sociale évolue, se modifie ou se transforme, plusieurs paramètres interviennent, et le raisonnement doit débiter par un élément bien défini agissant comme déclencheur.

Le concept de représentations sociales désigne une forme particulière de connaissance, celle du sens commun, dont les contenus reflètent des processus génératifs et fonctionnels marqués socialement. Plus généralement, il fait référence à une forme de pensée sociale. Les représentations sont des modalités de pensée pratique, orientées vers la communication, la compréhension et la maîtrise de l'environnement social, matériel et conceptuel. En tant que telles, elles possèdent des caractéristiques spécifiques en termes d'organisation des contenus, de processus mentaux et de logique. Le marquage social des contenus ou des processus de représentation est lié aux communications par lesquelles elles circulent, ainsi qu'aux fonctions qu'elles remplissent dans l'interaction avec le monde et les autres.

Selon Branca-Rosoff (1996, p.82), les représentations sociales se situent à mi-chemin entre la réalité et l'idéologie. En effet, la représentation sociale se distingue à la fois de la réalité, dont le discours scientifique est le porte-parole, et du discours idéologique propagé par le pouvoir. Les représentations permettent de transcender l'opposition radicale entre le réel, qui se base sur des faits objectifs dérivés de la description linguistique, et l'idéologie, qui comprend des considérations normatives et des représentations trompeuses. En développant cette idée, Branca-Rosoff affirme que l'accent est déplacé de l'idéologie vers les schématisations sociales

de la réalité, qui constituent des formes collectives de connaissances favorisant la communication au sein de la communauté, guidant l'action et fournissant un cadre pour aborder de nouvelles réalités.

Si les représentations, en tant que "schématisations sociales du réel", sont spontanées, les représentations idéologiques émanant des institutions étatiques sont officielles et poursuivent des objectifs précis. Il existe donc une distinction entre ces représentations motivées et les premières, qui sont plus innocentes. Même si elles peuvent être fausses ou trompeuses, elles sont formées à partir d'un consensus social et sont plus ou moins influencées par la liberté individuelle. Cette distinction se manifeste au niveau de la verbalisation de ces représentations (représentations discursives).

Ainsi, selon Moscovici (1989, p.220), "toutes les représentations se trouvent à l'interface entre deux réalités : la réalité psychique, avec ses connexions avec le royaume de l'imagination et des sensations, et la réalité extérieure qui existe au sein d'une collectivité et est soumise aux règles du groupe." Par conséquent, appréhender de manière exhaustive une représentation sociale ne consiste pas simplement à décrire les croyances et attitudes associées à un sujet spécifique, étant donné la pluralité des facteurs impliqués dans sa formation.

Les représentations sociales, en tant que système d'interprétation régissant notre relation au monde et aux autres, sont généralement reconnues pour orienter et organiser les conduites et les communications sociales. Elles interviennent dans des processus aussi divers que la diffusion et l'assimilation des connaissances, le développement individuel et collectif, la définition des identités individuelles et sociales, l'expression des groupes, ainsi que dans les transformations sociales. Ainsi, les représentations sociales sont abordées à la fois comme le produit et le processus d'une activité d'appropriation de la réalité extérieure à la pensée, et d'élaboration psychologique et sociale de cette réalité (Jodelet, 1991, p. 36-37).

De plus, les représentations sociales remplissent diverses fonctions. Selon Moscovici, elles permettent aux individus de partager des croyances communes concernant un objet, ce qui est nécessaire pour faciliter leur compréhension mutuelle lors de leurs interactions. En tant que phénomène, les représentations sociales se manifestent sous des formes variées, plus ou moins complexes. Elles peuvent prendre la forme d'images qui concentrent un ensemble de significations, de systèmes de référence qui nous aident à interpréter ce qui nous arrive et à donner un sens à l'inattendu. Elles peuvent également se présenter sous la forme de catégories qui nous aident à classer les circonstances, les phénomènes et les individus avec lesquels nous

interagissons, ainsi que de théories qui nous aident à formuler des jugements sur eux, souvent en puisant dans la réalité concrète de notre vie sociale. C'est donc un ensemble de manifestations qui caractérise les représentations sociales (Moscovici, 1989, p.360).

La notion de représentation sociale occupe une position intermédiaire, se situant à l'intersection de plusieurs concepts sociologiques et psychologiques, ce qui rend sa définition à la fois complexe et problématique. Moscovici, considéré comme le pionnier de la théorie des représentations sociales (TRS), souligne que ce concept n'est pas entièrement clair et souffre d'un contenu trop vaste et mal défini.

Selon Moscovici, les représentations sociales sont perçues comme des entités presque palpables. Elles circulent en permanence, s'entrecroisent et se cristallisent à travers nos paroles, nos gestes, et les personnes que nous côtoyons dans notre vie quotidienne.

II.1.4. Préjugés, stéréotypes, idées reçues, clichés, opinions et représentations sociales:

Selon S. Moscovici, une représentation sociale est composée de trois éléments : des opinions, des attitudes et des stéréotypes.

Selon P. Mannoni, les préjugés et les stéréotypes sont des produits de la pensée qui émanent des groupes et reflètent, à un moment donné, le point de vue dominant au sein d'un groupe sur certains sujets.

Ces produits sont destinés à créer une sorte d'idée préconçue qui s'impose avec une valeur attributive et une prédication, quelle que soit la situation, les faits ou les personnes concernées.

Concernant les stéréotypes, P. Mannoni soutient qu'ils se manifestent sous la forme de clichés mentaux stables, constants et peu susceptibles de changement. Ces stéréotypes représentent l'opinion majoritaire d'un groupe, ce qui leur confère une puissance supérieure à celle des préjugés ou des "idées reçues". Leur nature conventionnelle et schématique les rend particulièrement efficaces pour faciliter la communication. Nous ajoutons que les stéréotypes sont des erreurs de catégorisation sociale, résultant d'une simplification excessive, d'une généralisation abusive et d'une utilisation systématique et rigide.

Le préjugé, tout comme le stéréotype, est une idée préconçue d'origine sociale qui tire sa valeur de la mentalité collective qui l'a engendrée. Selon cet auteur, la pensée commune est

essentiellement constituée de préjugés et de stéréotypes. Ces derniers jouent un rôle puissant dans le système de représentations, coexistant et étant intimement liés à celui-ci.

En ce qui concerne l'opinion, elle se manifeste comme l'expression de la représentation sociale à travers les jugements formulés à son sujet. Cependant, selon l'auteur, les opinions se veulent rationnelles et argumentées, correspondant aux raisons que l'on peut avancer pour justifier nos actions. Elles se situent souvent au niveau des clichés collectifs. Les opinions sont neutres et dépourvues d'affectivité, mais elles ne couvrent pas l'ensemble des éléments pris en compte.

La stéréotypie reflète le degré de généralité d'une opinion, qu'elle soit d'acceptation ou de rejet d'une représentation. Pour différencier les stéréotypes des préjugés, il est important de noter que les stéréotypes sont exprimés verbalement, tandis que les préjugés sont des formes de pensée mentale. Lorsqu'un préjugé est verbalisé, il devient un stéréotype.

D. Moore définit les stéréotypes comme des représentations collectives figées, des images stables et décontextualisées qui servent de "prêt-à-parler", constituant ainsi un moyen de communication immédiatement disponible.

En conclusion, Mannoni souligne qu'il est essentiel de reconnaître que les idées reçues, les préjugés, les stéréotypes et les représentations sociales contiennent une part de vérité et reflètent une certaine réalité. Toutefois, ils ne sont pas entièrement véridiques. Leur vérité réside dans leur dimension profondément affective, qui est influencée par la psychosociologie du groupe auquel ils se rattachent, ainsi que par les circonstances qui peuvent modifier leur contenu.

Il convient de souligner que la notion de représentation a été adoptée par les sciences du langage pour comprendre la nature de la relation entre les locuteurs et leur langue, ainsi que celle qui les lie aux langues des autres. Les chercheurs ont attribué à la notion de représentations différentes désignations, parmi lesquelles on peut mentionner les représentations linguistiques. Elles font partie intégrante des représentations sociales, ce qui explique l'intérêt de la sociolinguistique pour ce type de représentations.

Donc, en raison de comme étant les perceptions des individus concernant les langues, ou plus précisément les ressources linguistiques. Cela englobe ce qu'ils reconnaissent comme étant leurs propres compétences linguistiques, ainsi que celles des autres personnes. Il s'agit également de l'ensemble des associations faites avec ces ressources, telles que les

connotations, les valeurs sociales et affectives qui leur sont attribuées, leurs fonctions identitaires, leurs utilités, etc. De plus, les représentations sociolinguistiques incluent également les déterminations des manières et des moyens par lesquels ces ressources sont mobilisées, tels que les prononciations, les intonations, les rythmes, les accents utilisés, par exemple.

Donc, en raison de sa nature transversale et multipolaire, le concept de représentations s'est étendu à de nombreuses disciplines scientifiques. Nous pouvons d'abord identifier ses origines dans les travaux d'E. Durkheim, où il est utilisé pour désigner une représentation idéale présente au sein d'un groupe collectif. En effet, Durkheim fut le premier à identifier cet objet en tant que productions mentales sociales relevant de l'"idéalisations collective" (Moscovici, 1989, p.35).

De plus, nées en sociologie, les représentations sociales font référence à des images mentales construites par un individu ou un groupe, principalement en relation avec des objets ou des sujets sociaux. Les représentations expriment la perspective spécifique de ceux qui les forgent et leur donnent une définition particulière concernant l'objet qu'elles représentent.

Ces représentations sont reconnues comme un système qui influence notre relation avec le monde et qui guide nos interprétations des objets et des sujets rencontrés dans le contexte social. Elles jouent en effet un rôle crucial en façonnant notre perspective, en canalisant nos préconceptions et en subordonnant toute position interprétative vis-à-vis des objets du monde. Comme le souligne D. Jodelet : "Il est généralement admis que les représentations sociales, en tant que système d'interprétation, gouvernent notre relation avec le monde et les autres, orientant et organisant nos comportements sociaux" (Moscovici, 1989, p.36).

Elles exercent non seulement un impact sur notre perception du monde, mais elles contribuent également à façonner nos identités en influençant l'assimilation des connaissances, leur diffusion, etc.

Les représentations visent à être génériques et généralisatrices, car elles reposent initialement sur les idées reçues et les pratiques sociales afin de comprendre les faits et de les intégrer. Ainsi, la séparation entre l'externe et l'interne devient inadmissible voire contestable. "La représentation détermine à la fois le stimulus et la réponse, abolissant toute distinction entre le monde extérieur et l'univers intérieur de l'individu" (Moscovici, p.39).

Ce concept est ensuite appliqué dans le domaine de la sociolinguistique, ce qui soulève des questions importantes dans la recherche portant spécifiquement sur les langues-cultures et leur apprentissage. En effet, les représentations sociolinguistiques regroupent un ensemble d'images mentales qui sont projetées sur les langues et leur catégorisation. H. Boyer confirme cette idée en affirmant : "Les représentations sociolinguistiques sont pour nous une catégorie de représentations sociales collectives, donc partagées" (Boyer, 2001, p.41).

Dans cette perspective, de nombreuses études se penchent sur le fonctionnement des langues, leurs interrelations, leurs statuts, ainsi que sur les attitudes adoptées par les individus à l'égard d'une langue donnée. Les sociolinguistes, en particulier, ont réalisé de nombreuses recherches sur les attitudes et les représentations des individus envers les langues, qu'il s'agisse de leur nature, de leur statut ou de leurs utilisations (Castellotti, 2002, p.9).

Dans cette optique, la marginalisation et/ou la dévalorisation des langues, ainsi que les frontières qui les séparent, ne sont que des représentations construites (ou reconstruites) par les locuteurs. Ces représentations, en raison de leur nature récurrente, peuvent légitimer ou stigmatiser une langue au détriment d'une autre, ce qui modifie le contexte sociolinguistique et influence les comportements des locuteurs. À cet égard, P. Bourdieu affirme que "par exemple, la langue, le dialecte ou l'accent sont des objets de représentations mentales, c'est-à-dire des actes de perception, d'appréciation, de connaissance ou de reconnaissance, dans lesquels les agents investissent leurs intérêts et leurs présupposés" (Bourdieu, 1982, p.135).

II.2. Autour des représentations liées aux langues:

Dans l'introduction de son livre "Sociolinguistique, Territoire et objets", H. Boyer souligne le caractère interdisciplinaire de la sociolinguistique, qui emprunte et contribue aux différentes sciences, tout en rappelant son lien étroit avec la linguistique.

Dans l'approche "socio" des faits linguistiques, P. Blanchet considère les "langues" comme des pratiques sociales diverses, ouvertes et observables sur le terrain. Par conséquent, elles peuvent être l'objet de représentations, un concept clé de la sociolinguistique contemporaine.

Les recherches menées sur les représentations sociolinguistiques, linguistiques ou langagières s'accordent sur leur ancrage dans la société et leur similitude avec les représentations sociales.

Selon Py, dit E. Moussouri (2010),

« L'étude des représentations sociales à dimensions linguistiques doit passer d'abord par une originel: la psychologie sociale. »

Sur la base de ces observations, il est important de souligner que les théories et les recherches en psychologie sociale doivent être prises en compte lors de l'étude des représentations en sociolinguistique. Les démarches et les approches seront similaires dans ces deux domaines.

Par ailleurs, il est souligné que la sociolinguistique s'intéresse principalement aux usages sociaux de la ou des langues, ainsi qu'aux représentations qui leur sont associées, tant sur le plan des pratiques que des perceptions. Elle vise à identifier les dynamiques de consensus et de conflit qui se manifestent dans ces usages. Ainsi, les attitudes linguistiques et les représentations des langues constituent un volet essentiel de son champ d'investigation.

Cet auteur souligne qu'en 1982, le sociologue Pierre Bourdieu a porté une attention particulière au traitement dynamique des représentations sociales et sociolinguistiques. Selon lui, la langue, le dialecte ou encore l'accent ne sont pas de simples réalités linguistiques, mais des objets de représentations mentales. Ces représentations mobilisent des actes de perception, d'évaluation, de connaissance et de reconnaissance, à travers lesquels les individus projettent leurs intérêts, leurs attentes et leurs présupposés.

Les représentations sociolinguistiques prennent forme et se développent dans des discours marqués par leur dimension dialogique et polyphonique. Elles se révèlent au travers d'interactions où s'expriment des réticences, des résistances, des contradictions, mais aussi des prises de distance. Lorsque ces discours portent spécifiquement sur les langues et leurs usages, l'interaction devient un terrain particulièrement favorable à l'émergence et à l'expression de ces représentations.

En raison de leur nature dynamique, les représentations peuvent s'étendre à divers champs, notamment celui de la sociolinguistique. Dans ce domaine, elles se manifestent à travers les comportements, les jugements, les préjugés, les stéréotypes et les attitudes des locuteurs, témoignant ainsi de leur ancrage profond. H. Boyer corrobore cette idée en affirmant que toute représentation comporte une dimension évaluative, impliquant ainsi un contenu normatif qui oriente la représentation vers une valorisation ou, au contraire, une stigmatisation.

Selon M. Leblanc, dans les années 1970, grâce notamment aux travaux de W. Labov, les concepts de représentation linguistique et d'attitude linguistique ont émergé en linguistique. Pour lui, une représentation linguistique correspond à *"l'image mentale que les locuteurs se*

font de leur langue, de leur manière de la parler, de sa légitimité [...]" (Lablanc, 2010, p.19). L'auteur souligne que la notion de représentations est souvent mobilisée en sociolinguistique, particulièrement lors de l'étude de situations de contact de langues ou de diglossie.

Il poursuit en abordant la question en indiquant que selon certains sociolinguistes, il convient de distinguer les concepts de représentations, d'attitudes et d'imaginaire linguistique, tandis que d'autres reconnaissent qu'une certaine confusion persiste même lorsqu'ils sont différenciés.

À titre d'exemple, afin de simplifier les choses, L. V. Calvet propose de se limiter à deux catégories : les représentations et les pratiques linguistiques :

- Les pratiques linguistiques correspondent aux productions des locuteurs, à leur manière de parler, de s'adapter et de conformer leur communication, ainsi qu'à leur capacité à ajuster leurs pratiques en fonction des situations de communication.
- Les représentations, quant à elles, englobent la manière dont les locuteurs envisagent leurs pratiques linguistiques, comment ils se positionnent par rapport aux autres locuteurs et à d'autres pratiques, ainsi que la manière dont ils situent leur langue par rapport à d'autres langues, dans un contexte épilinguistique plus large.

M. Leblanc tire la conclusion que les représentations sont responsables des jugements portés sur les langues et leurs différentes modalités d'expression, qu'il s'agisse de stéréotypes, d'attitudes ou de comportements linguistiques. Selon Calvet (1999, p.167), la question des représentations linguistiques occupe une place centrale dans la linguistique, en tant que l'un des facteurs de changement étudiés.

II.3. Les attitudes linguistiques:

Les attitudes, bien qu'individuelles, sont influencées par l'environnement social, ce qui explique pourquoi la psychologie et la sociologie font référence aux attitudes de groupe et aux attitudes collectives. Par conséquent, qu'elles soient abordées du point de vue individuel ou collectif, les attitudes sont souvent mesurées ou évaluées de manière indirecte. Leur nature principale étant d'être un système de réponse, elles sont inférées virtuellement à partir de l'interprétation des manifestations supposées. Ainsi, les échelles d'attitude reposent généralement sur l'examen d'un ensemble de comportements (Galisson&Coste, p.54.). L'attitude peut ainsi être définie comme une position adoptée par un individu ou un groupe à l'égard d'un objet donné qu'il s'agisse d'une personne, d'un groupe, d'une situation ou d'une valeur. Elle peut se manifester de manière plus ou moins explicite à travers divers indicateurs

tels que les paroles, l'intonation, les gestes, les comportements, les choix effectués ou leur absence. Par ailleurs, l'attitude joue un rôle fondamental : elle possède une fonction à la fois cognitive, énergétique et régulatrice, influençant les conditions dans lesquelles elle se manifeste (Maisonnette, 1989, p. 113).

Les attitudes sont étroitement liées aux éléments clés de notre vie intérieure, tels que nos sentiments, nos préférences et nos désirs. Elles sont également influencées par les normes socioculturelles qui nous entourent, et leur degré d'acceptation de ces normes. Par exemple, nos choix de comportement sont souvent guidés par les normes que nous jugeons appropriées. Il est important de noter que les attitudes ne sont pas figées, mais plutôt évolutives. Elles se forment et se développent tout au long de notre propre histoire personnelle ainsi que celle de notre environnement et de nos expériences.

Selon le dictionnaire de sociologie, l'attitude est définie comme une disposition mentale, à la fois individuelle et collective, qui explique le comportement social. Une des définitions les plus largement acceptées et souvent citée est celle proposée par Ajzen, qui se distingue par sa concision et sa clarté : "Disposition à réagir favorablement ou défavorablement envers un objet, une personne, une institution ou un événement." Autrement dit, c'est l'état dans lequel un individu est prêt à réagir d'une certaine manière face à une situation donnée.

Les études sur les attitudes linguistiques ont souvent été critiquées, notamment en raison de leur réalisation dans des contextes indéfinis ou éloignés de la communication naturelle. Il est important de souligner que ces études sont étroitement liées et interagissent avec la sphère politique, sociale et les comportements linguistiques. De plus, l'attitude linguistique est à la fois une expression et un outil de l'identité sociale.

Les attitudes et les comportements sont profondément interconnectés. Les comportements résultent d'une décision de réagir d'une certaine manière, fondée sur l'évaluation des conséquences anticipées et la probabilité subjective de leur occurrence. Par ailleurs, les comportements sont également façonnés par le contrôle perçu qu'un individu estime avoir sur sa conduite, ce contrôle étant influencé par ses croyances, qu'elles soient fondées ou erronées.

II.4. Les relations entre les représentations et les attitudes:

Les concepts de "représentation" et "attitude" proviennent du domaine de la psychologie sociale. Bien qu'ils partagent de nombreux points communs, ces termes sont parfois utilisés de

manière interchangeable. Cependant, la plupart des experts et chercheurs les distinguent clairement.

D'après W. Doise, les représentations sociales sont des prises de position symboliques qui se manifestent sous diverses formes, telles que des opinions, des attitudes ou des stéréotypes, en fonction de leur intégration dans des relations sociales spécifiques. Selon lui, les représentations sociales agissent comme des principes organisateurs des interactions symboliques entre les différents acteurs sociaux.

Selon Castellotti et Moore, dès les années 1960, une réflexion sur les perceptions des locuteurs vis-à-vis des langues et de leur usage a émergé avec l'introduction du concept d'attitude. Une analyse des représentations des langues a alors été lancée pour comprendre les comportements linguistiques. L'accent a été mis sur les valeurs subjectives attribuées aux langues et à leurs variantes, ainsi que sur les évaluations sociales qu'elles génèrent chez les locuteurs.

Selon J.L. Calvet, la langue doit être considérée avant tout comme *"un ensemble de pratiques et de représentations"*. À partir de cette perspective, il serait incorrect de discuter des représentations sans prendre en compte les pratiques linguistiques qui émergent naturellement et qui sont au cœur des recherches en sociolinguistique. Les représentations sociales ont pour fonction d'organiser et de maîtriser l'environnement, tout en orientant les comportements et les communications. Elles sont donc à l'origine de tous les comportements sociaux, y compris les comportements linguistiques.

Selon Branca-Rosoff, les représentations peuvent être perçues comme des opinions stéréotypées qui renforcent les consensus et soutiennent les pratiques. En d'autres termes, ce sont les représentations linguistiques qui nous éclairent sur les raisons profondes derrière le choix des codes linguistiques. Les mêmes représentations qui génèrent les pratiques linguistiques sont également à l'origine des attitudes envers les langues. En effet, chaque langue est accompagnée d'un ensemble de représentations explicites ou implicites qui expliquent la relation entre l'individu et cette langue, qu'il s'agisse d'attachement ou de répulsion.

Par conséquent, notre appréciation ou notre aversion envers une langue est influencée par notre perception de cette langue ou de ses locuteurs.

Selon la théorie de la psychologie sociale de Serge Moscovici, les représentations sont des éléments de la conscience sociale imposés aux individus. Elles forment un ensemble de références et de normes essentielles pour naviguer dans les relations interpersonnelles, permettant à l'individu de comprendre son environnement, d'interpréter les événements, de classer, catégoriser et transformer les faits. Ce processus s'effectue principalement à travers deux mécanismes clés : l'objectivation et l'ancrage. Les représentations jouent un rôle central dans l'interaction sociale, en l'organisant et en la régulant (Moliner, 1996). De plus, Denise Jodelet (1984, p.361) soutient que le concept de représentations sociales désigne une forme spécifique de connaissance, le savoir du sens commun, dont les contenus révèlent les processus génératifs et fonctionnels socialement marqués. Plus largement, cela représente une forme de pensée sociale. Les représentations sociales sont ainsi des modes de pensée pratiques orientés vers la communication, la compréhension et la maîtrise de l'environnement social, matériel et idéal.

Chaque individu possède un ensemble de croyances formées par les informations qu'il détient sur un objet particulier. Ces croyances sont susceptibles de changer, de se transformer ou de se développer au fil du temps, et peuvent être influencées tant par des informations objectives que par des préjugés ou des stéréotypes. En outre, elles peuvent être soutenues ou fondées sur des éléments factuels.

Dans l'approche structurale, le concept de "noyau central" ou les "principes générateurs" selon Doise (p.228) représentent un cadre commun, une référence partagée qui influence l'attitude individuelle. Ainsi, l'attitude individuelle peut être vue comme une variation ou une modulation de ce fond commun.

Selon J. Billiez et A. Millet (2013, p.36), les représentations sociales et les attitudes sont deux notions difficiles à séparer en raison de leurs nombreuses similitudes, notamment leur existence préalable aux comportements. Elles partagent également des caractéristiques comme la sélectivité (l'individu faisant des choix), la spécificité et leur dimension intégrative en lien avec les comportements.

Donc, l'attitude peut être définie comme une disposition à réagir de manière cohérente envers un objet spécifique. Cependant, cela ne signifie pas que l'attitude ne peut parfois être considérée comme une conséquence du comportement. Ainsi, l'attitude est plus directement liée aux comportements, elle les guide ou les coordonne. Elle représente un point de convergence dynamique entre les représentations sociales et le comportement.

Dès le début de sa théorie des représentations sociales, Moscovici, selon J.-C. Abric, a examiné la relation entre les attitudes et les représentations. Il a attribué aux attitudes un rôle crucial dans la formation des représentations, affirmant qu'elles sont une composante essentielle dans leur élaboration et qu'elles ont une importance primordiale. Moscovici décrit la relation entre l'attitude et la représentation comme circulaire, complexe, mais également étroitement liée.

Selon T. Bulot et P. Blanchet (2013, p.56), l'étude des attitudes et des représentations linguistiques revêt une importance primordiale en sociolinguistique. Il cite Louis-Jean Calvet, qui souligne que la langue ne peut être considérée comme un simple outil de communication. Elle se distingue d'un simple outil car elle est investie de diverses attitudes qui guident le locuteur dans sa relation avec la langue et ses locuteurs. Calvet affirme que l'on peut aimer ou ne pas aimer un marteau, sans que cela n'affecte la manière de planter un clou, tandis que les attitudes linguistiques ont un impact sur les comportements linguistiques.

Selon J. Billiez et A. Millet (2013. p.36), les représentations sociales et les attitudes sont deux notions qui sont difficiles à distinguer ou à séparer, car elles partagent plusieurs similitudes, notamment leur existence préalable aux comportements. De plus, elles sont toutes deux sélectives, spécifiques et intégratives dans leur relation avec les comportements.

Les recherches récentes indiquent que les attitudes constituent la dimension évaluative des représentations sociales. Dans le cadre des travaux de P. Moliner, un modèle bidimensionnel des représentations sociales a été développé, où certains éléments jouent un rôle descriptif tandis que d'autres remplissent une fonction évaluative. Moliner conclut que l'activité liée au processus de représentation est à la fois descriptive (interprétation et compréhension) et évaluative (jugement).

Enfin, nous inclurons cette citation qui résume très bien la différence entre «représentation», «attitude» et «opinion»:

«Les représentations sont des croyances sournoisement construites par les membres de la communauté linguistique. Les représentations se manifestent à travers la valorisation, dévalorisation, sublimation ou mépris [...] les attitudes [...] sont observables au niveau du comportement.[...], l'attitude est la matérialisation de la représentation. Quant aux opinions, elles ont pour rôle la verbalisation en énoncés des représentations [...] ».
(Tassadi, 2017)

II.5. Les concepts clés en lien avec les représentations linguistiques:

Comme mentionné précédemment, les représentations linguistiques émergent et/ou sont observables au sein de communautés où plusieurs langues ou variétés linguistiques sont utilisées. Cela suppose donc la coexistence des langues à la fois au niveau individuel et collectif, englobant toute la communauté. L'étude des représentations linguistiques ne peut être dissociée de l'analyse des fonctions sociales des variations linguistiques. En effet, les concepts de diglossie et de bilinguisme occupent une place centrale dans les représentations linguistiques. Par conséquent, les variétés linguistiques sont également examinées du point de vue de leurs fonctions sociales et symboliques. Les notions de variations linguistiques, d'insécurité linguistique, de bilinguisme et de diglossie sont ainsi abordées, étant plus complexes qu'il n'y paraît, et méritent d'être clarifiées et distinguées à la lumière des travaux des chercheurs

II.5.1. Attitudes sociolinguistiques:

La notion d'attitude a d'abord émergé dans le domaine artistique (comme la danse et la peinture) pour décrire une posture physique. Au XVIIIe siècle, la notion d'attitude a acquis une définition d'ordre psychologique, se référant à l'ensemble des idées, des jugements et des évaluations qui influencent le comportement linguistique des locuteurs, de manière positive ou négative, ou qui dictent leur manière d'agir vis-à-vis d'une langue donnée. L'attitude a été définie de différentes manières par plusieurs chercheurs, ce qui en fait une notion polysémique.

Selon Calvet L.J. (1993, p.46)

Les attitudes linguistiques renvoient à un ensemble de sentiments que les locuteurs éprouvent pour les langues ou une variété d'une langue. Ces locuteurs jugent, évaluant leurs productions linguistiques et celles des autres en leur attribuant des dénominations.

Il convient également de souligner que les représentations partagées au sein d'une communauté peuvent influencer les attitudes individuelles des locuteurs, ce qui signifie qu'elles peuvent évoluer en fonction des expériences et des vécus sociolinguistiques.

L'attitude est la manifestation visible qui permet de concrétiser les représentations linguistiques, en facilitant ainsi leur compréhension.

Le terme "attitude" est souvent confondu avec celui de "représentation". À cet égard, D. Lafontaine (1997, p.55-56) affirme que "le terme attitude est utilisé de manière similaire, et sans réelle distinction de sens, avec représentation, norme subjective, jugement, opinion, pour désigner tout phénomène d'ordre épilinguistique lié à la relation avec la langue".

En outre, la confusion entre les notions de représentations et d'attitudes a conduit de nombreux chercheurs à établir une distinction entre elles. Selon Marie-Louise Moreau (1997, p.247-248), cette distinction peut être expliquée de la manière suivante:

L'état des recherches actuelles doit conduire à mieux distinguer l'un et l'autre domaine. La notion d'attitude linguistique, qui s'est développée à partir des recherches de W. Lambert sur la psychologie du bilinguisme au Canada, ressortit davantage aux théories et aux méthodes de la psychologie sociale, alors que celle de représentation doit plus à l'étude contrastive des cultures et des identités et relèverait plutôt de concepts et de méthodes ethnologiques.

Nous pouvons donc affirmer que les attitudes linguistiques, tout comme les représentations, font partie intégrante des phénomènes épi linguistiques qui cherchent à expliquer les pratiques linguistiques des individus.

Selon le dictionnaire Larousse de 2010, le mot "attitude" trouve son origine dans le terme italien "attitudine", qui signifie "posture", "manière de tenir son corps" ou encore "manière dont on se comporte avec les autres". En psychologie sociale, il fait référence à une disposition profonde, durable et d'intensité variable qui influence notre comportement. Au fil du temps, ce terme a pris différentes interprétations en fonction des domaines d'utilisation. Dans le domaine de la sociologie, par exemple, il est défini comme une disposition mentale, individuelle ou collective, qui explique les comportements sociaux. Ainsi, la notion d'attitude est étudiée par différentes disciplines scientifiques, telles que la psychologie, la psychologie sociale et la sociologie, pour expliquer les comportements sociaux.

Par conséquent, à partir des années 1960, les études portant sur les perceptions linguistiques des locuteurs et leurs usages ont été abordées à travers le concept d'attitude. Ces études explorent les représentations mentales des langues afin d'expliquer les comportements langagiers. Elles s'intéressent aux valeurs subjectives attribuées aux langues et à leurs variations, ainsi qu'aux évaluations sociales qu'elles suscitent chez les locuteurs. Dans ce

contexte, le terme "attitude" est généralement défini comme "une disposition à réagir de manière positive ou négative envers une catégorie d'objet" (Castellotti et Moore, 2002, p.7).

Ainsi, selon Katz (1960, p.168),

"l'attitude est la disposition préexistante d'un individu à évaluer un symbole, un objet ou un aspect de son environnement de manière positive ou négative. L'opinion est l'expression verbale d'une attitude, mais les attitudes peuvent également être exprimées par des comportements non verbaux".

Le terme "disposition" occupe une place centrale dans les définitions mentionnées précédemment. Il met en évidence le potentiel de l'attitude. Les attitudes organisent des comportements et des conduites qui peuvent être plus ou moins stables, mais elles ne peuvent pas être observées directement. Elles sont généralement associées et évaluées en fonction des comportements qu'elles engendrent. Ces réactions sont des réponses aux croyances internes concernant un objet, une personne ou un événement, et elles permettent de positionner ces objets sur une échelle de jugement allant du positif au négatif, du favorable au défavorable. De plus, elles peuvent être motivées par des informations objectives, tout comme elles peuvent s'appuyer sur des préjugés ou des stéréotypes.

Il convient de souligner que dans son sens le plus large, le terme "attitude linguistique" est utilisé de manière similaire, sans réelle nuance de sens, parallèlement à "norme subjective", "jugement", "opinion" pour désigner tout phénomène relatif à l'étude au-delà du langage. Le terme "épilinguistique" qualifie à son tour les "jugements de valeur que les locuteurs portent sur la langue utilisée et sur d'autres langues".

À la lumière de ce qui précède, il est possible d'affirmer que les attitudes se manifestent plus ou moins ouvertement à travers divers indicateurs tels que les paroles, les actions, ainsi que par le choix ou l'absence de ceux-ci. Les attitudes exercent alors une fonction cognitive, énergétique et régulatrice sur les comportements qu'elles sous-tendent. Lorsqu'appliquées au domaine linguistique, les attitudes renvoient aux positions prises individuellement ou collectivement vis-à-vis de l'objet "langue" et de sa variation. Comme le souligne Saussure (1916), la langue est un phénomène social, ce qui engendre des comportements, attitudes et sentiments différents de la part de ses locuteurs ou utilisateurs.

Cela démontre que les attitudes linguistiques sont évaluées en fonction des réactions des individus envers les locuteurs qui s'expriment dans différentes variétés linguistiques, que ce soit dans une situation de concurrence ou de contact linguistique sur un territoire donné. Ces

attitudes sont évaluées à travers divers critères tels que l'attrait physique, la compétence, le statut social, le niveau intellectuel, le contexte professionnel, les règles syntaxiques, la valeur sémantique, et bien d'autres encore.

En conclusion, Lafontaine (1997) fait une distinction entre les attitudes et les représentations, soulignant que les attitudes sont des jugements sociaux émis par les locuteurs à l'égard des variétés linguistiques, même s'ils peuvent également avoir une dimension esthétique. Ces jugements, associés aux représentations des phénomènes linguistiques, contribuent à la norme évaluative ou subjective. Les attitudes sont étroitement liées aux représentations et, par conséquent, aux comportements, mais de manière plus directe. Bien que les représentations et attitudes soient dynamiques, elles se présentent comme des domaines dont les éléments sont structurés selon un principe de cohérence, et c'est à travers les discours des individus qu'elles se manifestent.

Les attitudes et les représentations partagent des similitudes, notamment leur existence antérieure aux comportements. Comme le souligne Dominique Bourgain, elles sont toutes deux sélectives, spécifiques et intégratives dans leur relation avec les comportements. Cependant, l'attitude est plus directement définie comme une sorte d'instance anticipatrice des comportements, une disposition à réagir de manière cohérente envers un objet donné. Cela ne signifie pas que l'attitude est exclusivement déterminée par le comportement, car elle peut également servir de lien dynamique entre les représentations sociales et le comportement, régulant ainsi leur interaction (Billiez et Millet, 2001).

Dans cette partie de notre recherche, nous avons établi les fondements théoriques et conceptuels nécessaires à notre étude. Nous avons, dans un premier temps, clarifié des notions-clés issues de la sociolinguistique, telles que le discours épilinguistique, les représentations sociales et les attitudes, avant de nous concentrer plus précisément sur les représentations linguistiques, leurs définitions, leurs mécanismes et leur lien avec les attitudes. Ce cadre nous permettra de mieux cerner des perceptions langagières et de poser les repères indispensables à l'analyse de notre corpus.

Nous aborderons à présent la partie opératoire de ce travail, consacrée à l'analyse des données empiriques recueillies dans le cadre de notre enquête de terrain. Cette partie s'organise en deux chapitres : la première porte sur l'analyse des questionnaires distribués aux étudiants et aux enseignants, tandis que le second est centré sur l'étude des représentations inhérentes au français et à l'anglais, à partir des entretiens semi-directifs réalisés avec des enseignants. Ces

analyses nous permettront de mettre en relation les données concrètes avec les notions théoriques mobilisées.

PARTIE III

ANALYSE DES DONNEES ET PRESENTATION DES RESULTATS

CHAPITRE I

ANALYSE DU QUESTIONNAIRE DESTINE AUX ETUDIANTS ET AUX ENSEIGNANTS

CHAPITRE II

ANALYSE DES DISCOURS EPILINGUISTIQUES SUR LA TRANSITION DU FRANÇAIS VERS L'ANGLAIS DANS LES ENTRETIENS SEMI-DIRECTIFS MENES AUPRES DES ENSEIGNANTS

CHAPITRE I

ANALYSE DES QUESTIONNAIRES DESTINE AUX ETUDIANTS ET AUX ENSEIGNANTS

Comme mentionné précédemment, nous allons maintenant, exposer nos résultats. Nous commencerons d'abord par les résultats de l'enquête par questionnaires effectués avec les étudiants ensuite nous présenterons les résultats de l'enquête effectuée avec les enseignants. Et, enfin, nous donnerons les résultats concernant les entretiens avec les enseignants. Avant de présenter les principaux résultats de notre enquête par questionnaire, nous voudrions rappeler que l'objectif principal de cette première phase de notre étude est de confirmer ou infirmer la première et la deuxième hypothèse selon lesquelles:

- Les étudiants algériens des filières scientifiques privilégieraient une langue d'enseignement qui facilite leur compréhension des concepts scientifiques complexes à l'ère du numérique.
- Les enseignants des filières scientifiques en Algérie seraient confrontés à des défis pédagogiques lorsqu'ils utilisent une langue d'enseignement autre que le français.

Nous présenterons les résultats des données que nous avons collectées à partir des questionnaires sous forme de tableaux qui seront suivis de nos analyses et commentaires.

I.1. Présentation du questionnaire

Ce questionnaire comprend des questions fermées et semi-ouvertes sollicitant ainsi des réponses à la fois qualitatives et quantitatives.

Nous avons opté pour ce type d'enquête dans le but de confronter la pertinence des questions aux données empiriques. Cette approche vise également à confirmer la validité des hypothèses formulées lors de la phase préliminaire de la recherche.

Le questionnaire des étudiants comporte de 21 questions et le questionnaire des enseignants comporte de 26 questions. Ces questionnaires sont constitués de 5 axes à savoir :

A/ Compétences linguistiques

B/ Moments d'utilisation des langues dans les cours.

C/ La langue étrangère utilisée en milieu universitaire.

D/Les représentations des deux langues mises en concurrence (français/anglais)

E/ Les représentations relatives au choix et au devenir de la langue d'enseignement scientifique

Notre questionnaire comprend des interrogations liées au contenu, englobant des questions factuelles qui se rapportent aux phénomènes observables et aux faits vérifiables sur le plan empirique. Il comprend également des questions d'opinion, parfois appelées questions psychologiques, qui abordent les opinions, les attitudes, les motivations et les représentations des enquêtés. Nous avons, par ailleurs, prévu des questions à choix multiples, offrant la possibilité de fournir une réponse non prévue grâce à l'option "Autre". Cette alternative confère une certaine liberté aux répondants en leur permettant de s'exprimer et de partager leur opinion personnelle.

I.2. Les objectifs des questionnaires N°1 et N°2

1/ Questionnaire N°1

Axe	Nombre des questions	Objectifs des questions
<u>A/</u> <u>Compétences</u> <u>linguistiques</u>	4	Ces questions visent à recueillir des données sur la langue utilisée dans leur formation universitaire, leur perception quant à la facilité des langues étrangères, ainsi que leur compétence à rédiger et publier en langue anglaise. En résumé, l'objectif est d'explorer le contexte linguistique et les compétences linguistiques des participants dans le

		cadre de leur cursus académique.
<u>B/ Moments d'utilisation des langues dans les cours</u>	2	L'objectif de ces questions est de recueillir des informations sur l'utilisation et la préférence linguistique des répondants dans diverses situations académiques, afin de comprendre leurs habitudes et motivations linguistiques dans un contexte universitaire.
<u>C/ La langue étrangère utilisée en milieu universitaire</u>	7	L'objectif de ces questions est d'explorer les perceptions, préférences et expériences linguistiques des répondants dans le contexte de leur parcours universitaire.
<u>D/ Les représentations des deux langues mises en concurrence (français/anglais)</u>	3	L'objectif général de ces questions est d'explorer les perceptions des répondants concernant le rôle et la signification de la langue française et

		anglaise dans différents domaines, tels que la mondialisation, la technique, la science et la modernité.
<u>E/ Les représentations sur le choix et l'avenir de la langue d'enseignement scientifique</u>	5	L'objectif est de recueillir des insights sur les attitudes et les opinions des répondants envers les langues d'enseignement et de recherche dans le contexte spécifique de l'enseignement supérieur en Algérie.

Tableau N°13

Objectifs du questionnaire (1)

2/ Questionnaire N°2

Axe	Nombres des questions	Les objectifs des questions
<u>A/ Compétences linguistiques</u>	5	Ces questions visent à obtenir des informations sur l'expérience linguistique des participants en tant qu'étudiants et enseignants, ainsi que sur leur compétence et leurs préférences linguistiques dans le contexte académique.

<u>B/ Moments d'utilisation dans les cours</u>	5	L'objectif est de recueillir des informations sur la diversité des pratiques linguistiques des répondants dans le cadre de leur expérience académique et d'explorer les perspectives sur la langue d'enseignement et de communication.
<u>C/ La langue étrangère utilisée en milieu universitaire</u>	5	L'objectif de ces questions est de recueillir des informations sur les préférences linguistiques des répondants dans le contexte universitaire, en mettant l'accent sur la communication, l'enseignement, et la perception de l'importance des langues d'enseignement.
<u>D/ Les représentations des deux langues mises en concurrence (français/anglais)</u>	3	L'objectif général de ces questions est d'explorer les perceptions des répondants quant au rôle et à la signification de la langue française et anglaise dans divers contextes tels que la mondialisation, la technique et la science, ainsi que la modernité.
<u>E/ Les représentations sur le choix et l'avenir de la langue d'enseignement scientifique</u>	8	L'objectif de ces questions est d'explorer les opinions, attitudes et perspectives des répondants sur la question de la langue d'enseignement dans l'enseignement supérieur en Algérie.

Tableau N°14 Récapitulatif des objectifs du questionnaire (2)

I.3. Profil des enquêtés

Rappelons que notre questionnaire est destiné aux étudiants et aux enseignants dans les filières scientifiques plus précisément la faculté ST et la faculté SEI dans l'université de Djelfa. L'échantillon d'enquête des étudiants est constitué de deux cents étudiants et l'échantillon d'enquête des enseignants est constitué de quarante enseignants.

➤ Profils des étudiants

Pour commencer notre analyse, nous allons répertorier nos informateurs selon les variables sociales suivantes : sexe, âge, filières.

a. La répartition des informateurs selon la variable sexe

Notre corpus se limite à 200 étudiants (es) inscrits en master, nous avons opté pour 100 étudiants (es) dans chaque faculté. Ces derniers varient entre hommes et femmes présentes dans le tableau ci-dessous :

Les étudiants de la faculté	Sexe	Nombre	Pourcentage
SEI	Masculin	70	70%
	Féminin	30	30%
ST	Masculin	72	72%
	Féminin	28	28%

Tableau N°15

Répartition des étudiants selon le sexe

b. Répartition des enquêtés selon l'âge

L'âge de nos enquêtés au niveau des deux facultés varie entre 22 ans et 30. Nous avons récapitulé les résultats obtenus dans le tableau ci-dessous :

Ages	ETST		ETSEI	
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
22-24	52	52%	59	59%

25-27	28	28%	24	24%
28-30	20	20%	17	17%

Tableau N°16**La répartition des étudiants selon l'âge****c. La répartition des enquêtés selon la filière**

Etudiants	ETST	ETSEI
Nombre	100	100
Pourcentage	50 %	50 %

Tableau N°17**La répartition des étudiants selon la filière**

En analysant les données fournies dans le tableau ci-dessus, on observe une équivalence en termes de taille d'échantillon entre les deux facultés, chacune comptant environ une centaine d'étudiants. Ce choix de nombre n'est pas fortuit, il est motivé par la volonté de vérifier si la langue d'enseignement de la filière a une influence sur le discours épilinguistique des étudiants.

Synthèse

Cette section nous a permis, à partir des données recueillies, de répartir nos répondants en fonction de variables sociales telles que l'âge, le sexe et la filière. Notre échantillon se compose principalement de 70 % de répondants hommes et de 30 % de répondantes femmes, tous appartenant à une tranche d'âge jeune, variant de 22 à 30 ans. Il est important de noter que le nombre d'enquêtés dans chaque filière des deux facultés est réparti de manière équitable soit 50 % d'étudiants provenant de chaque faculté.

➤ **Profils des enseignants**

Nous avons répertorié nos enquêtés selon les variables sociales suivantes : sexe, âge, faculté, nombre d'années d'expérience.

a-La répartition des enquêtés selon le sexe

Enseignants de la faculté	Sexe	Nombre	Pourcentage
ST	Masculin	14	70%
	Féminin	6	30%
SEI	Masculin	16	80%
	Féminin	4	20%

Tableau N°18

Répartition des enseignants selon le sexe

a. La répartition des enquêtés selon l'âge

Les réponses de cette question montrent que l'âge de nos informateurs varie entre 35 et 50, nous avons présenté les données récoltées dans le tableau suivant:

Age	ENST		ENSEI	
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
35-40	5	25%	7	35%
41-45	9	45%	8	40%
46-50	6	30%	5	25%

Tableau N°19

La répartition des enseignants selon l'âge.

b. La répartition des enquêtés selon la faculté

Enseignants	ENST	ENSEI
Nombre	20	20
Pourcentage	50 %	50 %

Tableau N°20

La répartition des enseignants selon la faculté

c. La répartition des enseignants selon le nombre d'années d'expérience

Nombre d'années d'expérience	ENST		ENSEI	
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
5-10	4	20%	8	40%
11-15	10	50%	8	40%
16-20	6	30%	4	20%

Tableau N°21

La répartition des enseignants selon le nombre d'années d'expérience

Synthèse :

Cette section nous a permis d'identifier et de catégoriser nos enquêtés en fonction de diverses variables sociales telles que le sexe, l'âge, la filière et le nombre d'années d'expérience. Notre groupe d'informateurs est composé de 40 enquêtés, répartis de manière équitable entre les filières (20 enseignants dans chaque filière). En ce qui concerne le sexe, notre panel est constitué de plus de 70% d'enseignants et de 30% d'enseignantes, tous appartenant à la tranche d'âge de 35 à 50 ans.

I.4. La collecte des données recueillies à partir du questionnaire

La collecte des réponses au questionnaire s'est déroulée au sein de l'universitaire de Djelfa, Elle a nécessité plusieurs visites de notre part. Dans une première étape, une sélection des répondants a été effectuée en prenant en compte la faculté, les filières et les niveaux d'études.

Afin de minimiser la méfiance et le rejet éventuel des enquêtés, nous leur avons clairement indiqué que le questionnaire était destiné à un projet de recherche universitaire. Nous avons également souligné l'importance de l'anonymat dans ce type d'enquête, encourageant ainsi les étudiants à répondre de manière honnête et précise.

Pour faciliter le processus et éviter de déranger à nouveau les participants, nous avons récupéré les questionnaires à la fin de chaque séance. Notre choix de collecter immédiatement les questionnaires après leur administration visait à assurer la fiabilité des résultats.

L'analyse des questionnaires est un processus consistant à trier et à classer les questionnaires collectés par catégorie. En d'autres termes, il s'agit d'examiner attentivement les réponses fournies aux questions afin d'extraire l'information essentielle. Les questionnaires non complétés ou mal complétés ont été généralement rejetés ou pris en considération de manière limitée. De plus, il peut arriver que certains questionnaires ne soient pas retournés. Ceux qui sont remplis de manière plus ou moins satisfaisante sont retenus pour le traitement.

240 questionnaires distribués à l'ensemble des participants (200 étudiants et 40 enseignants), 211 ont été récupérés. 29 questionnaires ont été exclus (26 étudiants et 3 enseignants) en raison de leur non-complétion. Ainsi, l'étude s'est concentrée sur l'analyse de 211 questionnaires complétés, dont 174 provenant d'étudiants et 37 d'enseignants.

I.5. Interprétation et analyse des résultats obtenus

Nous nous attelons dans la présente section à analyser et à interpréter les données récoltées à partir des questionnaires distribués aux étudiants et aux enseignants des deux facultés scientifiques à savoir (ST) et (SEI). Dans cette partie opératoire de notre travail de recherche nous allons présenter les réponses obtenues à travers des chiffres et des pourcentages présentés respectivement dans des tableaux accompagnés principalement de commentaires et d'analyses. Notre objectif est de faire émerger les représentations et les positionnements des étudiants et des enseignants des branches scientifiques à propos des langues mises en

concurrences (Français, Anglais) et à propos du choix de la langue d'enseignement dans les filières scientifiques.

Quant aux grilles que nous avons établies, nous avons eu recours à des abréviations que nous avons expliquées dans le chapitre méthodologique.

I.5.1. Les compétences linguistiques.

Après avoir examiné et présenté la grille d'information de nos enquêtes, qui concerne les variables sociales, nous allons procéder à l'analyse des questions pour comprendre les représentations de nos informateurs quant aux langues étrangères (anglais et français) de manière générale, et quant à la substitution de l'anglais au français.

➤ Compétences linguistiques des étudiants :

1- Dans le cadre de votre formation, est-ce-que vous avez bénéficié de cours en langue étrangère ?

Formation en langue étrangère	Nombre	Pourcentage
Oui	124	71.26%
Non	50	28.74%

Tableau N°22

Formation en langue étrangère des étudiants

Voici une analyse des résultats qui concerne la question portant sur la participation à des cours de langue étrangère dans le cadre de la formation des étudiants: Sur un total de 174 étudiants, 124 (environ 71,26 %) ont déclaré avoir bénéficié de cours en langue étrangère, tandis que 50 (environ 28,74 %) ont indiqué ne pas en avoir bénéficié .Le pourcentage élevé des étudiants (71,26 %) ayant bénéficié de cours en langue étrangère indique que cette expérience est relativement répandue dans le cadre de la formation des personnes interrogées. En somme, cette analyse montre une tendance positive vers la participation à des cours de langue étrangère dans le cadre de la formation des répondants, mais elle soulève également des questions intéressantes nécessitant des analyses plus approfondies pour une compréhension complète.

2- Quelle langue est utilisée dans votre formation universitaire ?

Langue de la formation universitaire	Nombre	Pourcentage
Arabe	15	8.62%
Anglais	00	0%
Français	159	91.38%

Tableau N°23

Langue de la formation universitaire

Il ressort de ce tableau que la majorité (soit 91.38%) des étudiants interrogés est dispensés en langue française. Alors que seulement 8.62% d'étudiants sont formés en langue arabe. Force est donc de constater que 91.38% des étudiants sont formés en langue française. Par ailleurs, aucun étudiant n'a mentionné l'anglais comme langue d'enseignement. Nous constatons une forte prédominance du français. Cette présence écrasante du français témoigne du fait que la langue d'enseignement dans les filières scientifiques est le français.

3- Selon vos perceptions, quelle langue étrangère est plus facile à apprendre ?

La langue étrangère facile	Nombre	Pourcentage
Français	67	38.51%
Anglais	107	61.49%

Tableau N°24

La langue étrangère facile à apprendre

Selon 61.49% la langue anglaise est plus facile à apprendre que la langue française. 38.51% est de l'avis contraire. La perception selon laquelle l'anglais est la langue étrangère la plus facile pourrait être influencée par plusieurs facteurs scientifiques et technologiques. La

perception selon laquelle le français est une langue plus facile peut être attribuée à des facteurs tels que la proximité culturelle ou linguistique, ainsi que des expériences personnelles des étudiants avec cette langue. Il convient également d'ajouter que le français a longtemps bénéficié du statut de première langue étrangère. Ces réponses montrent une diversité d'opinions

4- Comment estimez-vous votre compétence à rédiger et à publier en anglais?

Niveau de compétence scripturale en anglais	Nombre	Pourcentage
Suffisant	8	4.6%
Insuffisant	166	95.40%

Tableau N°25

Compétences scripturales des étudiants en anglais

Nous constatons que 95.40% de ces étudiants n'ont pas les compétences requises en vue de rédiger leurs articles en langue anglaise. Une proportion de 4.6% est capable de rédiger en langue anglaise. Cela peut être justifié par le fait que la majorité des matières des filières scientifiques sont totalement dispensées en français. La faible proportion des étudiants déclarant avoir la compétence à rédiger et à publier en anglais témoigne des compétences insuffisantes et de manque d'exposition en anglais. En somme, cette analyse met en évidence une faible proportion de répondants ayant la compétence de rédiger et publier en langue anglaise, ce qui souligne un besoin potentiel d'amélioration des compétences linguistiques dans cette langue pour une partie de l'échantillon des étudiants.

➤ **Compétences linguistiques des enseignants**

1- Dans le cadre de votre formation universitaire, est-ce-que vous avez bénéficié de cours en langue étrangère?

Formation en langue étrangère	Nombre	Pourcentage
Oui	26	70.27%

Non	11	29.73%
-----	----	--------

Tableau N°26

Formation en langue étrangère des enseignants

Les réponses indiquent une participation significative aux cours en langue étrangère dans le cadre de la formation universitaire, avec 70.27% des répondants confirmant avoir bénéficié de tels cours. Cette proportion élevée suggère une reconnaissance croissante de l'importance des compétences linguistiques dans le contexte académique et scientifique, probablement motivée par les demandes d'un marché du travail de plus en plus mondialisé. Les avantages potentiels de l'apprentissage des langues étrangères, tels que l'amélioration des compétences interculturelles et l'ouverture à de nouvelles perspectives, peuvent expliquer cette tendance positive. Cependant, bien que la majorité ait eu accès à ces cours, il est essentiel de s'interroger sur les raisons pour lesquelles 29.73% des répondants n'ont pas bénéficié de cours en langue étrangère, soulignant peut-être des disparités ou des opportunités d'amélioration dans l'inclusion de ces cours au sein de la communauté universitaire. Cette répartition des réponses soulève également des questions importantes en ce qui concerne l'équité et l'accès aux opportunités d'apprentissage des langues étrangères. Alors que la majorité des participants ont bénéficié d'une formation en langue étrangère, il est crucial d'explorer les raisons pour lesquelles certains répondants n'ont pas eu cette opportunité. Cela pourrait être lié à des différences dans les programmes d'études, des contraintes de ressources ou des parcours professionnels et scientifiques différents. La diversité des expériences soulignée par ces résultats met en évidence la nécessité d'une réflexion approfondie sur les politiques éducatives afin d'assurer une inclusion équitable des cours en langue étrangère pour tous les enseignants, maximisant ainsi les avantages de la diversité linguistique et culturelle dans le contexte universitaire.

2- Dans quelle langue avez-vous fait votre formation?

Langue de formation universitaire	Nombre	Pourcentage
Français	30	81.08%
Anglais	7	18.92%
Arabe	00	0%

Tableau N°27

Formation linguistique des enseignants

Les résultats inhérents à la langue utilisée dans la formation universitaire révèlent une prédominance marquée du français, avec 81.08% des répondants. Cette forte proportion suggère que le français joue un rôle central dans l'enseignement supérieur pour la majorité des participants interrogés. Cela est dû au statut de première langue étrangère conféré au français dans les différentes constitutions en Algérie.

Il ressort des résultats que selon 18.92% des répondants indiquent que l'anglais est utilisé dans leur formation universitaire, tandis que l'arabe n'est mentionné par aucun participant. Ces données peuvent refléter des choix linguistiques institutionnels, des considérations nationales, ou même des préférences individuelles. Cependant, la quasi-absence d'utilisation de l'arabe suggère un déséquilibre linguistique qui pourrait être examiné de près pour garantir une représentation adéquate des langues dans l'enseignement supérieur, en particulier dans les contextes où l'arabe est largement parlé. En conclusion, ces résultats mettent en lumière l'importance de la langue dans le milieu universitaire et soulèvent des questions sur la diversité linguistique, l'équité et l'accessibilité dans le cadre de l'enseignement supérieur.

3- En tant qu'enseignant, quelle langue vous paraît la plus efficace pour enseigner dans les filières scientifiques ?

La langue la plus efficace pour l'enseignement des filières scientifiques	Nombre	Pourcentage
Français	9	24.32%
Anglais	28	75.68%

Tableau N°28

La langue plus efficace pour l'enseignement des filières scientifiques

Les résultats indiquent clairement une préférence marquée pour l'utilisation de l'anglais avec 75.68% des enseignants. Ce choix peut être influencé par la position prépondérante de l'anglais dans la communication scientifique internationale, avec une grande majorité des publications et des ressources académiques rédigées dans cette langue. Les enseignants peuvent donc percevoir l'anglais comme une langue plus adaptée pour transmettre des concepts scientifiques complexes et favoriser la compréhension globale des étudiants. Cependant, la présence de 24.32% d'enseignants préférant le français souligne la diversité des opinions, suggérant peut-être des considérations liées à la langue d'enseignement des étudiants, aux contextes institutionnels spécifiques, ou à des préférences pédagogiques individuelles. En somme, ces résultats mettent en évidence l'influence de la langue sur l'enseignement des filières scientifiques, soulignant la nécessité de prendre en compte les contextes et les besoins des enseignants dans le choix de la langue d'enseignement.

4- En tant qu'enseignant, dans quelle langue publiez-vous vos articles ?

Langue de publication des articles	Nombre	Pourcentage
Français	21	56.76%

Anglais	16	43.24%
----------------	-----------	---------------

Tableau N°29

Langue de publication des articles des enseignants

Les résultats indiquent une répartition relativement équilibrée entre les langues de publication des articles des enseignants, avec 56.76% déclarant publier en français et 43.24% en anglais. Cette diversité linguistique dans la publication académique peut refléter des considérations variées, telles que les politiques éditoriales des revues, les exigences institutionnelles et la préférence personnelle des enseignants. La prédominance du français peut être attribuée à des impératifs locaux ou nationaux, ainsi qu'à une volonté de contribuer à la production de connaissances dans la langue officielle de l'institution ou du pays. D'un autre côté, la forte représentation de l'anglais suggère la reconnaissance de son rôle dominant dans la communication scientifique mondiale, avec une portée plus large et une accessibilité accrue aux chercheurs internationaux. Ces résultats soulignent l'importance pour les enseignants de naviguer entre la valorisation de la langue nationale et la nécessité de s'inscrire dans une perspective internationale dans le domaine de la recherche scientifique.

5- Pensez-vous être capable de rédiger en anglais ?

Compétence scripturale en anglais	Nombre	Pourcentage
Oui	9	24.32%
Non	28	75.66%

Tableau N°30

La compétence scripturale en anglais des enseignants

Les résultats indiquent que la majorité des répondants, soit 75.66%, ne se considèrent pas compétents pour rédiger et publier en langue anglaise, tandis que seulement 24.32% affirment posséder cette compétence. Cette répartition suggère un défi significatif parmi les participants en ce qui concerne la maîtrise de la rédaction et de la

publication en anglais. Les raisons de cette tendance peuvent être variées, allant des obstacles rencontrés lors de l'apprentissage de cette langue et aux disparités dans les formations et les parcours académiques. Cette situation soulève des préoccupations potentielles en ce qui concerne l'accès des enseignants à des opportunités de publication internationale étant donné que l'anglais est la langue dominante dans le domaine de la recherche scientifique mondiale. Il pourrait être bénéfique d'explorer les obstacles spécifiques rencontrés par les enseignants pour renforcer leurs compétences scripturales en anglais sachant qu'une maîtrise de cette langue favoriserait une plus grande visibilité sur la scène académique internationale.

I.5.2. Moments d'utilisation des deux langues dans les cours

➤ Langues utilisées lors des recherches en ligne

1- Quelle langue avez-vous l'habitude d'utiliser lors de vos recherches sur Google ?

La langue utilisée pour la recherche sur Google	Nombre	Pourcentage
Français	36	20.69%
Anglais	92	52.87%
Les deux	46	26.44%

Tableau N°31

Langues utilisées par les étudiants dans les recherches en ligne

Il ressort de ces réponses que les étudiants ont l'habitude d'utiliser les deux langues pour faire leurs recherches scientifiques sur Google. En effet, nous constatons que plus de la moitié (soit 52.87%) ont recours à l'anglais, alors que 20.69% utilisent le français. Une proportion de 26.44% mobilise les deux langues. La prédominance de l'anglais dans les recherches sur Google peut refléter la disponibilité et la richesse des contenus en anglais sur Internet, ainsi que la tendance mondiale à utiliser l'anglais comme langue de communication dans la recherche scientifique. L'utilisation combinée du français et de l'anglais par certains étudiants suggère soit une nécessité d'accéder à des informations dans les deux langues pour leurs

besoins de recherche, soit une préférence personnelle pour diversifier les sources d'information.

2- Quelle langue privilégiez-vous pour vos communications universitaires (cours, comptes rendus, colloques) ?

La langue préférée pour les communications universitaires	Nombre	Pourcentage
Français	76	43.68%
Anglais	98	56.32%

Tableau N°32

Langues préférées pour les communications universitaires par les étudiants

Ces résultats montrent que 56.32% préfère la langue anglaise. En revanche, 43.68% d'étudiants favorisent leur langue d'enseignement à savoir le français pour présenter les communications. La préférence pour l'anglais dans les communications universitaires pourrait être influencée par la volonté d'atteindre une audience internationale, étant donné que l'anglais est largement utilisé comme langue de communication internationale dans le domaine académique et scientifique. La préférence pour le français peut être liée à des facteurs culturels, linguistiques ou institutionnels voire familiaux. Ces résultats montrent une préférence légèrement plus élevée pour l'anglais dans les communications universitaires. Ces préférences peuvent être influencées par une variété de facteurs et peuvent varier en fonction du contexte académique et des besoins individuels des étudiants.

➤ **Langues utilisées dans les recherches via le net.**

1. Quelle langue avez-vous l'habitude d'utiliser quand vous effectuez vos recherches en ligne ?

Langue utilisée pour la recherche sur Google	Nombre	Pourcentage
Anglais	19	51.35%
Français	11	29.73%
Le deux	7	18.92%

Tableau N°33**Langue utilisée par les enseignants pour la recherche en ligne**

Les résultats indiquent que, lors de leurs recherches sur Google, la majorité des répondants, soit 51.35%, ont l'habitude d'utiliser la langue anglaise. Alors que 29.73% des répondants préfèrent utiliser le français, et 18.92% indiquent utiliser les deux langues (anglais et français). Ces préférences linguistiques peuvent refléter l'influence de la langue dominante dans le domaine de la recherche en ligne, où l'anglais est souvent privilégié en raison de la quantité considérable de contenu disponible dans cette langue. Cependant, la présence significative de répondants utilisant le français suggère que certains préfèrent ou ont besoin d'accéder à des informations dans la langue d'enseignement. D'autres enquêtes ont souligné la diversité linguistique des sources d'information recherchées, ce qui peut être particulièrement pertinent dans des contextes multilingues où les chercheurs ont besoin d'accéder à des informations dans plusieurs langues pour mener des recherches approfondies. Ces résultats soulignent l'importance de la diversité linguistique dans le processus de recherche et la nécessité pour les moteurs de recherche et les plates-formes en ligne de prendre en compte cette diversité pour assurer un accès équitable à l'information.

2. Quelle langue préférez-vous utiliser lors de la présentation de vos cours?

La langue préférée lors de la présentation des cours	Nombre	Pourcentage
Français	23	62.16%

Anglais	14	37.84%
---------	----	--------

Tableau N°34**Langue préférée chez les enseignants lors de la passation des cours**

Les résultats montrent une préférence majoritaire pour la langue française lors de la présentation des cours universitaires, avec 62.16% des répondants indiquant qu'ils favorisent cette langue. En comparaison, 37.84% des enseignants préfèrent l'anglais. Ces résultats suggèrent une forte influence de la langue d'enseignement pour la présentation des cours. La prédominance du français peut être attribuée à des considérations culturelles, institutionnelles ou nationales, où la transmission des connaissances en français est privilégiée. D'autre part, le choix de l'anglais pourrait être motivé par des considérations internationales, la volonté d'aligner les cours sur des normes académiques mondiales ou la diversité linguistique des étudiants. Ces résultats soulignent la nécessaire prise en considération de la diversité linguistique dans l'enseignement universitaire et la nécessité d'adapter les pratiques pédagogiques pour répondre aux besoins spécifiques des étudiants tout en tenant compte du contexte national et international.

2. En Algérie, l'enseignement des filières scientifiques est dispensé en français.

Les étudiants arrivent-t-ils à assimiler les cours dans cette langue ?

Si non, est-il possible de basculer vers une autre langue d'enseignement en l'occurrence la langue anglaise ?

Assimilation des cours en langue française	Nombre	Pourcentage
Oui	26	70.27%
Non	11	29.73%

Tableau N°35**Assimilation des cours en langue française par les étudiants**

Les résultats montrent que la majorité des répondants, soit 70.27%, estiment que les étudiants des filières scientifiques en Algérie parviennent à assimiler les cours dispensés en français. En revanche, 29.73% des répondants pensent que les étudiants de cette filière éprouvent des difficultés à comprendre et intérioriser les cours dans cette langue. Ces résultats révèlent une certaine diversité d'opinions quant à la capacité des étudiants à comprendre et assimiler les cours scientifiques en français. Les raisons de cette perception peuvent être multiples, allant des aptitudes linguistiques individuelles des étudiants aux méthodes pédagogiques employées. Cependant, la majorité positive indique une confiance générale dans la capacité des étudiants à suivre avec succès les cours en français. Cela peut également refléter une adaptation réussie du système d'enseignement algérien à fournir un enseignement efficace dans une langue étrangère. Ces résultats soulignent l'importance de veiller aux méthodes d'enseignement pour garantir une assimilation optimale des cours dans le contexte spécifique des filières scientifiques en Algérie.

3. Dans quelle langue préférez-vous pour présenter vos communications?

La langue préférée pour la présentation des communications universitaires	Nombre	Pourcentage
Anglais	21	56.76%
Français	16	43.24%

Tableau N°36

**Langue préférée pour la présentation des communications universitaires
(enseignants)**

Les résultats révèlent que 56,76 % des enseignants préfèrent utiliser l'anglais pour leurs communications, tandis que 43,24 % ne manifestent pas de préférence linguistique. Cette répartition peut s'expliquer par plusieurs facteurs, notamment la diversité linguistique des environnements académiques, les exigences institutionnelles et les choix individuels des

enseignants. Ces résultats soulignent l'importance de la flexibilité linguistique dans le cadre universitaire.

3. Dans quelle langue faites-vous vos recherches documentaires ?

La langue des recherches documentaires	Nombre	Pourcentage
Français	23	62.16%
Anglais	14	37.84%

Tableau N°37

Langue des recherches documentaires (enseignants)

Les réponses à cette question indiquent que la majorité des répondants, soit 62.16%, effectuent leurs recherches documentaires en français, tandis que 37.84% préfèrent utiliser l'anglais. Ces résultats reflètent probablement une combinaison de facteurs, tels que la langue de l'institution académique, les préférences personnelles des chercheurs et la disponibilité de ressources dans les différentes langues. La prédominance du français peut être liée à la langue officielle de l'institution, à la nature des sujets de recherche, ou à la préférence pour des sources rédigées dans la langue maternelle. D'autre part, l'anglais est souvent privilégié en raison de sa large diffusion dans la littérature académique internationale. Ces résultats soulignent l'importance de la diversité linguistique dans les pratiques de recherche, tout en soulignant la nécessité de garantir l'accessibilité à l'information dans différentes langues. Par ailleurs, compte tenu des nouvelles orientations ministérielles, certains enseignants préfèrent anticiper sur les événements en vue d'être prêts à toute velléité de changement.

I.5.3. La langue étrangère utilisée en milieu universitaire

➤ **La langue étrangère chez les étudiants en milieu universitaire**

1- Quelles sont les langues que vous utilisez pour communiquer à l'université ?

Langue de communication à l'université	Nombre	Pourcentage
Français	69	39.66%
Anglais	103	59.19%
Arabe	2	1.15%

Tableau N°38**Langue de communication des étudiants en milieu universitaire**

Les données présentées dans le tableau ci-dessus montrent que nos enquêtés inscrits dans les deux facultés (ST, SEI), échangent en altérant les deux langues l'anglais et le français. Nous remarquons que plus de la majorité (soit 59.19) des enquêtés parlent l'anglais, d'autres (soit 39.66) parlent le français. Une proportion très faible (soit 1.15) qui utilise la langue l'arabe dans leurs échanges au sein de l'université. La prédominance de l'anglais dans la communication à l'université peut refléter l'influence de cette langue en tant que langue de communication internationale dans le domaine académique.

L'utilisation du français peut être influencée par des facteurs historiques, culturels, linguistiques ou institutionnels spécifiques à Algérie. N'oublions pas, par ailleurs, l'omniprésence de la langue de Molière dans l'environnement immédiat de l'étudiant.

L'utilisation limitée de l'arabe peut s'expliquer par plusieurs facteurs, notamment le contexte linguistique qui se prête davantage au recours aux langues étrangères. Donc, cette analyse met en évidence une préférence pour l'anglais comme langue de communication à l'université, suivie par le français, tandis que l'utilisation de l'arabe est moins répandue dans ce contexte universitaire. Ces préférences peuvent être influencées par une variété de facteurs culturels, linguistiques et institutionnels spécifiques à ces filières.

2- Est-ce que vous avez eu l'opportunité de choisir la langue dans laquelle vous vouliez faire vos études au cours de votre formation universitaire?

À travers cette question, nous voulons connaître si le département des filières scientifiques permet aux étudiants de choisir leur langue d'étude.

Choix de la langue d'étude	Nombre	Pourcentage
Oui	00	0%
Non	174	100%

Tableau N°39**Choix de la langue d'étude (étudiants)**

La totalité (soit 100) de nos informateurs affirme que l'administration de leurs facultés ne leur permet pas de choisir la langue d'étude. Nous confirmons donc que la langue d'étude est imposée dans le contexte universitaire algérien car aucun étudiant n'a eu la possibilité de choisir sa langue d'étude. Ces résultats peuvent refléter des politiques institutionnelles, des exigences de programme ou des contraintes liées aux ressources disponibles pour offrir des cours dans différentes langues. Notons également que le choix de la langue d'étude marche de pair avec les finalités éducatives et politiques linguistiques adoptées en Algérie.

3- L'enseignement en langue française à l'université est :

L'enseignement en langue française à l'université	Nombre	Pourcentage
Intéressant	88	50.57%
Pas intéressant	21	12.06%
Très intéressant	65	37.36%

Tableau N°40**L'enseignement en langue française à l'université (étudiants)**

En interrogeant les étudiants sur l'utilisation de la langue française en tant que langue d'enseignement, nous avons constaté que 50.57 d'étudiants interrogés voient que l'enseignement en langue française est intéressant. Tandis qu'une proportion de 37.36 confirme qu'il est très intéressant d'enseigner en français. Une proportion de 12.06 voit qu'il n'est pas du tout intéressant d'apprendre en langue française. La perception en faveur de la langue française chez environ la moitié des étudiants pourrait indiquer un intérêt pour l'apprentissage ou l'utilisation de cette langue dans le contexte universitaire. Quant aux réponses très favorables chez plus d'un tiers des étudiants confirme une reconnaissance de l'importance de cette langue dans le cadre de leur formation universitaire, peut-être en raison de considérations institutionnelles, culturelles voire tout simplement linguistiques compte tenu du statut inhérent à la langue française en Algérie. Ces constats mettent en évidence une diversité de perceptions concernant l'enseignement en langue française à l'université, avec une proportion significative des étudiants le trouvant intéressant ou très intéressant, mais également une minorité le percevant comme pas intéressant. Ces perceptions peuvent être influencées par une variété de facteurs individuels et contextuels.

4- L'enseignement en langue anglaise à l'université est :

L'enseignement en langue anglaise à l'université	Nombre	Pourcentage
Intéressant	91	52.3%
Pas intéressant	15	8.62%
Très intéressant	68	39.08%

Tableau N°41

L'enseignement en langue anglaise à l'université (étudiants)

Ces résultats montrent qu'une bonne partie de nos informateurs soit 52.30 considèrent que l'enseignement en langue anglaise est intéressant. Donc, ils favorisent l'anglicisation de l'enseignement supérieur. Une autre proportion soit 39.08 trouve qu'il est très intéressant

d'enseigner en langue anglaise. D'autres étudiants (soit 8.62) voient qu'il n'est pas intéressant d'enseigner en anglais. Donc, nous nous pouvons retenir que les avis des étudiants à propos la langue d'enseignement sont loin d'être homogènes. Il ressort de ces résultats qu'il existe une tendance en faveur de l'enseignement en langue anglaise à l'université car une majorité des étudiants le trouve intéressant et une proportion significative le considérant comme indispensable. Ces perceptions reflètent probablement la reconnaissance de l'importance de l'anglais dans le contexte académique.

5. Selon vous quelle langue permet-elle de progresser dans votre formation universitaire ?

Langue d'avancement de formation universitaire	Nombre	Pourcentage
Français	82	47.13%
Anglais	92	52.87%

Tableau N°42

Langue favorisant une meilleure qualité de formation

D'après les chiffres figurant dans le tableau, nous relevons une proportion de 52.87 étudiants selon lesquels la langue anglaise peut contribuer à l'amélioration de la qualité de la formation universitaire et 47.13 des étudiants selon lesquels les enseignements en français sont de enseignements de qualité et permettent aux étudiants d'acquérir des compétences considérables. La répartition presque égale entre le français et l'anglais comme langues permettant d'avancer dans la formation universitaire indique que les deux langues jouent un rôle important dans le processus d'apprentissage des étudiants. Cela peut refléter la diversité des programmes universitaires et des ressources disponibles dans ces langues, ainsi que la nécessité pour les étudiants de maîtriser plusieurs langues pour réussir dans leur formation.

4. Quelle langue convient le mieux à la recherche documentaire ?

La langue convenant le mieux à la recherche documentaire	Nombre	Pourcentage
Français	81	46.55%
Anglais	93	53.45%

Tableau N°43

Langue convenant le mieux à la recherche documentaire (étudiants)

En observant les réponses de nos enquêtés, nous constatons qu'ils utilisent les deux langues (français/anglais) pour effectuer leurs recherches documentaires. En effet, selon les résultats obtenus, nous remarquons qu'une proportion de (soit 53.45) se documente en langue anglaise. Une proportion de (46.55) d'étudiants le fait en langue française.

La répartition presque égale entre le français et l'anglais comme langues considérées comme adéquates pour les recherches documentaires suggère que les étudiants reconnaissent l'importance des deux langues dans l'accès à l'information académique et documentaire. Et, par ailleurs, ces résultats peuvent témoigner du fait que la documentation dans les deux langues est disponible.

5. Dans quelle langue aimeriez-vous poursuivre vos études?

Langue d'étude	Nombre	Pourcentage
Français	70	40.23%
Anglais	104	59.77%

Tableau N°44

Langue d'étude préférée chez les étudiants

Selon les résultats, 59.77 étudiants aimeraient poursuivre les études en langue anglaise tandis que 40.23 préféreraient maintenir la langue française. La majorité des étudiants (environ 59,77 %) expriment leur préférence pour l'anglais comme langue d'étude, ceci peut refléter

une perception favorable de l'anglais, les étudiants enquêtés la considèrent comme une langue incontournable pour accéder à des opportunités académiques et professionnelles au niveau international. Cette préférence de l'anglais peut témoigner d'un choix stratégique marchant de pair avec les instructions ministérielles, les étudiants soucieux de leur formation préfèrent anticiper sur les prises de décisions officielles. Cependant, il semble utile de constater qu'environ 40,23 % des étudiants préfèrent poursuivre leurs études en français, leurs réponses peuvent être influencées par des facteurs inhérents à la préférence culturelle et linguistique. Ils peuvent, par ailleurs, donner à lire un certain réalisme dans la mesure où à l'heure actuelle la langue française continue d'être la langue d'enseignement dans les filières scientifiques en Algérie.

➤ **La langue étrangère utilisée par les enseignants en milieu universitaire**

1- Quelles sont les langues que vous utilisez pour communiquer à l'université ?

Langue de la communication à l'université	Nombre	Pourcentage
Français	5	13.51%
Anglais	00	0%
Arabe	32	86.49%

Tableau N°45

Langue de communication à l'université (enseignants)

Il est à constater que la langue la plus couramment utilisée pour la communication à l'université est l'arabe, avec 86.49% des répondants déclarant l'utiliser. En revanche, le français est utilisé par une minorité de répondants, soit 13.51% et aucune mention n'est faite sur l'utilisation de l'anglais. Cette répartition donne à lire une forte proportion de l'arabe, probablement en raison de son statut de langue officielle ou de langue de travail dans l'institution universitaire concernée. L'absence d'utilisation de l'anglais peut refléter les préférences linguistiques locales, le contexte régional, ou la nature spécifique de l'université. La présence limitée du français indique que, dans ce contexte particulier, il n'est pas

largement adopté comme langue de communication quotidienne à l'université. Ces résultats mettent en lumière la diversité linguistique dans les institutions universitaires.

2- L'université vous permet-elle de choisir la langue d'enseignement?

Choix de la langue d'enseignement	Nombre	Pourcentage
Oui	2	5.41%
Non	35	94.59%

Tableau N°46

Choix de la langue d'enseignement (enseignants)

Les résultats donnent à lire que la majorité des répondants, soit 94.59%, déclare que l'université ne leur permet pas de choisir la langue d'enseignement pendant leur enseignement, tandis que seulement 5.41% affirment avoir cette possibilité.

Ces résultats témoignent des choix opérés au sein de l'université. Ceux-ci marchent de pair avec la politique de centralisation qui limite les opportunités. Les raisons peuvent être variées, allant des exigences institutionnelles à la politique linguistique en Algérie. Cette uniformité linguistique est à privilégier – selon nous- pour des raisons d'équité et de cohérence pédagogique.

Toutefois, la présence de 5.41% des répondants déclarant avoir la possibilité de choisir la langue d'enseignement souligne une certaine diversité voire une disparité dans les politiques linguistiques au sein des universités, où certaines institutions peuvent accorder plus de flexibilité aux enseignants en matière de choix de langue. Ces résultats mettent en évidence l'importance des politiques linguistiques dans le contexte universitaire et leur impact sur la diversité linguistique au sein de l'université.

1. L'enseignement en langue française à l'université est:

L'enseignement en langue française à l'université	Nombre	Pourcentage
Intéressant	20	54.05%
Pas intéressant	9	24.32%
Très intéressant	8	21.62%

Tableau N°47

L'enseignement en langue française à l'université (enseignants)

Ces résultats montrent que la majorité des répondants, soit 54.05%, considèrent l'enseignement en langue française à l'université comme intéressant. En revanche, 24.32% estiment que cet enseignement n'est pas intéressant, tandis que 21.62% le jugent très intéressant.

Ces résultats reflètent une diversité d'opinions quant à la pertinence et à l'importance de l'enseignement en langue française. La perception positive peut être attribuée à plusieurs facteurs, tels que l'affinité des étudiants avec la langue, la qualité des cours dispensés, ou la reconnaissance de la langue française comme moyen d'accès à une richesse culturelle et académique particulière. D'autre part, ceux qui estiment que l'enseignement en français n'est pas intéressant peuvent avoir des préférences linguistiques différentes, des difficultés liées à la maîtrise de la langue, ou des attentes non satisfaites en termes de pédagogie et d'apprentissage. Certains répondants considèrent l'enseignement en langue française comme une composante essentielle de leur expérience, probablement en raison de la spécificité des filières académiques, de la place qu'occupe le français dans leur domaine d'études, ou d'autres considérations personnelles.

En conclusion, ces résultats reflètent la complexité et la diversité des opinions quant à l'enseignement en langue française à l'université, soulignant, ce faisant, l'intérêt à comprendre les attentes et les préférences des étudiants pour améliorer la qualité de l'enseignement linguistique.

2. L'enseignement en langue anglaise à l'université est :

L'enseignement en langue anglaise à l'université	Nombre	Pourcentage
Intéressant	21	56.76%
Pas intéressant	8	21.62%
Très intéressant	8	21.62%

Tableau N°48

L'enseignement en langue anglaise à l'université (enseignants)

Les résultats obtenus montrent que 56.76%, des enquêtés voient en l'enseignement en anglais un enseignement de qualité. En revanche, 21.62% estiment qu'il ne l'est pas et une proportion équivalente (21.62%) le juge très intéressant.

La perception positive quant à l'enseignement en langue anglaise peut être influencée par plusieurs facteurs, tels que les aspirations professionnelles des enseignants, la reconnaissance de l'anglais comme langue internationale ou la qualité des cours dispensés. D'un autre côté, ceux qui estiment que l'enseignement en anglais n'est pas intéressant peuvent avoir des préférences linguistiques différentes, ces préférences pourraient être liées à l'omniprésence de la langue française dans le paysage sociolinguistique algérien et à la tradition universitaire selon laquelle la langue d'enseignement des filières scientifiques en Algérie a toujours été le français. Quant aux répondant ayant répondu très favorablement, ils estiment que le recours à l'anglais est incontournable. Cette posture serait due à l'importance de la place accordée à cette langue dans les situations de formations, le parcours scolaire et universitaire même de l'enseignant ou du fait d'autres considérations plus personnelles.

En somme, ces résultats montrent une diversité d'opinions concernant l'enseignement en langue anglaise à l'université. Ces résultats témoignent de la nécessaire prise en considération des attentes des enseignants.

3. Selon-vous quelle langue permet-elle l'amélioration de la qualité de la formation à l'université ?

Langue estimée plus apte à l'améliorer la qualité de la formation à l'université	Nombre	Pourcentage
Français	10	27.03%
Anglais	27	72.97%

Tableau N°49

La langue estimée plus apte à améliorer la qualité de la recherche

Il ressort de ces résultats une nette préférence pour la langue anglaise, avec 72.97% alors que 27.03% estiment que le français est avantageux à cet égard.

Cette tendance en faveur de l'anglais peut refléter la perception largement répandue selon laquelle cette langue donne accès à une gamme étendue de ressources académiques internationales. Les répondants peuvent considérer que l'utilisation de l'anglais dans l'enseignement universitaire facilite l'accès aux dernières recherches, aux publications et aux collaborations à l'échelle mondiale et à l'opportunité de continuer ses études à l'étranger et à une meilleure visibilité de leurs travaux et, ce faisant, de leur université. La tendance en faveur du français montre que cette langue occupe un statut qui lui permet d'impacter la formation universitaire. Les raisons sous-jacentes à cette préférence peuvent inclure des considérations culturelles, les spécificités des parcours de formation ou des velléités relatives à la préservation et la promotion de la diversité linguistique dans le contexte universitaire algérien. En somme, ces résultats mettent en évidence le débat sur la langue d'enseignement et son impact sur la qualité de la formation universitaire, soulignant ainsi la nécessité de trouver un équilibre qui répond aux besoins des étudiants, à la formation du corps enseignant et le désir d'ouvrir l'université algérienne.

I.5.4. Les représentations des deux langues mises en concurrence (français/anglais)

- **Les représentations des étudiants quant aux deux langues mises en concurrence.**

1- La langue française représente pour vous :

Cette question vise à cerner les représentations de nos informateurs vis-à-vis la langue française.

Représentations de la langue française	Nombre	Pourcentage
Langue de mondialisation	42	24.14%
Langue de la technique et de la science	98	56.32%
Langue de modernité	34	19.54%

Tableau N°50

Représentations de la langue française chez les étudiants

En analysant les données figurant dans le tableau présenté ci-dessus, nous constatons que 56.32 des étudiants pensent que la langue française est la langue de la technique et de la science. Tandis que, 24.14 d'étudiants la considèrent comme une langue de mondialisation. D'autres (soit 19.54) de nos enquêtés estiment que le français est une langue de modernité.

La majorité des répondants (56, 32%) associe la langue française à la technique et à la science. Cette tendance peut renvoyer à une reconnaissance de la contribution de la langue française dans les domaines académiques et professionnels sachant que la langue d'enseignement dans les filières scientifiques a, depuis l'indépendance de l'Algérie été le français. Force est donc de constater qu'elle a joué un rôle considérable dans la formation de l'élite algérienne. En revanche, une proportion plus faible de répondants voit la langue française comme une langue de mondialisation (24,14 %) ou de modernité (19,54 %), bien que ces opinions restent significatives et reflètent des perspectives différentes sur le rôle et la place de la langue française en Algérie et, plus précisément dans le contexte universitaire algérien. Une variété de perceptions quant à la langue française est à relever. Ces perceptions

peuvent être influencées par des expériences personnelles, des perspectives professionnelles et des contextes culturels spécifiques.

2- La langue anglaise représente pour vous :

Cette question a pour objectif de déterminer les représentations des étudiants vis-à-vis la langue anglaise.

Représentations de l'anglais chez les étudiants	Nombre	Pourcentage
Langue de mondialisation	88	50.57%
Langue de la technique et de la science	30	17.24%
Langue de modernité	56	32.18%

Tableau N°51

Représentations de l'anglais chez les étudiants

D'après les résultats obtenus, nous remarquons que 50.57% d'étudiants estiment que la langue anglaise est la langue de la mondialisation. A cela vient s'ajouter un pourcentage de 32.18% d'étudiants qui voient que l'anglais représente la modernité. Enfin, 17.24% d'étudiants la considèrent comme la langue de la technique et de la science. En analysant les pourcentages des items, force est de constater que pour une bonne partie de la population enquêtée, la langue de Shakespeare est perçue comme la langue de mondialisation. La perception la plus répandue parmi les répondants est que la langue anglaise est associée à la mondialisation, avec environ la moitié des répondants (50,57 %) partageant cette opinion. Cela témoigne du fait que l'anglais est considéré comme langue internationale du fait de son statut à l'échelle planétaire. En revanche, une proportion plus faible de répondants voit la langue anglaise comme une langue de la technique et de la science (17,24 %) ou de modernité (32,18%). Cependant, ces opinions restent significatives et reflètent des perspectives différentes sur le rôle de la langue anglaise dans le contexte mondial.

3- A votre avis, l'existence de plusieurs langues à l'université peut-elle avoir un impact sur la qualité de la recherche universitaire ?

L'impact de la langue sur la qualité de la recherche universitaire	Nombre	Pourcentage
Oui	167	95.98%
Non	7	4.02%

Tableau N°52

Représentations des étudiants quant à l'impact de la diversité linguistique sur la qualité de la recherche scientifique

Nous constatons, selon la quasi-totalité (soit 95.98) des étudiants, que l'existence de plusieurs langues à l'université peut impacter la qualité de la recherche universitaire. Une proportion de 4.02 pense que pluralité des langues ne contribuent pas à la valorisation des recherches universitaires. Les résultats confirment l'idée selon laquelle la connaissance voire la maîtrise des langues étrangères joue un rôle considérable dans la qualité et la portée de la recherche universitaire.

➤ **Les représentations des enseignants quant aux des deux langues mises en concurrence**

1- La langue française représente pour vous :

Les représentations de la langue française	Nombre	Pourcentage
Langue de mondialisation	4	10.81%
Langue de technique et de science	22	59.46%
Langue de modernité	11	29.73%

Tableau N°53

Les représentations des enseignants quant à la langue française

Les résultats montrent que, selon les répondants, la langue française est perçue de différentes manières. La majorité des répondants, soit 59.46%, considèrent le français comme une langue de technique et de science. Cela peut refléter la contribution historique et contemporaine du français dans des domaines tels que la recherche scientifique, les sciences humaines et la technologie. Par ailleurs, 29.73% des répondants estiment que le français est une langue de modernité, suggérant une perception positive de la langue dans le contexte de la société contemporaine et des avancées modernes. Enfin, 10.81% considèrent le français comme une langue de mondialisation. Cette réponse peut être interprétée de différentes manières, mais elle pourrait indiquer la reconnaissance de la langue française en tant qu'acteur mondial dans les domaines des relations internationales ou des échanges culturels. Ces résultats soulignent la complexité des perceptions associées à la langue française, reflétant son rôle diversifié dans des domaines clés de la société et de la culture. Les attitudes diffèrent et rendent compte de la complexité même qui caractérise le paysage sociolinguistique algérien et plus précisément la communauté scientifique.

2- La langue anglaise représente pour vous :

Les représentations de la langue anglaise	Nombre	Pourcentage
Langue de mondialisation	23	62.16%
Langue de technique et de la science	6	16.22%
Langue de modernité	8	21.62%

Tableau N°54

Les représentations des enseignants quant à la langue anglaise

Ces résultats montrent que, selon les répondants, la langue anglaise est perçue de différentes manières. Une majorité, soit 62.16%, considère l'anglais comme une langue de mondialisation. Cette perception marche de pair avec le statut conféré à l'anglais à l'échelle internationale. 16% des enquêtés voit en l'anglais une langue de la technique et de la science. Cette perception reflète probablement la prédominance de l'anglais dans la littérature scientifique, les conférences internationales et la communication technique. Enfin, 21.62% des répondants estiment que l'anglais est une langue de modernité. Cette perception peut être liée à la forte présence de l'anglais dans les médias, la technologie, la finance et la culture

contemporaine. Les chiffres et pourcentages obtenus mettent en évidence la position dominante de l'anglais dans la sphère mondiale, tant du point de vue de la communication que du point de vue de l'accès à la connaissance scientifique et technologique. Ils soulignent également les multiples dimensions de la langue anglaise en tant qu'élément central de la mondialisation et de la modernité.

3-A votre avis, l'existence de plusieurs langues à l'université peut-elle avoir un impact sur la valeur de la recherche universitaire ?

L'impact de la pluralité linguistique sur la qualité de la recherche universitaire	Nombre	Pourcentage
Oui	33	89.19%
Non	4	10.81%

Tableau N°55

L'impact de la pluralité linguistique sur la qualité de la recherche universitaire (enseignants)

Les résultats obtenus montrent qu'une large majorité des répondants, soit 89.19%, estiment que l'existence de plusieurs langues à l'université est susceptible d'impacter la recherche universitaire. En revanche, seulement 10.81% pensent le contraire. Cette nette tendance en faveur de pluralité linguistique témoigne d'une reconnaissance de l'impact de la diversité linguistique sur la formation académique et la recherche scientifique. La coexistence de plusieurs langues peut favoriser une pluralité de perspectives, encourager la collaboration internationale et permettre une exploration plus approfondie des domaines de recherche. La diversité linguistique peut également contribuer à la richesse culturelle de l'environnement académique, favorisant ainsi un échange équitable et multiforme des connaissances. Cependant, 10,81% estiment que l'existence de plusieurs langues n'exerce aucun impact sur la qualité de la recherche, ces répondants pourraient avoir des perspectives différentes, celles-ci sont peut-être liées à des défis de communication ou à des priorités spécifiques. En somme, ces résultats soulignent la diversité des opinions sur l'impact de la diversité linguistique à

l'université, mettant en lumière la nécessité d'évaluer attentivement les avantages et les défis associés à la coexistence de plusieurs langues dans le contexte de la recherche universitaire.

I.5.1. Les représentations sur le choix et l'avenir de la langue d'enseignement scientifique

➤ Les représentations des étudiants quant au choix futur de la langue d'enseignement dans le cycle supérieur

1- Selon vous, faut-il envisager un changement de la langue d'enseignement au cycle supérieur notamment à l'ère du numérique ?

Cette question nous permettra de connaître l'opinion des étudiants quant aux avantages liés changement de la langue d'enseignement dans les filières scientifiques à l'université.

Le changement de la langue d'enseignement à l'ère du numérique	Nombre	Pourcentage
Pour	112	64.37%
Contre	62	35.63%

Tableau N°56

Représentations des étudiants quant au changement de la langue d'enseignement à l'université

Il ressort des résultats obtenus que 64.73% des informateurs affirment qu'un changement de la langue d'enseignement à l'ère du numérique au supérieur s'impose. Alors que 35.63 ont répondu par la négative. Ces résultats donnent à lire un positionnement en faveur de l'adaptation des enseignements et plus précisément de la langue d'enseignement aux évolutions technologiques imposées par l'introduction de la numérisation dans les activités d'enseignement/ apprentissage dans le cycle supérieur et les exigences liées à la mondialisation. Toutefois, une proportion non négligeable de étudiants (35,63 %) estime que la langue d'enseignement actuelle (le français) ne constitue pas un obstacle à l'introduction du numérique dans les enseignements à l'université.

2- Pensez-vous qu'il faille absolument substituer le français par l'anglais à l'université ?

Cette question a pour but de connaître le point de vue de l'étudiant sur l'utilité ou la nécessité de passer à l'anglais comme langue première d'enseignement à l'université.

La substitution du français par l'anglais à l'université	Nombre	Pourcentage
Pour	97	55.75%
Contre	77	44.25%

Tableau N°57

Représentations des étudiants quant au remplacement de l'anglais par le français

D'après les réponses obtenues, nous remarquons qu'une proportion de 55.75% des étudiants pense qu'il serait utile de remplacer le français par l'anglais à l'université. En parallèle, nous 44.25% étudiants interrogées estiment que l'introduction de la langue anglaise à l'enseignement supérieur ne serait pas utile surtout pour les filières scientifiques. Une proportion significative des étudiants (55,75 %) soutient la substitution du français par l'anglais à l'université. Cela peut refléter une reconnaissance de l'importance de l'anglais comme langue internationale dominante dans les contextes académiques et professionnels. Cependant, une proportion non négligeable des étudiants (44,25 %) s'oppose à cette idée, ceci peut montrer une préférence pour le maintien du français en tant que langue d'enseignement à l'université. Cette proportion préfère – nous semble-t-il jouer la carte de la sécurité, préférant ainsi ne pas déstabiliser les habitudes et les pratiques. Nous constatons donc une divergence d'opinions parmi les répondants quant à la nécessité (ou pas) de substituer le français par l'anglais à l'université. Ces résultats reflètent les débats et les discussions entourant les politiques linguistiques dans l'enseignement supérieur.

3- Selon vous, la tutelle doit-elle remplacer la langue française par la langue anglaise à l'université algérienne?

Substitution du français par l'anglais à l'université	Nombre	Pourcentage
Oui	91	52.3%
Non	83	47.7%

Tableau N°58

Substitution du français par l'anglais à l'université (étudiants)

Les données indiquent qu'une proportion de 52.30% d'étudiants pensent que l'institution doit substituer le français par l'anglais tandis que 47.70% des étudiants interrogés jugent la décision de la substitution négativement, ils pensent qu'il n'est pas utile d'encourager l'utilisation de la langue anglaise à l'université algérienne. Cette répartition montre une diversité de perceptions parmi les étudiants. Il est important de noter que les raisons sous-entendues par les opinions exprimées peuvent varier et peuvent être influencées par divers facteurs tels que les avantages inhérents au recours à l'anglais dans les situations d'enseignement -apprentissage ou, a contrario, le maintien du français compte tenu de sa présence au sein de la société et au sein de l'université algérienne.

4- Quelle langue vous semble la plus appropriée à l'enseignement et la recherche scientifique ?

Cette question nous permettra connaître l'opinion des étudiants sur la langue la plus efficace dans l'enseignement dans les filières scientifiques.

La langue étrangère la plus appropriée à l'enseignement des filières scientifique	Nombre	Pourcentage
Français	85	48.85%

Anglais	89	51.15%
---------	----	--------

Tableau N°59

Langue étrangère la plus appropriée à l'enseignement des filières scientifiques (étudiants)

Nous remarquons qu'une proportion de 51.15% d'étudiants interrogés pense que la langue anglaise est la plus appropriée à l'enseignement supérieur. Alors que 48.85% ont opté pour le français. Ces résultats montrent une quasi-égalité dans les opinions des répondants concernant le choix entre le français et l'anglais comme langue étrangère la plus appropriée à l'enseignement des filières scientifiques. Cette répartition peut refléter des perspectives diverses sur les avantages et les inconvénients de chaque langue en ce qui concerne l'enseignement et la recherche scientifique dans l'enseignement supérieur. Ces chiffres montrent que les avis sont partagés d'une part et, d'autre part, les positions et les représentations quant aux deux langues sont quasi semblables et les représentations idoines sont donc loin de faire l'unanimité.

5. Que pensez-vous de la proposition du ministre de l'enseignement supérieur relative au remplacement du français par l'anglais ?

À travers cette question, nous voulons faire émerger les points de vue des étudiants quant à la proposition du ministre d'opérer une substitution du français par l'anglais.

La substitution du français par l'anglais dans le cycle universitaire	Nombre	Pourcentage
Intéressant	68	39.08%
Pas intéressant	66	37.93%
Très intéressant	40	22.99%

Tableau N°60

Représentations des étudiants quant à l'introduction de l'anglais dans la recherche universitaire

Il ressort de ces résultats une répartition relativement équilibrée des opinions sur la proposition du ministre de l'enseignement supérieur visant à renforcer les enseignements en anglais au cycle supérieur en Algérie. Une proportion, soit 39.08%, la trouve intéressante, contrairement aux 37, 93 % qui la trouvent inintéressante. Notons également qu'une proportion relativement considérable soit 22.99% selon laquelle cette proposition est très intéressant. Ces résultats soulignent la diversité des opinions au sein de la communauté universitaire en ce qui concerne l'orientation vers une plus grande utilisation de l'anglais dans l'enseignement et la recherche scientifique. Ce débat peut être influencé par divers facteurs, tels que les priorités nationales en matière des langues, les aspirations à une plus grande visibilité internationale ou les représentations liées à la préservation de la diversité linguistique. Cependant, ceux qui jugent la proposition "pas intéressante" pourraient avoir des préoccupations liées à la préservation de la langue française qui a depuis l'indépendance de l'Algérie privilégié du statut de langue d'enseignement dans les filières scientifiques d'une part, et, d'autre part, à plus d'équité dans l'accès à la recherche sachant que les étudiants -du fait du statut de première langue étrangère conféré à la langue française- sont plus aptes à suivre leurs cours dans cette langue. Certains répondants estiment « très intéressant » cette proposition eu égard au progrès de la recherche universitaire. Cela peut être lié à des motivations de compétitivité internationale et à la nécessité de s'aligner sur les normes de recherche mondiales. En définitive, ces résultats mettent en évidence des représentations sur les politiques linguistiques dans l'enseignement supérieur et soulignent l'importance de prendre en compte une variété de perspectives dans les décisions concernant l'introduction de l'anglais au cycle supérieur.

6- Pensez-vous que l'anglais a un avenir important dans les universités algériennes ?

Le devenir de l'anglais dans les universités algériennes	Nombre	Pourcentage
Oui	94	50.02%
Non	30	17.24%
Sans réponse	50	28.74%

Tableau 61

Représentations des étudiants quant à l'avenir réservé à l'anglais dans le cycle supérieur

Il ressort de ces résultats une diversité d'opinions quant à l'avenir de l'anglais dans les universités algériennes. Une proportion, soit 50.02%, pense que l'anglais pourrait bénéficier d'un avenir important. Contrairement aux 17.24% qui estiment que l'anglais n'a pas d'avenir dans les universités algériennes. Les 28.74%, de sans réponse pourraient témoigner du fait que les problématiques posées sur la langue d'enseignement en Algérie ne sont pas pertinentes ou non encore pas à l'ordre du jour.

Cette diversité d'opinions reflète des points de vue variés sur la question linguistique dans l'enseignement supérieur en Algérie. Les partisans de l'importance de l'anglais peuvent percevoir cela comme un moyen d'accroître la visibilité internationale des universités, d'attirer des chercheurs et des étudiants étrangers, et de favoriser l'accès à des ressources et à des publications internationales. D'un autre côté, ceux qui pensent que l'anglais est loin d'accéder au statut de langue d'enseignement, leurs préoccupations sont liées au statut de la langue française et le rôle qu'elle a joué dans la formation des étudiants et la visibilité des résultats de la recherche scientifique du moins dans les pays francophones. En résumé, ces résultats soulignent la sensibilité des questions liées à la langue dans le contexte universitaire en Algérie, mettant en lumière la nécessité de débats informés et inclusifs sur les politiques linguistiques dans l'enseignement supérieur.

➤ **Les représentations des enseignants sur le choix et l'avenir de la langue d'enseignement scientifique en Algérie**

1. Selon vous, faut-il envisager un changement de la langue d'enseignement au cycle supérieur notamment à l'ère du numérique ?

Besoin du changement de la langue d'enseignement	Nombre	Pourcentage
Oui	31	83.78%
Non	6	16.22%

Tableau N°62

Les représentations des enseignants quant au changement de la langue d'enseignement

Les résultats montrent qu'une majorité des répondants, soit 83.78%, estiment que la langue d'enseignement gagnerait à être changée notamment à l'ère du numérique ; en revanche, 16.22% seulement n'adhèrent pas à ce changement. Cette position en faveur d'un changement de langue d'enseignement dans le contexte numérique peut être influencé par plusieurs facteurs. L'utilisation croissante du numérique à l'université peut nécessiter des ajustements dans les pratiques pédagogiques, y compris le choix de la langue d'enseignement. L'anglais, en particulier, est souvent perçu comme la langue de la technologie, des ressources en ligne et de la communication scientifique internationale, de la visibilité des travaux universitaires et, de facto, des universités. Tous ces paramètres sont susceptibles d'impacter les représentations eu égard à cet éventuel changement. Néanmoins, ceux qui estiment que ce changement n'est pas nécessaire peuvent avoir des préférences vers la langue française du fait du statut dont elle a bénéficié depuis l'indépendance de l'Algérie (première langue étrangère et unique langue d'enseignement dans le cycle supérieur), ce choix peut-être, également, motivé par le désir de continuité dans les pratiques d'enseignement ou inhérent à d'autres considérations spécifiques au contexte national ou tout simplement par peur du changement. Ces résultats reflètent donc la dynamique complexe entre l'évolution des technologies de l'information et de la communication et les choix linguistiques dans l'enseignement supérieur. Il convient également de souligner la nécessité d'adapter les stratégies pédagogiques aux réalités changeantes à l'ère numérique.

2. Pensez-vous qu'il est indispensable de remplacer le français par l'anglais à l'université ?

Remplacement du français par l'anglais	Nombre	Pourcentage
Oui	21	56.76%
Non	16	43.24%

Tableau N°63

Représentations des enseignants quant au remplacement du français par l'anglais au cycle supérieur

Les résultats obtenus montrent une disparité dans les opinions des répondants. Une majorité relative, soit 56.76%, estime qu'il est indispensable de remplacer le français par l'anglais à l'université, tandis que 43.24% pensent que ce remplacement n'est pas indispensable.

Ces résultats soulignent le débat complexe et nuancé autour du choix de la langue d'enseignement à l'université. Ceux qui considèrent l'anglais comme indispensable peuvent le percevoir comme une nécessité pour s'aligner sur les normes internationales, favoriser l'accessibilité à la recherche mondiale et renforcer la compétitivité internationale des universités. D'un autre côté, ceux qui estiment que le remplacement n'est pas indispensable peuvent avoir des préoccupations relatives à la diversité linguistique ou à l'accessibilité aux ressources et à la documentation. Ces différentes perceptions mettent l'accent sur les diverses implications diverses -souvent délicates- des politiques linguistiques à l'université, et la nécessité de trouver un équilibre qui réponde aux besoins en matière de formation tout en respectant la diversité culturelle et linguistique. En somme, Les partisans du remplacement peuvent percevoir l'anglais comme un moyen d'ouvrir les universités à la scène internationale, de favoriser l'accès aux ressources mondiales, et de renforcer la compétitivité des établissements d'enseignement supérieur sur la scène mondiale. D'autre part, ceux qui s'opposent au remplacement peuvent avoir des tendances liées au maintien de la langue française ou à des inquiétudes liées à l'équité et à l'accessibilité pour tous les étudiants.

2. Quelle est la langue étrangère la plus appropriée à l'enseignement et la recherche scientifique dans l'enseignement supérieur, notamment dans les filières scientifiques

La langue étrangère la plus appropriée à l'enseignement des filières scientifiques	Nombre	Pourcentage
Français	18	48.65%
Anglais	19	51.35%

Tableau N°64

Représentations des enseignants quant à la langue d'enseignement la plus appropriée.

Il ressort de ces résultats une répartition relativement équilibrée des opinions sur la langue étrangère la plus appropriée à l'enseignement et à la recherche scientifique dans l'enseignement supérieur, en particulier pour les filières scientifiques. 48.65% des répondants estiment que le français est la langue la plus appropriée, tandis que 51.35% considèrent l'anglais comme étant la langue la plus appropriée. Cette dualité dans les opinions peut refléter des perspectives diverses sur les avantages et les inconvénients de chaque langue dans le contexte de l'enseignement et de la recherche scientifique. Ceux qui préfèrent le français peuvent souligner la tradition historique du français dans ces domaines, la richesse et la disponibilité de la littérature scientifique francophone ou la nécessité de maintenir la diversité linguistique. En revanche, ceux qui préfèrent l'anglais peuvent mettre en avant la domination de cette langue dans la littérature scientifique internationale, les opportunités de collaboration internationale ou l'accès aux ressources scientifiques mondiales. Ces résultats mettent l'accent sur la difficulté dans les choix linguistiques dans le contexte de l'enseignement supérieur, en particulier dans les filières scientifiques, et mettent en évidence la nécessité de considérer divers facteurs, y compris les aspects culturels, historiques et pratiques, lors de quelque décision que ce soit.

5. Que pensez-vous de la proposition du ministre de l'enseignement supérieur quant à l'introduction de l'anglais dans le cycle supérieur en Algérie ?

Introduction de l'anglais	Nombre	Pourcentage
Pour	26	70.27%
Contre	11	29.73%

Tableau N°65

Représentations des enseignants quant à l'introduction de l'anglais au cycle supérieur

Les résultats obtenus montrent que la majorité des répondants, soit 70.27%, adhère à la proposition du ministère de l'enseignement supérieur visant à introduire l'anglais au cycle supérieur. En revanche, 29.73% des répondants, ne sont pas en faveur avec cette proposition. Ces résultats donnent à lire des opinions opposées. Ceux qui sont favorables à la proposition du ministre peuvent percevoir l'introduction de l'anglais comme un moyen d'accroître la

visibilité internationale de la recherche en Algérie, de faciliter la collaboration internationale, et d'ouvrir des opportunités d'échange et de financement à l'échelle mondiale. D'autre part, ceux qui s'opposent à cette proposition prennent en considération les contraintes liées à la formation des enseignants et leurs compétences à dispenser des cours en anglais.

4. Selon vous, l'Algérie a-t-elle les moyens de basculer vers l'anglais dans l'enseignement supérieur ?

Avoir les moyens de basculer vers l'anglais dans l'enseignement supérieur	Nombre	Pourcentage
Oui	8	21.62%
Non	29	78.38%

Tableau N°66

Représentations des enseignants quant aux moyens susceptibles de favoriser l'introduction de l'anglais.

Il ressort de ces résultats qu'une forte tendance soit 78,38 % des répondants, estime que l'Algérie ne dispose pas de moyens lui permettant de basculer vers l'anglais dans l'enseignement supérieur. En revanche, seulement 21.62% pensent que l'Algérie a les moyens de faire cette transition. Cette prédominance d'opinions défavorables à l'idée de basculer vers l'anglais peut refléter des préoccupations variées parmi les répondants. Ces représentations pourraient inclure des considérations relatives à la formation des enseignants, à la production de matériel pédagogique en anglais. Ces résultats confirment l'existence des considérations liées à la transition linguistique dans l'enseignement supérieur et la nécessité d'évaluer attentivement les implications financières, humaines (formation des formateurs) et logistiques et documentaires.

7-. Selon vous, l'anglais pourrait-il jouir d'un statut important dans les universités algériennes ?

Statut de l'anglais	Nombre	Pourcentage
Oui	25	67.57%
Non	9	24.32%
Sans réponse	3	8.11%

Tableau N°67

Représentations des enseignants quant au statut de l'anglais dans les universités algériennes.

Nous constatons qu'une majorité de répondants, soit 67.57%, pense que l'anglais pourrait bénéficier d'un statut important dans les universités algériennes. En revanche, 24.32% estiment le contraire quant aux 8.11% restants, ils n'ont pas fourni aucune réponse. Ces résultats donnent à lire une prédominance d'opinions optimistes quant au futur statut de l'anglais dans le contexte universitaire algérien. Les répondants soutenant que l'anglais est susceptible d'avoir un avenir important le perçoivent comme un moyen d'ouvrir les universités à la scène internationale, d'encourager la collaboration mondiale et de renforcer la compétitivité des établissements d'enseignement supérieur. Cependant, ceux qui estiment que l'anglais ne pourra bénéficier d'un tel statut peuvent avoir des représentations liées aux traditions en vigueur à savoir les enseignements en langue française, à la disponibilité de formateurs francophones et aux ressources documentaires disponibles en langue française. La présence d'un petit pourcentage d'enquêtés n'ayant fourni aucune réponse peut donner à lire une incertitude voire une neutralité d'opinion. Ces résultats mettent en évidence la diversité des perspectives sur l'avenir de l'anglais dans les universités algériennes, soulignant la nécessité d'une étude et d'une compréhension approfondies des divers enjeux liés au choix des langues d'enseignement dans le contexte universitaire algérien.

8-. Quelles seraient vos attentes dans le cas où l'anglais bénéficierait du statut de langue d'enseignement à l'université?

Les attentes des enseignants	Nombre	Pourcentage
Progression et ouverture sur le monde	17	45.95%
Développement de la qualité des recherches scientifiques	20	54.05%
Baisse du niveau dans le domaine scientifique	00	00%

Tableau N°68

Attentes des enseignants

Les attentes des enseignants dans le cas du passage du français à l'anglais dans les filières scientifiques sont diverses. La majorité des répondants, soit 54.05%, mettent en avant le développement de la qualité des recherches scientifiques. Cela suggère une perspective positive sur le potentiel d'amélioration de la qualité de la recherche scientifique. En parallèle, 45.95% des répondants ont des attentes relatives à la progression et à l'ouverture sur le monde. Cela peut refléter une anticipation positive quant à l'impact du passage à l'anglais sur l'élargissement des horizons, la participation à la scène internationale et la possibilité d'attirer des collaborations et des opportunités à l'échelle mondiale. Il convient de noter qu'aucun informateur n'a évoqué une baisse du niveau dans le domaine scientifique. Ces réponses peuvent traduire une confiance dans la capacité des différentes instances à s'adapter et à assurer cette transition linguistique sans compromettre la qualité de l'enseignement et de la recherche scientifique. Ces données mettent en évidence les diverses perspectives et attentes des répondants concernant le passage du français à l'anglais dans les filières scientifiques, soulignant l'importance de prendre en compte ces attentes lors de la planification et de la mise en œuvre de telles transitions linguistiques.

Synthèse des résultats de l'analyse du questionnaire destiné aux étudiants et aux enseignants

Suite à l'analyse des données collectées à partir du questionnaire destiné aux étudiants et aux enseignants, plusieurs conclusions importantes peuvent être tirées :

- **Tendance positive vers la participation à des cours de langue étrangère:**

Les résultats montrent une tendance encourageante vers la participation à des cours de langue étrangère dans le cadre de la formation des enquêtés, indiquant une volonté d'acquérir des compétences linguistiques supplémentaires. Cette tendance en faveur de l'apprentissage des langues est présente aussi bien chez les étudiants que chez les enseignants.

- **Prédominance du français dans l'enseignement des filières scientifiques**

Le français reste la langue dominante dans l'enseignement universitaire. Un nombre considérable d'étudiants et d'enseignants a insisté sur son importance dans le contexte académique et scientifique. Cette tendance pourrait donner à voir une prudence ou une résistance au changement.

- **Disparités dans la perception des difficultés à enseigner/apprendre dans les langues étrangères en présence**

Une disparité a été observée chez les enquêtés, avec une majorité considérant l'anglais comme une langue étrangère plus facile à apprendre que le français, ce qui soulève des questions sur les stratégies d'enseignement et les besoins en matière de formation des étudiants. Les perceptions en faveur de l'anglais pourraient se justifier à la nature même des systèmes linguistiques puisqu'il est connu et reconnu que la langue anglaise est plus facile à apprendre que la langue anglaise.

- **Compétences scripturales en anglais et insuffisance de publications**

Une faible proportion des enquêtés parmi les étudiants a souligné la quasi absence de publications en anglais. Le niveau de compétences scripturales pose également des problèmes aux étudiants ce qui explique le déficit de publications en langue anglaise.

- **Débat sur la langue d'enseignement**

Les résultats reflètent un débat dynamique sur le choix de la langue d'enseignement dans le cycle supérieur. Les opinions diffèrent quant à la nécessité de substituer le français par l'anglais. Les réponses obtenues mettent en évidence la complexité des politiques linguistiques et la nécessité de prendre en compte diverses perspectives dans les décisions institutionnelles et surtout d'impliquer tous les acteurs concernés.

- **Reconnaissance de l'importance de la diversité linguistique:**

Il est clair que la diversité linguistique a été largement reconnue et revendiquée par les enquêtés. Selon ces derniers, la diversité linguistique joue un rôle considérable dans la qualité des enseignements et de la recherche universitaire. Certains ont souligné la nécessité de la préserver tout en l'adaptant aux défis de l'ère numérique.

- **La formation des enseignants**

Il est indéniable, que pour qu'une instruction fut-elle officielle doit mobiliser tous les moyens disponibles pour que celle-ci atteigne les objectifs qu'elle s'est assigné. Il s'agit, par ailleurs, d'opter pour des actions de formation dédiées aux enseignants. En définitive, l'analyse et l'interprétation des données confirment la complexité des questions linguistiques dans le milieu universitaire, soulignant la nécessité d'une approche nuancée et inclusive susceptible de répondre aux besoins variés des étudiants et de favoriser un environnement académique dynamique et équitable.

Nous venons de présenter les résultats de l'analyse du questionnaire que nous avons administré aux étudiants et aux enseignants, dans le dernier chapitre de notre partie pratique, nous allons présenter, analyser et interpréter les résultats auxquels nous sommes parvenu par le biais des entretiens que nous avons eus avec les enseignants.

CHAPITRE II

ANALYSE DES DISCOURS EPILINGUISTIQUES SUR LA TRANSITION DU FRANÇAIS VERS L'ANGLAIS DANS LES ENTRETIENS SEMI-DIRECTIFS MENES AUPRES DES ENSEIGNANTS

Avant de présenter et de discuter les principaux résultats de notre enquête par entretien semi-directif destinés aux enseignants des filières scientifiques de l'université de Djelfa et plus précisément les deux facultés à savoir la faculté ST et la faculté SEI, nous voudrions rappeler que l'objectif essentiel de ce chapitre est de confirmer ou d'infirmer la troisième hypothèse stipulant que les discours des enseignants soutiendraient le maintien du français comme langue d'enseignement en Algérie dans la mesure où étant ces branches scientifiques sont déjà dispensées en français,

II.1. Présentation de l'enquête par entretiens semi-directifs

L'entretien se positionne comme un instrument privilégié dans toute recherche portant sur les discours épilinguistiques et les représentations. Selon Olivier De Sardan (1995), *"la création par le chercheur de données issues de discours autochtones qu'il aura lui-même sollicités demeure un élément central de toute recherche sur le terrain."* Ainsi, l'entretien permet au chercheur de construire des données à travers un échange au cours duquel l'interlocuteur exprime ses perceptions d'un événement ou d'une situation, ainsi que ses interprétations ou expériences. Le chercheur, quant à lui, facilite cette expression grâce à des questions ouvertes et des réactions, tout en demeurant respectueux des objectifs assignés à la recherche.

Par conséquent, l'enquête par entretien se positionne généralement en tant qu'étude complémentaire à une autre recherche qui repose sur un questionnaire. Cette approche par entretien se révèle particulièrement pertinente lorsqu'il s'agit d'analyser en profondeur un phénomène spécifique et de tirer des explications détaillées des informations clés recueillies. Nous avons délibérément choisi cet outil pour notre recherche, reconnaissant sa capacité à apporter une richesse de données contextuelles et à approfondir notre compréhension des perceptions et des représentations liées aux discours épilinguistiques. En optant pour une approche mixte, combinant questionnaire et entretiens, nous nous sommes efforcé de recueillir une gamme variée de données afin d'obtenir une vision holistique du sujet étudié. Cette démarche nous permet d'explorer en profondeur les nuances et les perspectives multiples qui contribuent à la complexité des discours linguistiques au sein de notre contexte d'étude.

L'entretien semi-directif constitue une méthode qualitative de collecte d'informations qui vise à guider les propos des personnes interviewées autour de thèmes préalablement définis et consignés dans un guide d'entretien. L'entretien semi-directif offre la possibilité d'étendre et d'orienter les discours, les différents thèmes étant intégrés de manière fluide dans le récit de

l'interviewé. Cet instrument permet non seulement de capturer un large éventail d'informations, mais aussi de varier les types de données recueillies. En effet, il permet d'obtenir des faits et de les vérifier, de recueillir des opinions et des analyses, de solliciter des propositions, et d'explorer les réactions aux premières hypothèses et conclusions émises par les enquêteurs. Bien que l'entretien semi-directif ne soit pas une technique d'enquête infaillible, elle se révèle extrêmement pertinente dans la mesure où elle offre une opportunité exceptionnelle d'explorer la construction de la réalité sociale par les participants. Maurer souligne à juste titre que :

« Bien que les entretiens comportent certes des limites, nous sommes d'avis qu'ils peuvent néanmoins se révéler fort utiles dans la mesure où ils nous permettent de voir comment les participants construisent leur réalité sociale ou, de manière plus concrète, de saisir la manière dont les représentations sont élaborées par le sujet, de les élaborer dans les mots que le sujet propose lui-même ». (1999, P.182).

II.2. Objectifs de l'analyse des discours épilinguistiques des enseignants

L'analyse des discours épilinguistiques constitue une source de données particulièrement intéressante, offrant au chercheur un accès direct aux valeurs associées aux langues et aux variétés langagières. Comme le souligne Michel Francard: *« L'analyse de ces productions épilinguistiques permettra au linguiste de dégager quelles valeurs, positives ou négatives, sont associées aux usages mis en présence »*. (Francard cité par Moreau, 1997, P.174).

En examinant ces productions épilinguistiques, le chercheur peut ainsi explorer les représentations et les connotations liées aux différentes langues et variations linguistiques. Il s'agit d'une méthode qui offre une profondeur d'analyse, permettant de dévoiler les perceptions et les valeurs attribuées aux langues en présence. En incorporant cette perspective, la recherche peut éclairer de manière approfondie la complexité des attitudes linguistiques au sein d'une communauté donnée. L'analyse du discours épilinguistique vise généralement à atteindre plusieurs objectifs, dont voici quelques-uns :

- Elle permet de comprendre comment les locuteurs perçoivent et représentent les différentes langues et variétés linguistiques. Cela inclut l'exploration des attitudes positives ou négatives associées à chaque langue.
- Elle révèle souvent les valeurs culturelles et sociales attachées à certaines langues.

- Elle met en lumière la manière dont la langue peut être utilisée comme véhicule des normes culturelles et sociales.
- Elle permet d'explorer les dynamiques de pouvoir et d'inégalité linguistiques, révélant comment certaines langues peuvent être valorisées ou dévalorisées en fonction de divers facteurs sociaux, économiques ou politiques.
- Elle offre des insights sur la manière dont les locuteurs adaptent leur langage en fonction de divers contextes communicatifs, dévoilant les stratégies utilisées pour exprimer des identités linguistiques et culturelles spécifiques.
- Elle peut également éclairer les conséquences sociales et politiques de certaines représentations linguistiques, notamment en termes d'inclusion ou d'exclusion, de stigmatisation ou de valorisation de certaines communautés linguistiques.

En résumé, l'objectif global de l'analyse du discours épilinguistique est de dévoiler les perceptions, les attitudes et les significations associées aux langues, contribuant ainsi à une compréhension approfondie des dynamiques linguistiques au sein d'une société donnée.

II.3. Le guide de l'entretien

Le plan d'entretien désigne l'ensemble structuré des thèmes que l'on souhaite aborder et explorer au cours d'une entrevue, accompagné des stratégies que l'intervieweur adoptera pour maximiser la collecte d'informations sur chaque sujet. Cette étape représente une phase cruciale et incontournable dans le processus d'élaboration d'une enquête, revêtant une importance particulière dans le cadre de la recherche scientifique. En effet, il s'agit d'un guide méthodique qui oriente la discussion vers les domaines spécifiques que le chercheur souhaite explorer, permettant ainsi une collecte systématique et ciblée de données pertinentes. Cette méthodologie renforce la rigueur de l'enquête, favorise la cohérence des résultats et contribue à la qualité des informations recueillies, consolidant ainsi la validité et la fiabilité de la recherche scientifique.

Ainsi, le thème principal de notre entretien vise à analyser les discours des enseignants des branches scientifiques en Algérie concernant le choix de la langue d'enseignement scientifique. Lors de l'enregistrement, nous avons orienté les informateurs vers des thèmes spécifiques que nous avons jugés pertinents et cruciaux. Nos questions étaient conçues pour aborder à la fois des faits et des opinions. Le premier type de questions était axé sur des

aspects personnels des informateurs, visant à obtenir des indications socio-biographiques. Le deuxième type nous a permis de recueillir les diverses représentations liées aux langues en question, aux choix appropriés de la langue d'enseignement, ainsi qu'aux positions adoptées face à la décision de substituer le français par l'anglais. Cette approche nous a permis d'explorer de manière approfondie les perceptions et les attitudes des enseignants dans le contexte spécifique du choix de la langue d'enseignement scientifique en Algérie.

➤ **Présentation du guide d'entretien semi-directif destiné aux enseignants des filières scientifiques à l'université de Djelfa**

Informations générales sur l'enquêté (e)

- Quel âge avez-vous ?
- Vous exercez la fonction d'enseignant depuis combien de temps ?
- Dans quelle faculté enseignez-vous ?

1- Compétences linguistiques

- Au cours de votre formation académique à l'université, avez-vous eu l'occasion de suivre des cours dispensés dans une langue étrangère?
- Dans quelle langue avez-vous effectué votre formation à l'université ?
- En tant qu'enseignant/chercheur, dans quelle langue publiez-vous vos articles ? Pourquoi ?

2- Langues d'enseignement et de recherche scientifique:

- En tant qu'enseignant, quelle la langue étrangère vous paraît la plus simple à enseigner dans les filières scientifiques ?
- A votre avis, l'existence de plusieurs langues à l'université peut-elle exercer un impact sur la qualité de la recherche universitaire ? Pourquoi ?
- Quelle est la langue étrangère la plus appropriée à l'enseignement et la recherche scientifique dans l'enseignement supérieur, notamment pour les filières scientifiques ?

Français ☐

Anglais ☐

Pourquoi ?

3- Représentations et valeurs des deux langues :

- Que représente pour vous la langue française ?
- Que représente pour vous la langue anglaise ?
- Au cours de votre enseignement, est-ce-que l'université vous permet de choisir la langue d'enseignement ?

Etes-vous pour ou contre le remplacement du français par l'anglais dans l'enseignement supérieur ? Pourquoi ?

Nous tenons à préciser que les questions figurant dans le guide d'entretien sont semblables aux items du questionnaire mais l'approche adoptée dans les deux instruments d'investigation n'est pas la même dans la mesure où dans les questionnaires nous nous sommes attardés sur les chiffres et les pourcentages (approche quantitative), alors que dans le guide d'entretien, nous avons privilégié l'approche qualitative afin de mieux appréhender la réalité qui se présente à nous.

II.4. Profils des enquêtés (cf. tableau N°3)

Pour la réalisation de nos entretiens, nous avons collaboré avec six enseignants. Il convient également d'illustrer, en guise de rappel, le profil de chacun des sujets interrogés, justifiants de 10 à 16 ans d'années d'expérience et exerçants dans l'université de Djelfa issus de deux facultés (ST, SEI), notons que nous avons choisi l'abréviation « En » pour « enseignant » à l'effet de les désigner dans l'analyse

II.5. Analyse des résultats concernant le choix de la langue d'enseignement scientifique à travers les discours des enseignants dans les entretiens

Nos entretiens ont concerné un public constitué de 6 enseignants (3 de la faculté ST et 3 à la faculté SEI). Nous allons analyser les réponses question par question. Ces questions sont classées par ordre d'apparition dans le guide d'entretien utilisé avec les enseignants. Avant de discuter les résultats de ces entretiens, nous allons présenter les réponses de manières qualitatives.

II.5.1. Discours des enseignants sur leurs compétences linguistiques.

Au cours de votre formation académique à l'université, avez-vous eu l'occasion de suivre des cours dispensés dans une langue étrangère?

Nous avons recueilli différentes réponses que nous présentons ci-dessous avec des commentaires et des analyses:

- **En1: bon /// oui au cours de la formation universitaire j'ai eu l'occasion de suivre des cours dispensés dans une langue étrangère**

Cette réponse est concise et affirmative. Le répondant confirme avoir suivi des cours dans une langue étrangère pendant son cursus universitaire.

- **En2: Euch+ oui.**
- Le deuxième enseignant confirme également qu'il a eu l'occasion de suivre des cours dans une langue étrangère.
- **En3: Euch + oui j'ai suivi la majorité de mes cours en français / surtout le cursus universitaire.**
- Cette réponse indique que le français est la langue principale d'enseignement.
- **En4: ++ oui j'ai eu l'occasion de suivre des cours (des modules) en français pendant la formation universitaire.**
- L'enquête confirme avoir suivi des cours en français.
- **En5: ++ oui / à l'université nous sommes dispensés en français.**
- L'enseignant mentionne que ses cours sont dispensés en français. Cela peut signifier que le français est la langue dominante dans le contexte académique de ces enseignants.
- **En6: ++ oui on a eu l'occasion de suivre des modules en langues étrangères.**
- La réponse est similaire aux autres réponses positives.

Ces réponses montrent que:

- les participants ont suivi des cours dans des langues étrangères pendant leur formation universitaire. Cela souligne la diversité linguistique dans le cadre académique, ce qui peut être bénéfique pour l'expérience formative.

- Plusieurs enquêtés mentionnent avoir suivi la majorité de leurs cours en français. Cela peut s'expliquer par le fait que le français est la langue d'enseignement dans les facultés scientifiques.
- Certains enquêtés confirment explicitement avoir suivi des cours en français et mentionnent même que c'était le cas pour la majorité de leurs cours universitaires. Cela peut refléter la prédominance du français dans le contexte académique spécifique auquel ils font partie.

Globalement, ces discours reflètent une expérience universitaire diversifiée en matière de langues étrangères, avec une prédominance du français dans certains cas. La tonalité générale est positive, indiquant une attitude favorable envers l'inclusion de langues étrangères dans le cursus universitaire. Les réponses de nos enquêtés expriment généralement une ouverture à la diversité linguistique et suggèrent que l'inclusion de langues étrangères est perçue comme une opportunité enrichissante.

Question n°2 : Dans quelle langue avez-vous effectué votre formation ?

- **En1: bon /// arabe / français**
- La réponse du premier enseignant montre une diversité linguistique dans la formation, avec les langues arabe et français mentionnées. La brièveté de la réponse ne fournit pas beaucoup de détails sur la répartition entre de ces langues.
- **En2: J'utilise généralement l'arabe euh pour le français c'est la langue de formation///**
- Cette réponse fournit des informations supplémentaires sur la langue préférée, mais indique que le français est la langue de formation. Cela suggère que même si l'arabe est utilisé généralement, le français occupe une place prépondérante dans le cadre académique.
- **En3: ++ la langue de ma formation / français.**
- Il ressort, à travers cette réponse que la langue principale de la formation est le français, renforçant ainsi l'idée selon laquelle le français occupe une place privilégiée dans le parcours académique.

- **En4: oui / ma formation académique était en arabe et en français / plusieurs modules étaient en français.**
- Cette réponse confirme la coexistence de l'arabe et du français dans le cadre académique, avec une mention spécifique des modules enseignés en français. Cela suggère une intégration des deux langues dans le programme.
- **En6: généralement +/- on est dispensé en langue française.**
- Cette réponse indique que la langue française est plutôt la seule utilisée pendant la formation académique. L'emploi du terme "dispensé" suggère que le français est la langue d'enseignement courante.

Ces réponses décrivent le parcours linguistique des enquêtés :

- Les réponses mettent en avant l'utilisation de deux langues, l'arabe et le français, dans le contexte de la formation académique.
- La quatrième réponse apporte une affirmation claire selon laquelle la formation académique de la personne était dispensée à la fois en arabe et en français. De plus, la mention de plusieurs modules en français ajoute des détails sur l'étendue de l'utilisation de la langue française dans le programme d'études.
- La cinquième réponse utilise des termes tels que "généralement" et "habituellement", ce qui suggère une fréquence régulière de l'utilisation de la langue française dans le contexte de la formation. Cela montre que la langue française -du fait de son statut de langue d'enseignement – occupe une place prépondérante dans la formation universitaire.

Généralement, les réponses mettent en avant la coexistence de l'arabe et du français dans le contexte académique, avec des variations dans l'utilisation de ces langues. Le français est souvent mentionné comme la langue principale de la formation, soulignant peut-être son rôle central dans l'enseignement universitaire de ces répondants. La variabilité dans l'utilisation des langues confirme une diversité linguistique dans le cadre académique, ce qui peut être enrichissant sur le plan de l'enseignement supérieur.

Question n°3 : En tant qu'enseignant, dans quelle langue publiez-vous vos articles ? Pourquoi ?

Les réponses de cette question portent sur la préférence linguistique lors de la publication d'articles. Voici les réponses avec des commentaires:

- **En1: Bon / en général je publie mes articles en langue française / mais parfois en anglais.**
- Cette réponse dénote une certaine flexibilité dans le choix de la langue pour la publication d'articles. L'enseignant préfère généralement le français, mais reconnaît la possibilité de publier occasionnellement en anglais.
- **En2: + en général en français.**
- La réponse confirme la préférence pour le français. Cela renforce la constance dans le choix de la langue pour la publication.
- **En3: + en général j'ai l'habitude de publier les travaux scientifiques en français parce que // parce que c'est la langue dominante dans filières / donc généralement en français / voilà.**
- Cette réponse fournit une justification détaillée de la préférence pour le français dans la publication scientifique. L'enseignant explique que cette préférence découle de la dominance du français dans sa filière.
- **En4: ++ pour la publication // je publie les articles en langue française // la rédaction en français / c'est facile pour nous /**
- L'enseignant souligne que la rédaction en français est facile pour eux, renforçant ainsi la préférence pour cette langue.
- **En5: bah / en tant qu'enseignant / je choisis de publier en français et en anglais.**
- L'enseignant mentionne une co-présence dans le choix de la publication, optant pour les deux langues, français et anglais. La mention de "en tant qu'enseignant" pourrait indiquer une considération professionnelle.
- **En6: ++ généralement en langue française.**
- Cette réponse renforce à nouveau la forte préférence pour la langue française. L'usage du mot "généralement" souligne une tendance régulière vers le français.

Les réponses de nos informateurs portent sur la langue de publication des articles. Voici une analyse globale de leur discours : La première réponse dénote une certaine souplesse, en effet, l'informateur affirme publier généralement en français et parfois en anglais. Son discours donne à lire une certaine adaptabilité qui est tributaire des audiences éditoriales. Généralement, ces réponses dépeignent une préférence dominante pour la langue française dans la publication d'articles. Les justifications fournies, telles que la facilité de rédaction en français, la dominance de la langue dans la filière, le statut de langue d'enseignement, apportent des nuances à la compréhension des motivations derrière ces préférences. La langue anglaise, bien que présente dans certaines réponses, semble être l'exception plutôt que la règle.

II.5.2. Discours des enseignants sur les langues d'enseignement et de recherche scientifique

Question n°4 : En tant qu'enseignant, quelle langue étrangère vous paraît la plus appropriée à enseigner dans les filières scientifiques ?

Les réponses de cette question traitent de la langue préférée dans les filières scientifiques. Voici les commentaires sur ces réponses :

- **En1: euh / pour les filières scientifiques / le français / parce que les branches scientifiques sont déjà dispensées totalement en français.**
- L'enseignant souligne l'importance du français dans les filières scientifiques.
- **En2: / oui c'est (hésitation) c'est l'anglais↑ / l'anglais n'est pas compliqué comme le français.**
- **En3: ++ alors premièrement / l'anglais / souvent considéré comme une langue simple / elle est largement connue / je pense que cela permet aux étudiants de toutes les filières de comprendre cette langue.**
- Les enseignants soulignent une forte approbation pour l'anglais, attribuée à sa simplicité et à son statut mondial. Ils estiment que cela facilite la compréhension pour les étudiants de toutes les filières.
- **En4: ++ pour les étudiants des branches scientifiques / ils trouvent le français bénéfique pour leur formation // ils ont déjà des compétences préalables dans cette langue↑.**
- **En5: ++ je pense que l'anglais est plus facile que le français / mais le français est privilégié pour l'enseignement des filières scientifiques en raison de ressources disponibles dans cette langue /**

- **En6: Bon / pour les filières scientifiques / sont déjà dispensées en français / je pense que le français sera plus facile pour les étudiants de ces filières.**
- Les enseignants évoquent la facilité pour les étudiants en sciences en utilisant le français, en mettant en avant les prédispositions linguistiques des étudiants des filières scientifiques pour cette langue. Donc, Ils insistent sur les avantages du français pour les étudiants en raison des compétences acquises dans cette langue.

Chaque réponse est accompagnée de raisons spécifiques qui étayent le choix de la langue. Ces raisons comprennent des considérations telles que la langue d'enseignement actuelle (**En1, En4, En6**), la perception de la complexité des langues (**En2, En3**), et la disponibilité des ressources (**En5**). Ces justifications fournissent un aperçu des facteurs qui influencent le choix linguistique. La deuxième réponse indique une certaine hésitation lorsqu'il s'agit de choisir entre le français et l'anglais. L'utilisation de parenthèses pour décrire l'hésitation donne un aperçu du processus de réflexion en cours, soulignant que la question n'est pas triviale.

Globalement, ces réponses mettent en lumière plusieurs facteurs influençant le choix entre le français et l'anglais dans les filières scientifiques, notamment la disponibilité du français, la difficulté perçue des langues, les compétences préalables des étudiants et la disponibilité des ressources documentaires. Les nuances apportées par certains informateurs démontrent une considération approfondie des besoins spécifiques des étudiants dans les filières scientifiques.

Au demeurant, ces réponses soulignent la sensibilité de la question du choix de la langue dans les filières scientifiques. Les opinions varient en fonction de la perception de la facilité des langues, des avantages perçus pour la formation des étudiants, et de la situation actuelle de l'enseignement dans ces domaines. Les réponses mettent en lumière l'importance de considérer divers facteurs lorsqu'il s'agit de prendre des décisions linguistiques dans le domaine académique.

Question n°5 : A votre avis, l'existence de plusieurs langues à l'université peut-il avoir un impact sur la qualité de la recherche universitaire ? Pourquoi ?

- **En1: ++ tout à fait / plusieurs langues représente une richesse.**
- **En2: ++bien sur↑ plusieurs langues à l'université augmente la valeur des recherches scientifiques.**
- **En3: ++ plusieurs langues ++ oui / a une valeur / mais je pense que les publications en langue internationale comme l'anglais vont augmenter l'impact**

des travaux de recherche // toujours les revues internationales favorisent souvent la langue anglaise / euh cela garantit la diffusion des résultats obtenues des recherches // vous avez compris / voilà donc.

- **En4: ++ oui / absolument / cela contribue à la valeur de la recherche scientifique // en fait les langues étrangères ont un rôle essentiel à la diffusion des recherches scientifiques voilà**
- **En5: c'est sûr↑ c'est sûr ↑ / d'ailleurs l'existence des plusieurs langues à l'université peut avoir un effet significatif sur la valeur de la recherche / donc la diversité linguistique est une richesse↑ / un atout pour les travaux scientifiques.**
- **En6: Bien sûr / bien sûr / la diversité des langues peut avoir un effet important sur la qualité de la recherche scientifique / par exemple si on veut parler des revues scientifiques / la majorité des revues scientifiques sont diffusées en anglais / ça peut augmenter le classement des travaux scientifiques↑.**

Ces réponses montrent un consensus positif sur le rôle important que jouent plusieurs langues à l'université dans l'amélioration de la valeur de la recherche scientifique.

Dans l'ensemble, ces réponses s'accordent sur le fait que la diversité linguistique à l'université est bénéfique pour la recherche scientifique, bien que certains soulignent également l'importance de la langue internationale, l'anglais en l'occurrence dans la diffusion mondiale des travaux scientifiques. Le discours de nos informateurs reflète un consensus positif sur l'importance de la diversité linguistique dans le contexte universitaire, en particulier dans la recherche scientifique. Les répondants sont unanimes quant à l'idée que la diversité linguistique est une richesse (**En1**). Ils soulignent que la présence de plusieurs langues à l'université contribue à la valeur des recherches scientifiques (**En2, En5**). Les réponses (**En2, En4, En5**) s'accordent sur le fait que la diversité linguistique a un effet significatif et positif sur la valeur de la recherche scientifique. L'utilisation de termes tels que "augmente la valeur", "contribue à la valeur", et "un atout pour les travaux scientifiques" souligne l'importance accordée à cette diversité. Certaines réponses (**En3, En6**) confirment l'importance des langues internationales, en particulier l'anglais, dans l'augmentation de l'impact des travaux de recherche. Ils notent que les revues internationales favorisent souvent la langue anglaise, ce qui contribue à la diffusion des résultats de la recherche. Donc, les enseignants réaffirment que la diversité des langues a un effet important sur la qualité de la recherche scientifique. Ils proposent un exemple concret en mentionnant que la majorité des

revues scientifiques sont diffusées en anglais, ce qui peut augmenter le classement des travaux scientifiques.

Le discours des enquêtés donnent à lire une prise de conscience intellectuelle en s'inscrivant dans les tendances actuelles dans le monde de la recherche scientifique, en reconnaissant que la majorité des revues scientifiques sont diffusées en anglais (**En6**). Ce discours souligne l'importance voire l'urgence à s'aligner sur ces tendances pour maximiser l'impact des travaux scientifiques et, ce faisant, pour augmenter leur visibilité à l'échelle internationale

La plupart des répondants insistent sur la diversité linguistique et la considèrent comme une source de richesse et un atout éditorial important (**En1, En5**). Cela renforce l'idée que la variété des langues contribue à la qualité et à la valeur de la recherche.

En somme, ces réponses témoignent d'une perception positive de la diversité linguistique dans le milieu universitaire, particulièrement dans le domaine de la recherche scientifique. Les répondants reconnaissent l'importance des langues internationales et soulignent la valeur ajoutée que la diversité linguistique apporte à la qualité et à l'impact des travaux de recherche.

Question n°6 : Quelle langue vous semble la plus appropriée à la recherche scientifique, le français ou l'anglais, pourriez-vous justifier vos réponses ?

- **En1:** alors euh + en général c'est le français / qui est la langue la plus appropriée / à mon avis je préfère le français.

- **En2:** (hésitation) en général c'est l'anglais je pense↑ /
- **En3:** Bah oui / pour les filières scientifiques / je pense que français pour l'étudiant déjà /les cours sont dispensés en français / pour l'étudiant c'est plus facile surtout les publications scientifiques en français // ça facilite leur apprentissage / c'est la langue qui permet de comprendre les concepts scientifiques // c'est ça↑.
- **En4:** ++ la langue la plus appropriée en fait je pense que l'anglais est devenu la langue dominante dans la communication scientifique internationale // les chercheurs qui utilisent l'anglais peuvent / participer à des collaborations internationales plus facilement.
- **En5:** (hésitation) bah cette question elle est un peu précise /
- **En6 :** ++ c'est le français je pense

Généralement, ces réponses mettent en lumière la diversité des opinions quant à la langue la plus appropriée pour la recherche scientifique. Certains penchent en faveur du français, tandis que d'autres considèrent l'anglais comme la langue dominante et privilégiée dans le contexte scientifique international ; ces réponses reflètent des avis variés sur le choix de la langue.

Les réponses **(En1, En2)** indiquent des préférences linguistiques individuelles. Dans la première réponse, l'enseignant préfère le français en général, tandis que dans la deuxième réponse, l'auteur hésite avant d'opter pour l'anglais. Ceci montre la diversité des opinions et des préférences individuelles. Plusieurs réponses **(En3, En4)** prennent en compte le contexte des filières scientifiques. L'argument avancé réfère à la présence du français et à son utilisation systématique dans l'enseignement. La quatrième réponse met en avant l'anglais en tant que langue dominante dans la communication scientifique à l'échelle mondiale. Les réponses **(En3, En4)** soulignent l'importance de la facilité d'apprentissage et d'accès aux concepts scientifiques. La troisième réponse met en avant la facilité pour les étudiants qui bénéficient d'un enseignement dispensé en français, tandis que la quatrième réponse insiste sur la facilité de participation à des collaborations internationales grâce à l'anglais.

Ces réponses montrent que le choix de la langue dépend largement des préférences individuelles, du contexte des filières scientifiques, de la facilité d'accès aux concepts scientifiques et de la considération des tendances internationales en communication scientifique. Les hésitations exprimées dans certaines réponses soulignent l'épineux problème dû au choix de la langue d'enseignement et la nécessité de prendre en compte divers facteurs dans un tel choix.

II.5.3. Discours des enseignants sur la valeur des deux langues étrangères

Question n°7 : Que représente pour vous la langue française ?

- **En1: et bah la langue française est langue d'enseignement / mais également une langue de technique et de la science /**
- **En2: le français c'est une euh / c'est la langue de / d'enseignement euh surtout les filières scientifiques euh c'est une langue de la science ah↑ pour la technique aussi / alors le français permet de maîtriser plusieurs domaines scientifiques.**
- **En3: oui / le français c'est une euh / il permet d'ouvrir des portes professionnelles dans plusieurs secteurs / par exemple le français c'est la langue de notre travail euh c'est à-dire c'est une langue permettant d'accéder à la culture francophone ah↑ donc c'est une porte pour accéder à l'information↑**

- **En4:** + pour moi / le français c'est une langue euh deuxième / une langue d'enseignement notamment dans les domaines scientifiques // par exemple plusieurs spécialités la médecine, la pharmacie sont dispensées en français / bah je pense que le français est utile pour les scientifiques↑.
- **En5:** oui euh (réflexion) en fait le français / c'est la langue de la technologie et de la science / donc pour moi la langue française / c'est une langue d'accès à l'information.
- **En6:** c'est une langue étrangère importante // c'est la langue de la technique surtout.

Les réponses mettent en avant le rôle du français en tant que langue importante dans l'enseignement, la science, la technique et l'accès à l'information. Dans l'ensemble, ces réponses soulignent le rôle essentiel du français dans l'enseignement, la science, la technique et l'accès à l'information. Les participants expriment une appréciation de la polyvalence du français dans différents domaines professionnels et académiques. Plusieurs répondants (**En1, En2, En4**) évoquent le statut du français en tant que langue d'enseignement. La première réponse précise que le français est la langue d'enseignement et de la science. Les réponses suivantes renforcent cette idée en confirmant la prédominance du français dans les filières scientifiques. Les réponses (**En2, En5, En6**) insistent sur le rôle du français dans la maîtrise de divers domaines scientifiques et techniques. L'accent est mis sur le français comme une langue polyvalente qui permet de couvrir plusieurs domaines, tels que la science, la technologie, et l'accès à l'information. La troisième réponse montre que le français facilite l'accès au monde professionnel et au marché de l'emploi, par ailleurs, il permet l'accès à la culture francophone, ce qui, en conséquence, est perçu comme une ouverture sur le monde francophone. Généralement, ces réponses convergent vers une vision du français comme une langue incontournable dans les filières scientifiques permettant ainsi l'accès à l'information. Les répondants reconnaissent son importance dans différents domaines académiques et professionnels.

Question n°8 : Que représente pour vous la langue anglaise?

-En1: et bah la langue anglaise est une langue de mondialisation ///

لغة

عولمة

- L'enseignant affirme que l'anglais est une langue de mondialisation. Il indique que l'anglais joue un rôle central dans le contexte de la mondialisation, il réitère sa réponse en langue arabe, c'est une façon pour lui d'insister sur les dimensions internationales de cette langue.
- **En2: c'est une langue euh / langue l'ouverture sur le monde / bah c'est une langue d'accès à l'information surtout pour les publications scientifiques / sur la mondialisation et de la science // et voilà.**
- L'enseignant qualifie l'anglais comme une langue d'ouverture sur le monde et d'accès à l'information, notamment pour les publications scientifiques. Il montre le lien entre l'anglais, la mondialisation, et la diffusion des connaissances scientifiques.
- **En3: c'est une langue euh / comme vous savez l'anglais est un outil pour accéder à une vaste quantité d'informations / surtout les publications scientifiques↑ / bien sûr c'est la langue de mondialisation / pour moi je pense que l'anglais favorise la communication scientifique entre les chercheurs / et voilà donc.**
- L'enseignant considère l'anglais comme un outil pour accéder à une vaste quantité d'informations, en particulier pour les publications scientifiques. Il souligne le rôle de l'anglais dans la communication scientifique entre les chercheurs et son association avec la mondialisation.
- **En4: l'anglais euh / c'est la langue de mondialisation / plusieurs établissements d'enseignement supérieur proposent des formations en anglais // cela pour attirer les étudiants du monde entier pour des études universitaires dans des domaines variés / et voilà l'anglais c'est la mondialisation↑.**
- L'enseignant affirme que l'anglais est la langue de la mondialisation. Il mentionne que plusieurs établissements proposent des formations en anglais pour attirer des étudiants du monde entier dans divers domaines universitaires.
- **En5: ++ l'anglais / c'est la langue de mondialisation / de modernité aussi.**
- L'enseignant exprime fortement que l'anglais est la langue de la mondialisation et de la modernité. Il suggère que l'utilisation de l'anglais est associée à des concepts de modernité.
- **En6: l'anglais représente aujourd'hui / la langue de mondialisation / surtout / bon pour les publications des travaux scientifiques / comme je vous ai dit / l'anglais réserve le bon classement des travaux universitaires et voilà donc / c'est ça.**

- L'enseignant souligne que l'anglais représente aujourd'hui la langue de la mondialisation, en particulier pour les publications scientifiques. Il mentionne que l'anglais est crucial pour le classement favorable des travaux universitaires.

Toutes les réponses convergent vers une seule représentation, elles mettent en avant l'importance de l'anglais dans le contexte de la mondialisation, que ce soit en termes d'accès à l'information, de communication scientifique, d'enseignement supérieur international ou de classement des travaux universitaires. Les participants soulignent également l'association de l'anglais avec des concepts tels que la modernité. En effet, la plupart des réponses soulignent que l'anglais est l'unique langue qui donne accès à la mondialisation (**En1, En2, En3, En4, En5, En6**), cette langue est perçue comme la langue de la communication, de l'interaction voire de l'échange à l'échelle mondiale. Les répondants confirment que l'anglais est une langue qui ouvre sur le monde (**En2**) et offre un accès à une vaste quantité d'informations, en particulier dans les publications scientifiques (**En2, En3**). L'anglais est caractérisé comme un outil essentiel pour accéder à des informations variées. Plusieurs réponses mettent en avant le rôle de l'anglais dans la communication scientifique entre chercheurs (**En3, En6**). De plus, la quatrième réponse montre que plusieurs établissements d'enseignement supérieur proposent des formations en anglais pour attirer des étudiants du monde entier. Les réponses (**En4, En6**) soulignent le rôle de l'anglais dans le contexte universitaire, mentionnant son importance dans les publications de travaux scientifiques et son lien avec le classement des travaux universitaires. Chez **En5**, l'anglais est considéré comme la langue de la modernité et de mondialisation. En résumé, ces réponses convergent vers l'idée selon laquelle l'anglais occupe une position centrale dans le contexte de la mondialisation, jouant un rôle essentiel dans l'accès à l'information, la communication scientifique, et l'enseignement supérieur. Les répondants perçoivent l'anglais comme un outil indispensable dans un monde de plus en plus connecté.

Question n°9 : Pensez-vous que l'anglais a un avenir important dans les universités algériennes?

Ces réponses abordent la question de l'anglicisation à l'université et soulignent l'importance des moyens, de la coexistence des langues, et de la planification linguistique et autre.

- **En1: ça dépend surtout les moyens /**
- L'enseignant mentionne que cela dépend surtout des moyens disponibles.

- **En2: euch (hésitation) en réalité oui / en fait on ne peut pas supprimer totalement la langue française et la substituer par l'anglais /// mais les deux langues peuvent exister à la fois à l'université↑**
- Hésitant initialement mais il finit par affirmer qu'on ne peut pas totalement supprimer le français et le remplacer par l'anglais. Il suggère la coexistence des deux langues à l'université.
- **En3: (hochement de tête) oui / mais en réalité // je pense qu'on n'as pas les moyens qui // aident à consolider cette langue mondiale↑**
- L'enseignant affirme que cela dépend des moyens disponibles. Il exprime l'idée que les moyens actuels ne permettent pas de renforcer la présence de cette langue mondiale (l'anglais).
- **En4: oui ++ oui**
- L'enseignant donne une réponse affirmative, sans fournir de détails supplémentaires.
- **En5: oui / mais ça dépend les moyens disponibles techniques pour réaliser le projet / de l'anglicisation / comme vous le savez // aujourd'hui l'état est en train de former les enseignants à l'université en langue anglaise / je pense que cela dépend / du temps et de la bonne planification↑.**
- L'enseignant affirme que cela dépend des moyens techniques disponibles pour réaliser le projet d'anglicisation. Il mentionne que l'État forme actuellement les enseignants en langue anglaise à l'université, et que la faisabilité dépend du temps et d'une bonne planification.
- **En6: (silence) bah je pense que le projet d'anglicisation nécessite la bonne planification↑.**
- L'enseignant répond par le silence, puis souligne l'importance d'une bonne planification pour le projet d'anglicisation.

Généralement, ces réponses mettent en avant l'idée que l'anglicisation à l'université dépend des moyens disponibles, de la coexistence possible des langues, et de la nécessité d'une planification adéquate. Certains participants soulignent que les ressources et la planification sont essentielles pour réussir un tel projet, tandis que d'autres évoquent la possibilité d'une coexistence entre les langues. Ces réponses expriment des perspectives nuancées sur la question relative à l'introduction de l'anglais à l'université, mettant en avant des considérations liées aux moyens, à la coexistence des langues, à la formation des enseignants, au temps et à la planification. **(En1, En5)** affirment que la possibilité d'anglicisation dépend fortement des

moyens disponibles. Cela suggère une prise de conscience des ressources nécessaires pour mettre en œuvre un tel projet. **En2** hésite, au début, et finit par affirmer qu'il n'est peut-être pas possible de supprimer totalement le français et le remplacer par l'anglais. Au lieu de cela, elle confirme que les deux langues peuvent coexister à l'université. Cela reflète une perspective pragmatique qui considère la possibilité d'une coexistence plutôt qu'une substitution complète. **En3** évoque la limite des moyens techniques qui pourraient entraver la consolidation de l'anglais en tant que langue mondiale. Elle suggère que les ressources nécessaires pour promouvoir l'anglais pourraient ne pas être disponibles. En4 semble approuver l'idée sans fournir de détails spécifiques sur les raisons ou les conditions. En5 et En6 évoquent la formation des enseignants et le rôle des instances étatiques dans cette direction. Ils ne manquent pas de mentionner que l'introduction de l'anglais dépend des moyens techniques disponibles et exige une planification. Toutes les réponses mettent en évidence une conscience des défis et des considérations pratiques associés à l'introduction de l'anglais à l'université. Les répondants semblent reconnaître que la faisabilité de ce projet dépend de divers facteurs, notamment les ressources disponibles, de la coexistence possible de deux langues, de la formation des enseignants et d'une planification dûment réfléchie et dûment menée. Cette approche reflète une compréhension réaliste des implications d'une telle décision.

Question n°10: Etes-vous pour ou contre le remplacement du français par l'anglais dans l'enseignement supérieur ? Pourquoi ?

- **En1: (hésitation) à ce moment-là on n'a pas les moyens d'opter vers l'anglais dans l'enseignement supérieur /**
- L'enseignant hésite à prendre une position claire. Il indique que, pour le moment, les moyens ne permettent pas d'opter pour l'anglais dans l'enseignement supérieur.
- **En2: (silence) pour ou contre? En fait je suis d'accord pour l'introduction de l'anglais / mais je pense qu'il faut garder la langue française notamment pour les étudiants inscrits dans les filières scientifiques.**
- Silencieux au tout début, cet informateur opte pour une position mitigée. Il est d'accord pour l'introduction de l'anglais, mais souligne l'importance de conserver le français, surtout pour les étudiants en sciences.
- **En3: Moi / (hésitation) / pour moi je suis contre ce projet // mais j'accepte quand même ///**

- L'enseignant affirme être contre le projet, mais l'accepte néanmoins Ces propos laissent entrevoir une hésitation voire une contradiction.
- **En4: (hésitation) / je pense que l'anglais est généralement considéré comme la langue la plus appropriée pour la recherche scientifique dans un contexte universitaire // mais il est important de favoriser la diversité linguistique à l'université↑.**
- L'enseignant hésite, mais finit par dire que l'anglais est généralement considéré comme la langue la plus appropriée pour la recherche scientifique. Il souligne, toutefois, l'avantage à favoriser la diversité linguistique à l'université.
- **En5: Moi je suis pour l'introduction de l'anglais / mais je suis contre la substitution du français par l'anglais voilà / c'est ça ///**
- L'enseignant affirme être pour l'introduction de l'anglais, mais contre la substitution du français par l'anglais. Il met en avant la nécessité de conserver le français dans certaines situations.
- **En6: ++ non // je pense que le français est utile / l'anglais est aussi une langue importante à l'ère du numérique / mais ça dépend de la planification et de la préparation↑.**
- L'enseignant affirme que le français est utile. Reconnaît que l'anglais est aussi une langue importante à l'ère du numérique. Il souligne l'importance d'une planification et d'une préparation.

Ces réponses reflètent des opinions nuancées et des considérations diverses sur l'introduction de l'anglais dans l'enseignement supérieur. Certains sont pour, d'autres sont contre, tandis que certains expriment des positions atténuées en soulignant l'importance de préserver la diversité linguistique et de planifier soigneusement tout changement. **En1** suggère que, dans le contexte actuel, les moyens d'opter pour l'anglais dans l'enseignement supérieur sont quasi inexistants. Cette situation pourrait se traduire par des contraintes budgétaires et la nécessité de prendre en compte les ressources disponibles et surtout l'incontournable disponibilité de documentation en anglais. **En2**, bien qu'hésitant, se positionne pour l'introduction de l'anglais tout en soulignant l'importance de maintenir le français, en particulier pour les étudiants inscrits dans les filières scientifiques. Cette posture donne à lire une approche pragmatique et réaliste au travers de laquelle se manifestent un intérêt à faire co-exister les deux langues d'une part, et, d'autre la quasi impossibilité (du moins dans les temps actuels) de se défaire du français. **En3** exprime une opposition au projet, mais avec une acceptation implicite. Cette

ambivalence peut refléter une compréhension des défis potentiels du projet tout en reconnaissant la possibilité progressive de son introduction. En4, bien que considérant l'anglais comme la langue la plus appropriée pour la recherche scientifique, ne manque pas de souligner l'importance à favoriser la diversité linguistique à l'université. En5 se montre en faveur à l'introduction de l'anglais, mais avec une opposition à la substitution complète du français. Cela indique une approbation conditionnelle et une volonté de maintenir la présence du français. En6 reconnaît l'utilité du français et de l'anglais mais insiste sur la mise en place d'une planification et d'une préparation adéquates. Cela reflète une compréhension nuancée des avantages potentiels des deux langues. Globalement, ces réponses mettent en évidence une diversité d'opinions, allant de l'opposition à l'acceptation, avec des considérations sur les ressources, le maintien du français, l'importance de la diversité linguistique et la nécessité d'une planification adéquate. Cela suggère que les enseignants considèrent la question de l'introduction de l'anglais dans l'enseignement supérieur avec une certaine sensibilité et tiennent compte de divers facteurs dans leur évaluation. Le discours des enseignants universitaires met en évidence la présence du français dans l'enseignement des branches scientifiques. La tendance générale est positive, indiquant une attitude favorable vis-à-vis de l'introduction de langues étrangères dans le cycle universitaire. Les réponses soulignent une coexistence significative de l'arabe et du français, renforçant l'idée que cette diversité linguistique contribue à une formation positive. Concernant la publication d'articles, une forte inclination pour le français est observée, avec des justifications telles que la facilité rédactionnelle en français et sa forte présence dans le contexte académique. Cependant, une souplesse occasionnelle pour l'anglais est également notée. Les réponses témoignent d'une sensibilité à la question du choix de la langue d'enseignement dans les filières scientifiques, avec des représentations variant en fonction de facteurs divers tels que la nature même des systèmes linguistiques allant de la disponibilité du français à la facilité de l'anglais. En effet, les discours convergent vers une représentation du français en tant que langue présente et incontournable dans l'enseignement supérieur en Algérie, dans l'évolution des sciences, de la technique et dans l'accès à l'information. De même, l'anglais est perçu comme central dans le contexte de la mondialisation, bien que les enquêtés reconnaissent les défis et considérations pratiques associés à son introduction. Cette diversité d'opinions suggère une réflexion approfondie sur les implications de l'anglicisation, avec une reconnaissance de l'importance de maintenir la diversité linguistique et d'adopter une planification idoine aux contextes national et international, aux besoins de la communauté scientifique en Algérie et aux défis à relever tant sur le plan économique qu'éducatif et culturel.

SYNTHESE DES RESULTAS ET RETOUR SUR LES HYPOTHESES

Les résultats auxquels nous sommes parvenu révèlent une tendance positive vers la participation à des cours de langue étrangère, témoignant ainsi d'une volonté des étudiants et des enseignants d'acquérir des compétences linguistiques supplémentaires. Cependant, malgré cette ouverture à l'apprentissage des langues étrangères, le français reste largement prédominant dans l'enseignement des filières scientifiques, ceci souligne son rôle central dans le contexte académique algérien. Cette prédominance du français est corroborée par une forte inclination pour cette langue dans la rédaction et la publication d'articles, en raison de son statut de langue d'enseignement dans les filières scientifiques et de la disponibilité de revues nationale publiant en français.

Cependant, nous avons constaté une perception nuancée quant à la nature même des deux langues en débat. En effet, certains enquêtés voient en l'anglais une langue plus facile à apprendre/enseigner que le français. Cette divergence de perception soulève des questions sur les stratégies d'enseignement/apprentissage et les caractéristiques des deux systèmes linguistiques et met en lumière la nécessité d'adapter les méthodes pédagogiques pour répondre aux besoins individuels des étudiants de ces filières. De plus, une faible compétence en rédaction en anglais a été relevée. Par ailleurs, le taux de publication en anglais est nettement inférieur au taux de publication en français. Ne faut-il pas mettre en place des actions de formation destinées à améliorer les compétences rédactionnelles des étudiants.

Le débat sur la langue d'enseignement est également présent, avec des opinions divergentes quant à la nécessité de substituer le français à l'anglais à l'université. Cette diversité d'opinions reflète la complexité des politiques linguistiques et souligne la nécessité de prendre en compte les besoins des étudiants et les réalités linguistiques spécifiques à ces filières scientifiques.

En somme, ces résultats mettent en évidence l'importance critique du choix de la langue d'enseignement dans le milieu universitaire, avec des implications importantes inhérentes aux politiques linguistiques à mettre en place. Il est essentiel d'adopter une approche réfléchie et inclusive pour répondre aux besoins diversifiés des étudiants et des enseignants pour favoriser un environnement d'enseignement dynamique et équilibré.

Après avoir procédé à l'analyse des données recueillies, il est désormais possible d'évaluer la validité des hypothèses formulées au début de cette étude. L'examen des résultats permet en

effet de déterminer dans quelle mesure ces hypothèses sont confirmées, partiellement vérifiées ou infirmées:

Hypothèse (1): Les étudiants algériens des filières scientifiques privilégieraient une langue d'enseignement qui facilite leur compréhension des concepts scientifiques complexes à l'ère du numérique.

Les résultats montrent une ouverture des étudiants à l'apprentissage de langues étrangères, ce qui révèle une volonté d'acquérir les compétences linguistiques nécessaires pour mieux comprendre et interagir avec les savoirs scientifiques dans un contexte numérique. Toutefois, malgré cette ouverture, le français demeure prédominant dans l'enseignement scientifique. Cela indique qu'à ce jour, les étudiants privilégient cette langue, car elle facilite encore l'accès au contenu académique, en raison de son usage institutionnalisé dans l'enseignement supérieur.

Cependant, la reconnaissance de l'anglais comme potentiellement plus facile à apprendre/enseigner par certains étudiants suggère une sensibilité croissante à l'importance de cette langue pour la compréhension des contenus scientifiques à l'ère du numérique. Ainsi, cette hypothèse est confirmée dans sa tendance générale, bien que le passage vers une autre langue d'enseignement (comme l'anglais) reste encore limité par des compétences linguistiques faibles et une structure académique dominée par le français.

Hypothèse (2): « Les enseignants des filières scientifiques en Algérie seraient confrontés à des défis pédagogiques lorsqu'ils utilisent une langue d'enseignement autre que le français. »

L'analyse montre que la transition vers l'anglais comme langue d'enseignement est perçue comme un défi, notamment en raison de la faible compétence rédactionnelle en anglais chez les étudiants. Cela pose nécessairement un défi pour les enseignants, tant au niveau de la transmission que de l'évaluation des contenus. La perception de l'anglais comme étant "plus facile" pour certains n'annule pas le fait qu'en pratique, le taux de publication scientifique en anglais est faible, ce qui reflète des lacunes à la fois du côté des étudiants et des enseignants. Ces éléments confirment que l'usage d'une langue autre que le français génère des obstacles pédagogiques concrets, et nécessite un accompagnement par des formations spécifiques. Nous pouvons, dès lors, affirmer que cette hypothèse est confirmée.

Hypothèse (3): « Le discours des enseignants soutiendrait l'utilisation du français comme langue d'enseignement en Algérie par le fait que ces branches scientifiques sont déjà dispensées totalement en français.

L'analyse montre que le français continue d'occuper un statut important dans l'enseignement des filières scientifiques en Algérie et est également la langue principale de publication. Ce choix semble être soutenu par l'habitude, la formation initiale des enseignants et la disponibilité des ressources académiques en français. Néanmoins, la montée de l'anglais comme langue scientifique dominante au niveau international suscite un débat réel dans les milieux universitaires. Certains enseignants semblent remettre en question la pérennité du français, reconnaissant la nécessité de former les étudiants en anglais pour leur permettre un meilleur accès aux publications et ressources internationales. Cela indique une tension entre la pratique actuelle et une projection vers l'avenir où l'anglais pourrait jouer un rôle croissant.

Nous pouvons d'emblée avancer que les trois hypothèses sont globalement confirmées, tout en mettant en lumière la complexité de la situation linguistique dans les filières scientifiques en Algérie. Nous observons une tension entre :

- La prédominance historique et pratique du français ;
- La montée en puissance de l'anglais dans la sphère scientifique mondiale ;
- Les besoins pédagogiques et compétences réelles des étudiants et des enseignants.

Ces constats renforcent l'idée selon laquelle des politiques éducatives et linguistiques réfléchies, inclusives et progressives doivent être adoptées, celles-ci doivent tenir des spécificités et autres contraintes idoines au contexte universitaire algérien.

CONCLUSION GENERALE

Au terme de notre présente étude, inscrite dans le champ scientifique de la sociolinguistique et portant sur la langue d'enseignement dans les filières scientifiques à l'ère du numérique, nous tenons à souligner certains points essentiels.

La visée de ce travail consistait à analyser le discours épilinguistique des étudiants et des enseignants de l'université de Ziane Achour de Djelfa sur la question du choix de langue d'enseignement scientifique dans le contexte numérique. Nous avons réalisé notre enquête auprès des étudiants et des enseignants des branches scientifiques à savoir la faculté ST et la faculté SEI.

Notre recherche a pour les objectifs : en premier lieu d'évaluer les besoins linguistiques des étudiants algériens des filières scientifiques à l'ère du numérique et de comprendre leurs préférences en matière de langue d'enseignement ; en second lieu, de comprendre les perceptions et les attitudes des enseignants envers le choix de la langue d'enseignement dans ces filières scientifiques ; en dernier lieu, d'analyser les discours de ces enseignants à propos l'efficacité de l'utilisation de différentes langues dans leurs pratiques enseignantes.

Nous avons débuté notre étude par la partie inhérente à la contextualisation et là à la méthodologie de la recherche. Dans le premier chapitre, nous avons abordé le paysage sociolinguistique et les politiques linguistiques en Algérie. L'analyse de la situation sociolinguistique en Algérie nous a conduit à affirmer que le paysage linguistique dans notre pays est plurilingue. Nous avons interrogé la politique linguistique algérienne tout en abordant la question de la concurrence entre les langues en Algérie et la substitution des langues par d'autres plus précisément le remplacement de la langue française par la langue anglaise dans l'enseignement supérieur. Notre analyse montre que la langue française en Algérie continue d'occuper le statut de langue d'enseignement.

Dans le deuxième chapitre de cette partie, nous avons justifié notre cadre méthodologique tout en détaillant le protocole de différentes étapes de la recherche à savoir les enquêtes par questionnaire et par entretiens semi-directifs.

La deuxième étape de notre étude est consacrée au cadrage théorique et conceptuel de la recherche. Nous avons fait appel dans un premier temps au discours épilinguistique puisque nous estimons qu'il occupe une place primordiale dans les recherches sociolinguistiques. Dans un deuxième temps, et pour guider notre travail qui porte essentiellement sur les représentations de la langue d'enseignement dans les filières scientifiques, nous avons estimé

qu'en procédant à l'étude des représentations linguistiques, nous avons pu atteindre nos objectifs de recherche. Pour ce faire, nous avons abordé d'abord le concept de représentations sociales et son fonctionnement. Ensuite, nous avons discuté les représentations liées aux langues ainsi que les attitudes linguistiques. De plus, nous avons éclairé les relations entre les représentations et les attitudes qui sont deux concepts empruntés à la psychologie sociale, parfois elles sont utilisées l'une à la place de l'autre car elles possèdent de nombreux points de rencontre, mais la plupart des chercheurs les différencient. Enfin, nous avons mis l'accent sur les concepts clés en lien avec les représentations linguistiques à savoir : les variations linguistiques, les attitudes linguistiques et la notion de l'insécurité linguistique car l'étude des représentations nécessite la prise en compte des concepts qui y sont liés.

La dernière phase de notre étude et la partie opératoire de la recherche. Elle consiste en analyse et la présentation des données. Après avoir analysé le discours épilinguistique des étudiants et des enseignants à travers les questionnaires, nous avons obtenu les résultats suivants :

L'analyse des résultats révèle une tendance positive vers la participation à des cours de langue étrangère, mettant en avant la prédominance du français dans l'enseignement universitaire des filières scientifiques. Cependant, nous avons constaté des disparités dans la perception relative à la nature même des systèmes linguistiques, avec une majorité considérant l'anglais comme une langue plus facile ; ce paramètre soulève des questions sur les stratégies d'enseignement/apprentissage. De plus, une faible compétence en rédaction et, ce faisant, en publication en anglais est notée chez certains étudiants. Les résultats soulignent l'importance de la diversité linguistique dans le milieu universitaire, tout en reflétant un débat dynamique sur la langue d'enseignement et une reconnaissance de son impact sur la valeur de la recherche universitaire. En somme, une approche nuancée et inclusive est nécessaire pour répondre aux besoins variés des étudiants des filières scientifiques à l'ère du numérique.

En vue de vérifier la plausibilité de notre troisième hypothèse stipulant que le discours des enseignants serait en faveur du maintien du français comme langue d'enseignement en Algérie du fait que ces branches scientifiques sont déjà dispensées totalement en français. Toutefois, ces mêmes discours reconnaissent l'importance de l'anglais comme langue internationale permettant l'accès aux ressources scientifiques internationales en ligne à l'ère du numérique. Nous avons consacré le dernier chapitre de la troisième partie de notre thèse à l'analyse des représentations quant aux deux langues mises en concurrence : le français et de

l'anglais, pour faire émerger ces représentations nous avons eu recours à des entretiens semi-directifs avec les enseignants.

L'analyse montre une prédominance du français dans l'enseignement des branches scientifiques du fait de son statut de langue d'enseignement. Par ailleurs, une tendance positive indiquant une attitude favorable envers l'inclusion de langues étrangères dans le cursus universitaire a été constatée. En outre, les enseignants soulignent une coexistence significative de l'arabe et du français, renforçant ainsi l'idée selon laquelle la diversité linguistique contribue à une formation positive. Les réponses témoignent d'une sensibilité à la question du choix de la langue d'enseignement dans les filières scientifiques, avec des représentations variant en fonction de divers facteurs tels que la facilité des langues. En outre, les discours convergent vers une vision du français comme une langue essentielle dans l'enseignement de ces filières. De même, l'anglais est perçu comme incontournable dans le contexte de la mondialisation bien que les enquêtés reconnaissent les défis et les considérations pratiques associés à son introduction. Cette diversité de représentations impose une réflexion approfondie sur les implications de l'anglicisation avec une reconnaissance de l'importance à maintenir la diversité linguistique et à adopter une planification linguistique adéquate. Quant à notre troisième hypothèse, celle-ci se trouve aussi confirmée à partir des propos et des attitudes manifestés à travers les entretiens semi-directifs.

Le choix de la langue d'enseignement fera inéluctablement l'objet de préoccupations majeures au sein des instances décisives : ces préoccupations se traduisent, d'emblée, par la proposition du ministère de l'enseignement supérieur appelant au changement de la langue d'enseignement dans l'université. Il convient de noter que ce projet nécessite une planification, une préparation réfléchie et surtout une formation des enseignants afin qu'ils puissent assurer leur tâches dans des conditions optimales.

En définitive, la question de la langue d'enseignement pour les étudiants algériens des filières scientifiques à l'ère du numérique représente un défi majeur qui soulève des enjeux linguistiques importants. En effet, notre étude a permis de mettre en évidence les différents facteurs à prendre en considération quant aux décisions inhérentes au choix de la langue d'enseignement. La langue française, en tant que langue héritée de la période coloniale, continue de jouer un rôle prépondérant dans l'enseignement supérieur en Algérie. Elle offre des avantages en termes d'accès à la culture, à la recherche scientifique et à la communication internationale. Cependant, l'anglais, en tant que langue internationale de communication dans

le domaine scientifique et technologique, gagne en importance à l'ère du numérique. Cependant, cela nécessite des efforts supplémentaires pour surmonter les défis liés à l'enseignement scientifique et à l'accès aux ressources académiques internationales. Enfin de compte, nous estimons, et en guise de perspectives que la décision concernant la langue d'enseignement pour les étudiants des filières scientifiques en Algérie doit être basée sur une approche pragmatique et adaptée aux besoins des étudiants. Il est crucial de prendre en compte les évolutions du monde numérique, les exigences internationales et les représentations des étudiants et enseignants afin de leur offrir les meilleures opportunités de réussite académique.

Les résultats obtenus viennent appuyer les suggestions suivantes:

- ✓ Mise en place de programmes de renforcement linguistique ciblés : Compte tenu de la volonté des étudiants d'acquérir des compétences en langues étrangères, notamment en anglais, il est essentiel de proposer des formations spécifiques en anglais scientifique, avec un accent particulier sur la rédaction académique et l'écriture scientifique. Ces formations contribueraient à combler le fossé entre la présence actuelle du français et les exigences d'un environnement scientifique international de plus en plus anglophone.
- ✓ Révision et diversification des politiques linguistiques universitaires : La diversité des opinions sur le choix de la langue d'enseignement invite à une réflexion stratégique sur le plurilinguisme universitaire. Il serait pertinent d'explorer des modèles hybrides ou progressifs (ex. : introduction de l'anglais dans certains modules, cohabitation des deux langues dans les publications, etc.) permettant une transition douce vers un système plus ouvert aux langues internationales.
- ✓ Adaptation des méthodes pédagogiques : La perception de l'anglais comme étant potentiellement plus facile à enseigner/apprendre que le français met en lumière la nécessité de repenser les pratiques pédagogiques. Cela implique d'investir dans la formation continue des enseignants pour qu'ils soient outillés à enseigner dans les deux langues, tout en adoptant des approches plus inclusives et différenciées selon les profils des étudiants.
- ✓ Évaluation continue des pratiques linguistiques dans l'enseignement supérieur : Il serait pertinent de mener des études longitudinales pour observer l'évolution des pratiques et des préférences linguistiques chez les étudiants et les enseignants,

notamment en suivant les effets de toute réforme linguistique. Cela permettrait d'ajuster les politiques linguistiques en temps réel en fonction des besoins constatés.

- ✓ Encouragement à la publication en anglais tout en valorisant la production scientifique francophone: Étant donné le faible taux de publication en anglais, il serait nécessaire de motiver les chercheurs et étudiants à publier en anglais en leur offrant un accompagnement méthodologique (ateliers, relectures, traductions), tout en maintenant une valorisation des publications en français, qui restent importantes dans le contexte universitaire algérien et international.
- ✓ Sensibilisation aux enjeux de l'internationalisation scientifique: L'internationalisation de la science impose une certaine maîtrise de l'anglais. Il serait judicieux d'intégrer dans les cursus des modules de sensibilisation à l'usage de l'anglais dans la recherche, les conférences, et la publication afin de préparer progressivement les étudiants à évoluer dans un environnement scientifique globalisé.

Dans des recherches ultérieures, il serait intéressant de comparer les discours inhérents aux différents rôles que pourraient jouer les langues étrangères co-présentes dans le système éducatif en Algérie. En outre, une étude comparative sur l'introduction de l'anglais dans les différentes universités en Algérie pourrait permettre d'analyser les représentations chez une population plus large de la communauté universitaire aussi bien chez les enseignants que chez les étudiants.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

-
-
-

Ouvrages :

- Abric Jean-Claud, (1989). « *L'étude expérimentale des représentations sociales* », in D. Jodelet, *Les représentations sociales*, PUF, Paris.
- Abric, J. (2003). 8. L'étude expérimentale des représentations sociales. Dans : Denise Jodelet éd., *Les représentations sociales* (pp. 203-223). Paris cedex 14: Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.jodel.2003.01.0203>
- Abric, J-C., 1994, *Pratiques sociales et représentations*, Paris : PUF.
- Backer, Colin.(1992). *Attitudes and language*. Clevedon : Multilingual Matters.
- Baylon Ch. (1996).*Sociolinguistique. Société, Langue et Discours*, Ed. Nathan, Paris.
- Benrabeh, M. (1999). *Langue et pouvoir en Algérie. Paris, France: Éditions Ségur*.
- Berger, Peter et Luckman Thomas 1986. *La construction sociale de la réalité*. Paris : Méridien-Klincksieck.
- Billiez Jacqueline, Millet Agnès. (2013). « *Représentations sociales : trajets théoriques et méthodologiques*». Dans Moore Danièle et al. *Les représentations des langues et de leur apprentissage: Référence, modèles, données et méthodes*, Didier, Paris.
- Billiez, Jacqueline, MILLET, Agnès (2001). « *Représentations sociales : trajets théoriques et méthodologiques* ». Dans MOORE, Danièle (éd.) *Les représentations des langues et de leur apprentissage. Références, modèles, données et méthode*. 101-277 131. Paris : Didier.
- Bloch, Henriette et al. (1993). *Grand dictionnaire de la psychologie*. Paris: Larousse.

- Bloch, Henriette et al. (dir.) 1993. *Grand dictionnaire de la psychologie*. Paris : Larousse.
- Bourdieu, P., 1982, *Ce que parler veut dire, L'économie des échanges linguistiques*, Fayard.
- Boyer H., Prieur J.M. (1996). *La variation (socio)linguistique*, dans H. Boyer, Sociolinguistique. Territoire et objets, Delachaux et Niestlé, Paris.
- Boyer, H, 2001, *Introduction à la sociolinguistique*, Paris, Dunod, p. 41.
- Boyer, H. (1996). *Sociolinguistique : territoires et objet*. Lausanne: Delachaux.
- Branca-Rosoff, Sonia (1996). « *Les imaginaires des langues* ». In BOYER, Henri : *Sociolinguistique, territoire et objets*. Paris: Delachaux et Niestlé.
- Bulot Thierry, Blanchet Philippe. (2013). *Une introduction à la sociolinguistique: pour l'étude des dynamiques de la langue française dans le monde*, Editions Des Archives Contemporaines, Paris.
- Calvet L.J. 2002 *Le marché aux langues. Les effets linguistiques de la mondialisation*, Ed. Plon, France.
- Calvet, L.-J. (1999). *Pour une écologie des langues du monde*. Paris: Plon.
- Calvet, Louis-Jean (1993). *Les voix de la ville, introduction à la sociolinguistique urbaine*. Paris : Payot.
- Canut, Cécile, éd. 1998. *Imaginaires linguistiques en Afrique*. Paris : Harmattan.
- Chachou, I. (2013). *La situation sociolinguistique de l'Algérie, pratiques plurilingues et variétés à l'œuvre*. Paris: Harmattan.
- Chaker, S. (1991). *Manuel de linguistique berbère I*. Alger: Bouchène.
- D. Jodelet, (1991) *Les représentations sociales*. Presses Universitaires de France.
- D. Lafontaine. (1997). *Attitude linguistique, dans Sociolinguistique, concepts de base, dir. M.L MOREAU, Margada, Liège, Belgique*.

- Desanti, R., & Cardon, R. (2010). *Initiation à l'enquête sociologique*. Rueil-Malmaison: Editions ASH.
- Du et Yves Le Berre. 1996 : *Faits de langue, faits de société*, dans Houdebine A.M., Travaux de linguistique n° 07, Imaginaire linguistique, Université d'Angers, Angers.
- Dumont, P., & Maurer, B. (1995). *Sociolinguistique du français en Afrique francophone. Gestion d'un héritage, devenir d'une science*. Cedex: EDICEF.
-
- Eloy, Jean-Michel. (1993). « *L'insécurité en français monolithique ou quel est le salaire de la peur* ». In Michel Francard (éd.). *L'insécurité linguistique dans les communautés francophones périphériques*, Volume 1. Louvain-La-Neuve : Belgique.
- Francard, Michel. (1993). « Norme ». In : *Sociolinguistique : concepts de base*. Liège : Mardaga.
- Galison, R. & Coste, D. (1976) *Dictionnaire de didactique des langues*. Paris: Hachette.
- Ghiglione, R., & Matalon, B. (1978). *Les enquêtes sociologiques, Théorie et pratique*. Paris: Armand Colin, Collection « U ». P.98
- Grandguillaume, G. (1983). *Arabisation et politique linguistique au Maghreb*. Paris: Maisonneuve et Larose.
- Guernier Nicole, Genouvrier Emile, Khomsi Abdelhamid. (1987). *les français devant la norme*, Paris : champion.
- Jodelet, D. (1989). « *Représentations sociales : un domaine en expansion* ». Dans *Les représentations sociales* : 31-61. Paris : PUF.
- Jodelet, D. (2003). 1. Représentations sociales : un domaine en expansion. Dans : Denise Jodelet éd., *Les représentations sociales* (pp. 45-78). Paris cedex 14: Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.jodel.2003.01.0045>
- Labov W. (1979). *Sociolinguistique*, Coll. Le sens commun, Ed. Minuit, Paris.
- Labov, William (1976). *Sociolinguistique*. Paris : Éditions de Minuit.

- Lafontaine, Dominique. (1997). « *Attitudes linguistiques* ». Dans *La sociolinguistique, concepts de base* : 56-59. Paris : Mardaga.
- Lafrenaye, Sylvie. (1994). « *Les attitudes et le changement des attitudes* ». Dans *Les fondements de la psychologie sociale* : 327-408. Québec : Gaëtan Morin.
- Léon. M.H. (2008). *Attitudes et représentations*, Lien vers la publication : <http://www.institut-numerique.org/chapitre-i-attitudes-et-representations513f69fce19b1>, consulté le 29/06/2023.
- LJ, Calvet (1993) : « la sociolinguistique, PVF, collection Que sais je ? » *Paris*.
- Maisonneuve (Jean), (1989). *Introduction à la psychosociologie*, Paris, PUF.
- Mannoni Pierre, *Les représentations sociales*, Collection : Que sais-je ?, PUF, Paris.
- Maurer, Bruno (1998). « *De quoi parle-t-on quand on parle de représentations sociolinguistiques* ». Dans Canut, Cécile éd. *Imaginaires linguistiques en Afrique*. Paris : Harmattan.
- Maurer, Bruno. (1999). « *Quelles méthodes d'enquête sont effectivement employées aujourd'hui en sociolinguistique?* », dans Louis-Jean Calvet et Pierre Dumont (dir.), *L'enquête sociolinguistique*, Paris, Harmattan.
- Moliner Pascal. (2010). « *Représentations sociales et iconographie* », Communication et organisation.
- Moliner, P. (1996). *Images et représentations sociales*. Grenoble : PUG.
- Moliner, P. (2001). *La dynamique des représentations sociales*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble
- Moore, D (ed.) (2001). *Les représentations des langues et de leur apprentissage. Références, modèles, données et méthodes*. Paris: Didier
- Moreau M L. (1997). *Sociolinguistique, concepts de base*, éd. Margada, Paris.
- Moreau, Marie-Louise (1997). « Normes », *Sociolinguistique, concepts de base*. Sprimont : Mardaga.
- Moscovici, S. (1984). *Psychologie sociale*. Paris: Quadrige.

- Moscovici, S. (1989). Des représentations collectives aux représentations sociales: éléments pour une histoire. Dans D. Jodelet (Ed.), *Les représentations sociales*, PUF.
- Noel D. (1980). *Le français parlé au Québec; analyse des attitudes des adolescents dans la ville de Québec selon les classes sociales*, Centre international de recherche sur le bilinguisme.
- Olivier De Sardan, J. P. (1995). *La politique du terrain sur la production des données en anthropologie*. Dans J. Bourtier et al. (Éds.), *Les terrains de l'enquête*. Éditions Parenthèses.
- Piaget, J. (1972). *Le jugement moral chez l'enfant*. Presses universitaires de France. (p.5).
- Prieur J.M. (1996). *Le vent traversier, Centre de formation pédagogique pour l'enseignement du français langue étrangère*, Montpellier Cedex 1
- Ramdani, F., & Sadouni, R. (2016). *Le français chez les étudiants algériens : Qu'en est-il vraiment ?*
- Rateau P., Lo Monaco G. (2013). « *La Théorie des Représentations Sociales: orientations conceptuelles, champs d'applications et méthodes* ». Revista CES Psicología.
- Saussure, Ferdinand. *Cours de linguistique générale*. Béjaia : Éd. Talantikit.
- Sebaa R., *Culture et plurilinguisme en Algérie*, <http://www.inst.at/trans/13Nr/sebaa13.htm>.
- Sol, M. D. (2013). *Imaginaire des langues et dynamique du français à Yaoundé. Enquête sociolinguistique*. Paris: Harmattan.
- Sperber, Dan (1989). « *L'étude anthropologique des représentations : problèmes et perspectives* ». In Jodelet, Denise (Dir.) : *Représentations sociales* : 115-1130. Paris : PUF.
- Taleb Ibrahim, K. (1997). *Les Algériens et leur(s) langues. Éléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*. Alger: Édition El Hikma.

- Taleb Ibrahim K. (1995). *Les algériens et leur langues : éléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*. El hikma. Alger.
- Taleb Ibrahim K. (1997). *Les Algériens et leur(s) langue(s)*. Alger: Al Hikma.
- Taleb Ibrahim K. (2010). « L'Algérie : coexistence et concurrence des langues », *L'Année du Maghreb* ,2004, mis en ligne le 08 juillet 2010.
- Tassadit Toumert, (2017). « *Le pouvoir des représentations*», Dans art, langage, apprentissage. mars 2017.
- Valence, Aline. (2010). *Les représentations sociales*, Bruxelles : De Boeck.
- Windisch (1980). « *Représentations sociales, sociologie et sociolinguistique. L'exemple du raisonnement et du parler quotidiens* ». In JODELET, Denise (Dir.) : *Représentations sociales* : 169-183. Paris : PUF.
- Wittgenstein, L. et al. (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil.

Thèses :

- Bendieb Aberkane, M. (2018). *Norme et variation dans l'enseignement du Français langue étrangère en Algérie* (Thèse de doctorat, Université de Constantine). Disponible sur <https://hdl.handle.net/123456789/136378>
- Chachou, I. (2011). *Aspects des contacts des langues en contexte publicitaire algérien: Analyse et enquête sociolinguistiques* (Thèse de doctorat, Université de Mostaganem).
- Rahal, S. (2000). *Étude micro-sociolinguistique et communicationnelle des pratiques bilingues (arabe/français et kabyle) chez deux familles immigrées* (Thèse de doctorat). Rennes.
- Zaboot, T. (1998). *Un code switching algérien : le parler de Tizi-Ouzou* (Thèse de doctorat, Université de la Sorbonne).
- Adaika R.(2018). *Les représentations sociolinguistiques de la langue française chez les étudiants du département de français* (cas des étudiants de troisième année de l'université d'El-Oued) (Thèse de doctorat, l'université de Ouargla)

- Moustiri Z.(2016). *Pour une étude sociolinguistique des discours épilinguistiques : Le français dans l'imaginaire linguistique des enseignants algériens*, (Thèse de Doctorat, l'université de Biskra)

Articles:

- Bernoussi Mohamed, Florin Agnès. « *La notion de représentation : de la psychologie générale à la psychologie sociale et la psychologie du développement*». In: *Enfance*, n°1, 1995. pp. 71-87; doi : 10.3406/enfan.1995.2115
http://www.persee.fr/doc/enfan_0013-7545_1995_num_48_1_2115
- Boubakour, S. (2007). *Étudier le français... Quelle histoire!* Récupéré sur <http://www.univtebessa.dz/fichiers/univbatna/BOUBAKOUR%20Samira.pdf>
- Boudebba, A. B. (2012). *Langue et identité. La place du français et de l'anglais dans le conflit sociolinguistique algérien : Représentations d'enseignants de français du sud algérien*. Revue Synergies Royaume-Uni et Irlande.
- Castellotti, V. et Moore, D., (2002). «*Représentations sociales des langues et enseignements : Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe – De la diversité linguistique à l'éducation plurilingue.*», Conseil de l'Europe, Strasbourg.
- Rahal, S. « *La francophonie en Algérie: Mythe ou réalité ?* Colloque 25, 26 septembre 2001.
- Durkheim, Emile. (2006). « Représentations individuelles et représentations collectives ». Cahiers de Psychologie Politique, (8).
https://doi.org/https://doi.org/10.34745/numerev_343
- Grandguillaume, G, (1998). *Langue et représentation identitaire en Algérie*. Récupéré sur http://grandguillaume.free.fr/ar_ar/langrep.html (Consulté le 2 janvier 2023)
- Katz, Daniel (1960). «*The Functional Approach to the study of attitude*». Dans *Public Opinion Quarterly*. N° 24: 163-204. Michigan: American Association for Public Opinion Research.

- Leblanc Matthieu, (2010). « *Le français, langue minoritaire, en milieu de travail : des représentations linguistiques à l'insécurité linguistique* ». Nouvelles perspectives en sciences sociales, 6(1). doi:10.7202/1000482ar.
- Lo Monaco, Grégory et Lheureux, Florent (2007). *Représentations sociales : théorie du noyau central et méthodes d'étude*. *Revue électronique de Psychologie Sociale*, n°1: 55-64.
- Morsly, D. 1990. « *Attitudes et représentations linguistiques* ». *Linguistique*, vol. 26, n°2 : *Linguistique et « facteurs externes »*
- Moussouri Evangélia,(2010). « L'apport des représentations langagières dans l'enseignement des langues étrangères et secondes» Actes du 14e Colloque International de l'Association Grecque de Linguistique Appliquée Évolutions dans la recherche de l'enseignement apprentissage des langues.
- Nzessé, Ladislav. (2008). « *Le français en contexte plurilingue, le cas du Cameroun : appropriation, glottopolitique et perspectives didactiques* ». In *Francofonía* N°17 : 303-323. Universidad de Cádiz. <http://rodin.uca.es/xmlui/handle/10498/8457>
- Ounis, F. (2012). *Rivalité entre le français et l'anglais : mythe ou réalité?* Dans *Revue Synergies Algérie*, 17, 87-92.
- Peoc'h, N., et al. (2007). Représentations et douleur induite : repère, mémoire, discours... Vers les prémisses d'une compréhension. *Recherche en soins infirmiers*, 88, 84. <https://doi.org/10.3917/rsi.088.0084>

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION GENERALE.....	10
PARTIE I	18
CONTEXTUALISATION ET METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE.....	18
CHAPITRE I	19
PAYSAGE SOCIOLINGUISTIQUE ET POLITIQUE LINGUISTIQUE EN ALGERIE.....	19
I.1. Le multilinguisme/plurilinguisme en Algérie:.....	20
I.2. La politique linguistique après l'indépendance:	23
I.3. Le statut et la place de la langue française en Algérie:.....	28
I.3.1. Le statut de la langue française en Algérie:.....	28
I.3.2. La place de la langue française en Algérie:	29
I.4. Le statut et la place de la langue anglaise en Algérie:	30
I.4.1. Le statut de la langue anglaise en Algérie:	30
I.4.2. La place de l'anglais en Algérie:	31
I.5. L'utilisation du français et de l'anglais dans l'enseignement supérieur:.....	32
I.5.1. Usage du français dans l'enseignement supérieur:	32
I.5.2. L'usage de l'anglais dans l'enseignement supérieur:	33
I.6. Existe-il une concurrence entre le français et l'anglais ?	33
I.7. Première expérience du remplacement de l'anglais au français:	34
I.8. Conclusion partielle	36
CHAPITRE II.....	38
CADRE METHODOLOGIQUE DE LA RECHERCHE.....	38
II.1. L'enquête sociolinguistique	39
II.2. Justification des choix méthodologiques:	40
II.3. Le terrain d'enquête.....	44
II.3.1. Choix du terrain d'enquête	44
II.3.2. Le choix du public : présentation et justification	44
II.4. Méthode d'investigation et de collecte des données.....	48
II.5. Protocole d'enquête par questionnaire.....	51
II.6. Protocole d'enquête des entretiens semi-directifs:	52
Synthèse de la chronologie de l'enquête par entretien semi-directif	53
II.7. Les questionnaires	53

II.8. Difficultés rencontrées:	65
II.9. Tableau récapitulatif du protocole de recherche:	66
PARTIE II.....	69
CADRE THEORIQUE ET CONCEPTUEL DE LA RECHERCHE : REPRESENTATIONS ET ATTITUDES.....	69
CHAPITRE I	70
CONCEPTS SOCIOLINGUISTIQUES ET DEFINITIONS.....	70
I.1. Le discours épilinguistique:	71
I.2. La place des discours épilinguistiques dans la sociolinguistique:	72
I.3. L'évolution du concept de représentation :	74
I.3.1. Historique et évolution du concept de représentation	74
I.3.2. L'origine de la notion de représentation.....	74
I.3.3. Le fondement de la théorie des représentations sociales:	78
I.3.4. La théorie des représentations sociales et les champs de recherche.....	79
I.4. Le fonctionnement et les caractéristiques des représentations sociales	80
I.4.1. Les caractéristiques des représentations sociales.....	80
I.4.2. Les fonctions des représentations sociales	81
CHAPITRE II.....	88
LES REPRESENTATIONS LINGUISTIQUES	88
II.1. Les représentations linguistiques.....	89
II.1.1. Définitions	89
II.1.2. Les représentations : une notion interdisciplinaire	91
II.1.3. Les représentations sociales:	93
II.1.4. Préjugés, stéréotypes, idées reçues, clichés, opinions et représentations sociales:.....	97
II.3. Les attitudes linguistiques:	102
II.4. Les relations entre les représentations et les attitudes:.....	103
II.5. Les concepts clés en lien avec les représentations linguistiques:.....	107
PARTIE III	112
ANALYSE DES DONNEES ET PRESENTATION DES RESULTATS.....	112
CHAPITRE I	113
ANALYSE DES QUESTIONNAIRES DESTINE AUX ETUDIANTS ET AUX ENSEIGNANTS	113
I.1. Présentation du questionnaire	114
I.2. Les objectifs des questionnaires N°1 et N°2.....	115
I.3. Profil des enquêtés	119
I.4. La collecte des données recueillies à partir du questionnaire.....	123

I.5. Interprétation et analyse des résultats obtenus.....	123
I.5.1. Les compétences linguistiques.	124
I.5.2. Moments d'utilisation des deux langues dans les cours.....	131
I.5.3. La langue étrangère utilisée en milieu universitaire.....	136
I.5.4. Les représentations des deux langues mises en concurrence (français/anglais)	147
I.5.1. Les représentations sur le choix et l'avenir de la langue d'enseignement scientifique	152
CHAPITRE II.....	166
ANALYSE DES DISCOURS EPI-LINGUISTIQUES SUR LA TRANSITION DU FRANÇAIS	
VERS L'ANGLAIS DANS LES ENTRETIENS SEMI-DIRECTIFS MENES AUPRES DES	
ENSEIGNANTS	166
II.1. Présentation de l'enquête par entretiens semi-directifs.....	167
II.2. Objectifs de l'analyse des discours épilinguistiques des enseignants.....	168
II.3. Le guide de l'entretien	169
II.4. Profils des enquêtés (cf. tableau N°3)	171
II.5. Analyse des résultats concernant le choix de la langue d'enseignement scientifique à	
travers les discours des enseignants dans les entretiens.....	171
II.5.1. Discours des enseignants sur leurs compétences linguistiques.	172
Au cours de votre formation académique à l'université, avez-vous eu l'occasion de suivre	
des cours dispensés dans une langue étrangère?	172
II.5.2. Discours des enseignants sur les langues d'enseignement et de recherche scientifique	176
II.5.3. Discours des enseignants sur la valeur des deux langues étrangères.....	180
SYNTHESE DES RESULTAS ET RETOUR SUR LES HYPOTHESES	189
CONCLUSION GENERALE.....	193

ANNEXES

Annexe 1 : Questionnaire destiné aux étudiants des filières scientifique à l'université de Djelfa

Annexe 2 : Questionnaire destiné aux enseignants des filières scientifique à l'université de Djelfa

Annexe 3 : Guide d'entretien semi-directif destiné aux enseignants des filières scientifiques à l'université de Djelfa

Annexe 4 : Entretien (1) avec En1

Annexe 5 : Entretien (2) avec En2

Annexe 6 : Entretien (3) avec En3

Annexe 7 : Entretien (4) avec En4

Annexe 8 : Entretien (5) avec En5

Annexe 9 : Entretien (6) avec En6

Annexe 1:

Questionnaire destiné aux étudiants des filières scientifique à l'université de Djelfa

Questionnaire 1

Le présent questionnaire s'inscrit dans le cadre d'une recherche doctorale en sciences du langage, qui a pour thématique : *Quelle langue d'enseignement pour les étudiants algériens des filières scientifiques à l'ère du numérique ? Discours et représentations.*

Identification

- 1- Sexe : Masculin ☐ Féminin ☐
- 2- Age :
- 3- Spécialité/ filière :

Questions

A/ Compétences linguistiques

- 1- Dans le cadre de votre formation, est-ce-que vous avez bénéficié de cours en langue étrangère?
Oui ☐ Non ☐
- 2- Quelle est la langue utilisée dans votre formation universitaire ?
arabe ☐ français ☐ anglais ☐
- 3- Selon votre perception, quelle langue étrangère vous semble la plus facile à apprendre?
français ☐ anglais ☐
- 4- Comment estimez-vous votre compétence à rédiger et à publier en anglais?
Compétent ☐ pas compétent ☐

B/ Moments d'utilisation dans les cours

1. Quelle langue avez-vous l'habitude d'utiliser lors de vos recherche sur Google ?
Langue anglaise ☐ Langue française ☐ ou les deux ☐

2. Quelle langue privilégiez-vous pour vos communications universitaires (cours, comptes rendus, colloques) ?

Français ☐ anglais ☐

Pourquoi?

C/ La langue étrangère utilisée en milieu universitaire

- 1- Quelles sont les langues que vous utilisez pour communiquer à l'université ?

arabe ☐ français ☐ anglais ☐

- 2- Est-ce que vous avez eu l'opportunité de choisir la langue dans laquelle vous vouliez faire vos études au cours de votre formation universitaire?

Oui ☐ Non ☐

- 3- L'enseignement en langue française à l'université est :

Intéressant ☐ Pas intéressant ☐ très intéressant ☐

- 4- L'enseignement en langue anglaise à l'université est :

Intéressant ☐ Pas intéressant ☐ très intéressant ☐

- 5- Quelle langue qui vous permet d'avancer dans votre formation universitaire ?

français ☐ anglais ☐

- 6- Quelle langue convient le mieux à la recherche documentaire ?

français ☐ anglais ☐

Pourquoi?

- 7- Dans quelle langue aimeriez-vous poursuivre vos études?

Français ☐ anglais ☐

Pourquoi ?

D/ Les représentations des deux langues mises en concurrence (français/anglais)

- 1- La langue française représente pour vous :

Une langue de mondialisation ☐

Une langue de la technique et de la science ☐

Une langue de modernité ☐ Autre.....

- 2- La langue anglaise représente pour vous :

Une langue de mondialisation ☐

Une langue de la technique et de la science ☐

Une langue de modernité ☐ Autre.....

3- A votre avis, l'existence de plusieurs langues à l'université peut-elle avoir un impact sur la qualité de la recherche universitaire ?

Oui ☐ non ☐

Pourquoi ?

E/ Les représentations sur le choix et l'avenir de la langue d'enseignement scientifique

1- Selon vous, faut-il envisager un changement de la langue d'enseignement au cycle supérieur notamment à l'ère du numérique ?

Oui ☐ non ☐

Pourquoi ?

.....

2- Pensez-vous qu'il faille absolument substituer le français par l'anglais à l'université ?

Oui ☐ Non ☐

3- Selon vous, la tutelle doit-elle remplacer la langue française par la langue anglaise à l'université algérienne?

Oui ☐ Non ☐

Pourquoi ?

.....

4- Quelle est la langue étrangère la plus appropriée à l'enseignement et la recherche scientifique dans l'enseignement supérieur?

Français ☐ Anglais ☐

Pourquoi ?

.....

5- Que pensez-vous de la proposition du ministre de l'enseignement supérieur relative au remplacement du français par l'anglais ?

Intéressante ☐ très intéressant ☐ Pas intéressante ☐

Pourquoi ?

.....

6- Pensez-vous que l'anglais a un avenir important dans les universités algériennes ?

Oui ☐ non ☐ sans réponse ☐

Annexe 2:

Questionnaire destiné aux enseignants des filières scientifique à l'université de Djelfa

Questionnaire 2

Le présent questionnaire s'inscrit dans le cadre d'une recherche doctorale en sciences du langage, qui a pour thématique : *Quelle langue d'enseignement pour les étudiants algériens des filières scientifiques à l'ère du numérique ? Discours et représentations.*

Identification

- 1- Sexe : Masculin ☐ Féminin ☐
 2- Age :
 4- Faculté :.....
 6- Nombre d'années d'expérience :

Questions

A. Compétences linguistiques

- 1- Dans le cadre de votre formation universitaire, est-ce-que vous avez bénéficié de cours en langue étrangère ?
 Oui ☐ Non ☐
 2- Dans quelle langue avez-vous fait votre formation?

Arabe ☐ français ☐ anglais ☐

- 3- En tant qu'enseignant, quelle langue vous parait la plus efficace pour enseigner dans les filières scientifiques?

Français ☐ anglais ☐

- 4- En tant qu'enseignant, dans quelle langue publiez-vous vos articles ?

Français ☐ anglais ☐

Pourquoi ?

.....

- 5- Vous sentez-vous plus compétent à rédiger et à publier en anglais?

Oui ☐ Non ☐

B. Moments d'utilisation dans les cours

1. Quelle langue avez-vous l'habitude d'utiliser quand vous effectuez vos recherche sur Google ?

Langue anglaise ☐ Langue française ☐ ou les deux ☐

2. Dans quelle langue préférez-vous utiliser lors de la présentation de vos cours?

Français ☐ anglais ☐

3. En Algérie, l'enseignement des filières scientifiques est dispensé en français.

Les étudiants arrivent-t-ils à assimiler les cours dans cette langue ?

Si non, est-il possible de basculer vers une autre langue d'enseignement en l'occurrence la langue anglaise ?

Oui ☐ Non ☐

4. Dans quelle langue préférez-vous pour présenter vos communications?

français ☐ anglais ☐

Pourquoi?

.....

5. Dans quelle langue faites-vous vos recherches documentaires ?

français ☐ anglais ☐

C. La langue étrangère utilisée en milieu universitaire

1. Quelles sont les langues que vous utilisez pour communiquer à l'université?

arabe ☐ français ☐ anglais ☐

2. L'université vous permet-elle de choisir la langue d'enseignement?

Oui ☐ Non ☐

3. L'enseignement en langue française à l'université est :

Intéressant ☐ Pas intéressant ☐ très intéressant ☐

4. L'enseignement en langue anglaise à l'université est :

Intéressant ☐ Pas intéressant ☐ très intéressant ☐

5. Quelle langue estimez-vous plus avantageuse quant à l'amélioration de la qualité de la formation à l'université?

Français ☐ anglais ☐

D. Les représentations des deux langues mises en concurrence (français/anglais)

1- La langue française représente pour vous :

Une langue de mondialisation ☐

Une langue de la technique et de la science ☐

Une langue de modernité ☐

2- La langue anglaise représente pour vous :

Une langue de mondialisation ☐

Une langue de la technique et de la science ☐

Une langue de modernité ☐

3- A votre avis, l'existence de plusieurs langues à l'université peut-elle avoir un impact sur la valeur de la recherche universitaire ?

Oui ☐ Non ☐

Pourquoi ?

.....

.....

E/ Les représentations sur le choix et l'avenir de la langue d'enseignement scientifique

1. Selon vous, faut-il envisager un changement de la langue d'enseignement au cycle supérieur notamment à l'ère du numérique ?

Oui ☐ Non ☐

Pourquoi ?

.....

2. Pensez-vous qu'il est indispensable de remplacer le français par l'anglais à l'université ?

Oui ☐ Non ☐

3. Quelle langue étrangère vous semble la plus appropriée pour l'enseignement et la recherche scientifique dans l'enseignement supérieur, en particulier pour les filières scientifiques ?

Oui ☐ Non ☐

4. Quelle est la langue étrangère la plus appropriée à l'enseignement et la recherche scientifique dans l'enseignement supérieur, notamment pour les filières scientifiques ?

Français ☐ Anglais ☐

5. Que pensez-vous de la proposition du ministre de l'enseignement supérieur quant à l'introduction de l'anglais dans le cycle supérieur en Algérie ?

Intéressante ☐ Pas intéressante ☐

Pourquoi ?

.....

6. Selon vous, l'Algérie a-t-elle les moyens de basculer vers l'anglais dans l'enseignement supérieur ?

Oui ☐ Non ☐

7. Selon vous, l'anglais pourrait-il jouir d' un statut important dans les universités algériennes ?

Oui ☐ non ☐ sans réponse ☐

8. Quelles seraient vos attentes dans le cas où l'anglais bénéficierait du statut de langue d'enseignement à l'université?

Progression et ouverture sur le monde ☐

Développement de la qualité des recherches scientifiques ☐

Baisse du niveau dans le domaine scientifique ☐

Annexe 3:

Guide d'entretien semi-directif destiné aux enseignants des filières scientifiques à l'université de Djelfa

Informations générales sur l'enquête (e)

- **Quel âge avez-vous ?**
- **Vous exercez la fonction d'enseignant depuis combien de temps ?**
- **Dans quelle faculté enseignez-vous ?**

1/ Compétences linguistiques:

- **Au cours de votre formation académique à l'université, avez-vous eu l'occasion de suivre des cours dispensés dans une langue étrangère?**
- **Dans quelle langue avez-vous effectué votre formation ?**
- **En tant qu'enseignant, dans quelle langue publiez-vous vos articles ? Pourquoi ?**

2/ Langues d'enseignement et de recherche scientifique:

- **En tant qu'enseignant, quelle la langue étrangère vous paraît la plus simple à enseigner dans les filières scientifiques ?**
- **A votre avis, l'existence de plusieurs langues à l'université peut-il avoir un impact sur la qualité de la recherche universitaire ? Pourquoi ?**

- **Quelle langue vous semble la plus appropriée à la recherche scientifique?**

Français ☐

Anglais ☐

Pourquoi ?

3/ Représentations et valeurs des deux langues :

- **Que représente pour vous la langue française ?**
- **Que représente pour vous la langue anglaise ?**
- **Pensez-vous que l'anglais a un avenir important dans les universités algériennes?**

Oui ☐

Non ☐

- **Etes-vous pour ou contre le remplacement du français par l'anglais dans l'enseignement supérieur? Pourquoi ?**

Annexe 4 :

Transcription des entretiens avec les enseignants des filières scientifiques à l'université de Djelfa

Entretien (1) avec En1

BQ: Bonjour Monsieur + je vais donc vous poser eueh quelques questions au sujet de la langue d'enseignement scientifique + alors quel âge avez-vous, SVP?

En1R: Bonjour + alors j'ai 43 ans.

BQ: vous exercez la fonction d'enseignant depuis combien de temps?

En1R: + alors je suis enseignant depuis eueh ++ 16 ans. J'exerce cette fonction depuis 2007

BQ: et vous étiez enseignant / avant?

En1R: oui j'étais enseignant.

BQ: dans quelle faculté enseignez-vous?

En1R: j'enseigne à la faculté ST.

BQ: d'accord / maintenant je vous pose des questions à propos des compétences linguistiques / alors au cours de votre formation académique à l'université, avez-vous eu l'occasion de suivre des cours dispensés dans une langue étrangère?

En1R: bon /// oui au cours de la formation universitaire j'ai eu l'occasion de suivre des cours dispensés dans une langue étrangère.

BQ: + alors Quelle est la langue utilisé dans votre formation universitaire?

En1R: bon /// arabe / français

BQ: auriez-vous une préférence pour une langue donnée?

En1R: euh /// pour l'enseignement

BQ: oui

En1R: ++ c'est le français / mais comme je suis dispensé en français /// je préfère enseigner en français.

BQ: + alors En tant qu'enseignant, dans quelle langue publiez-vous vos articles ? Pourquoi ?

En1R: Bon / en général je publie mes articles en langue française / mais parfois en anglais.

BQ: en anglais?

En1R: ++ en anglais.

BQ: d'accord + comment évaluez-vous votre compétence en langue anglaise.

En1R: mes compétences sont insuffisantes.

BQ: OK / En tant qu'enseignant, quelle est la langue étrangère la plus simple pour l'enseignement de filières scientifiques? Pourquoi ?

En1R: euh / pour les filières scientifiques / le français / parce que les branches scientifiques sont déjà dispensées totalement en français.

BQ: donc pour vous le français / vous êtes d'accord si on doit enseigner toujours en français?

En1R: (hésitation) pas forcément / on n'est pas obligé d'enseigner toujours en français↑.

BQ: oui / à votre avis, A votre avis, l'existence de plusieurs langues à l'université peut-il un impact sur la valeur de la recherche universitaire ? Pourquoi ?

En1R: ++ tout à fait / plusieurs langues représente une richesse.

BQ: d'accord / Quelle est la langue étrangère la plus appropriée à l'enseignement et la recherche scientifique dans l'enseignement supérieur, notamment pour les filières scientifiques ?

Français Anglais

Pourquoi ?

En1R: alors euh + en général c'est le français / qui est la langue la plus appropriée / à mon avis je préfère le français.

BQ: + donc c'est le français? / Pourquoi?

En1R: bon / en général les étudiants savent les concepts scientifiques en français.

BQ: d'accord + que représente pour vous la langue française?

En1R: et bah la langue française est langue d'enseignement / mais également une langue de technique et de la science /

BQ: Ok + que représente pour vous la langue anglaise?

En1R: et bah la langue anglaise est une langue de mondialisation ///

لغة

عولمة

Donc pour s'ouvrir sur le monde il faut apprendre la langue anglaise↑ donc c'est une langue de modernité aussi.

BQ: alors Pensez-vous que l'anglais a un avenir important dans les universités algériennes ?

En1R: ça dépend surtout les moyens / donc dueuh....et par exemple euh + si on

BQ: d'accord + Etes-vous pour ou contre le remplacement du français par l'anglais dans l'enseignement supérieur ? Pourquoi ?

En1R: (hésitation) à ce moment-là on n'a pas les moyens d'opter vers l'anglais dans l'enseignement supérieur / je pense qu'il faut aussi

BQ: merci beaucoup Monsieur.

En1R: oh de rien ce fut un plaisir.

Annexe 5:

Entretien (2) avec En2

BQ: Bonjour Monsieur + je vous remercie d'avoir accepté de répondre à certaines questions que je dois vous poser eueh c'est au sujet de la langue d'enseignement scientifiques + alors quel âge avez-vous, SVP?

En2R: Oui j'ai 42 ans.

BQ: Vous exercez la fonction d'enseignant depuis combien de temps?

En2R: ++ ça fait 11 ans.

BQ: Dans quelle faculté enseignez-vous?

En2R: Eueh à la faculté ST.

BQ: Oui / pour vos compétences linguistiques/ Au cours de votre formation académique à l'université, avez-vous eu l'occasion de suivre des cours dispensés dans une langue étrangère?

En2R: Eueh+ oui.

BQ: D'accord+ et quelle langue utilisée dans votre formation universitaire?

En2R: J'utilise généralement l'arabe eueh pour le français c'est la langue de formation///

BQ: Ah oui donc l'arabe et le français.

En2R: Oui/ arabe et français. (oui c'est ça)

BQ: + alors En tant qu'enseignant, dans quelle langue publiez-vous vos articles ? Pourquoi ?

En2R: + en général en français.

BQ: d'accord/ En tant qu'enseignant, quelle est la langue étrangère la plus simple pour l'enseignement de filières scientifiques? Pourquoi ?

En2R: / oui c'est (hésitation) c'est l'anglais↑ / l'anglais n'est pas compliqué comme le français.

BQ: C'est la langue de de mondialisation?

En2R: C'est la langue de mondialisation oui.

BQ: OK/ A votre avis, l'existence de plusieurs langues à l'université peut-il un impact sur la valeur de la recherche universitaire ? / Pourquoi ?

En2R: ++bien sur↑ plusieurs langues à l'université augmente la valeur des recherches scientifiques.

BQ: Ok/ et Quelle est la langue étrangère la plus appropriée à l'enseignement et la recherche scientifique dans l'enseignement supérieur, notamment pour les filières scientifiques ?

Français Anglais

Pourquoi ?

En2R: (hésitation) en général c'est l'anglais je pense↑ /

BQ: Oui:+ et pourquoi? Quels sont vos critères de choix de la langue?

En2R: Critères euh alors+ je pense que l'anglais est plus simple que le français/ ++ déjà euh déjà pour la publication des articles / les articles scientifiques publié uniquement en anglais + voilà.

BQ: d'accord + que représente pour vous la langue française?

En2R: le français c'est une euh / c'est langue de / d'enseignement euh surtout les filières scientifiques euh c'est une langue de la science ah↑ pour la technique aussi / alors le français permet de maîtriser plusieurs domaines scientifiques.

BQ: D'accord / que représente pour vous la langue anglaise?

En2R: c'est une langue euh / langue l'ouverture sur la monde / bah c'est une langue d'accès à l'information surtout pour les publications scientifiques / sur la mondialisation et de la science // et voilà.

BQ: alors + Pensez-vous que l'anglais a un avenir important dans les universités algériennes ?

En2R: euh (hésitation) en réalité oui / en fait on ne peut pas supprimer totalement la langue française et la substituer par l'anglais /// mais les deux langues peuvent exister à la fois à l'université↑

BQ: + donc selon vous les deux peuvent avoir un avenir?

En2R: c'est sur ↑ les deux langues sont importantes surtout pour la branches scientifiques / voilà.

BQ: OK + Etes-vous pour ou contre le remplacement du français par l'anglais dans l'enseignement supérieur ? Pourquoi ?

En2R: (silence) pour ou contre? En fait je suis d'accord pour l'introduction de l'anglais / mais je pense qu'il faut garder la langue française notamment pour les étudiants scientifiques.

BQ: Merci Monsieur.

En2R: je vous en prie bon courage.

Annexe 6:

Entretien (3) avec En3

BQ: Bonjour euh je vous remercie d'avoir accepté de répondre à quelques questions + euh c'est au sujet de la langue d'enseignement des étudiants des filières scientifiques.

En3R: oui c'est normal / avec plaisir.

BQ: Alors / avant tout quel âge avez-vous SVP?

En3R: 40 ans

BQ: Vous exercez la fonction d'enseignant depuis combien de temps?

En3R: alors je suis recruté depuis 2013 donc ça fait dix ans

BQ: très bien / dans quelle faculté enseignez-vous?

En3R: je travaille à la faculté ST.

BQ: Merci / donc nos questions pardon / Au cours de votre formation académique à l'université, avez-vous eu l'occasion de suivre des cours dispensés dans une langue étrangère?

En3R: Euch + oui j'ai suivi la majorité de mes cours en français / surtout le cursus universitaire.

BQ: euch ensuite quelle est la langue utilisé dans votre formation universitaire?

En3R: ++ la langue de ma formation / français.

BQ: + donc En tant qu'enseignant, dans quelle langue publiez-vous vos articles? Pourquoi ?

En3R: + en général j'ai l'habitude de publier les travaux scientifiques en français parce que // parce que c'est la langue dominante dans filières / donc généralement en français / voilà.

BQ: OK / En tant qu'enseignant, quelle est la langue étrangère la plus simple pour l'enseignement de filières scientifiques? Pourquoi ?

En3R: ++ alors premièrement / l'anglais / souvent considéré comme une langue simple / elle est largement connue / je pense que cela permet aux étudiants de toutes les filières de comprendre cette langue.

BQ: alors / A votre avis, l'existence de plusieurs langues à l'université peut-il un impact sur la valeur de la recherche universitaire ? Pourquoi ?

En3R: ++ plusieurs langues ++ oui / a une valeur / mais je pense que les publications en langue internationale comme l'anglais vont augmenter l'impact des travaux de recherche // toujours les revues internationales favorisent souvent la langue anglaise / euch cela garantit la diffusion des résultats obtenues des recherches // vous avez compris / voilà donc.

BQ: d'accord / j'ai compris / maintenant // Quelle est la langue étrangère la plus appropriée à l'enseignement et la recherche scientifique dans l'enseignement supérieur, notamment pour les filières scientifiques ?

Français

Anglais

Pourquoi ?

En3R: Bah oui / pour les filières scientifiques / je pense que français pour l'étudiants déjà / dispensés en français / peut être trouvé très facile surtout les publications scientifiques en français // ça facilite leur apprentissage / c'est la langue qui permet de comprendre les concepts scientifiques // c'est ça↑.

BQ: très bien / alors que représente pour vous la langue française?

En3R: oui / le français c'est une eue / il permet d'ouvrir des portes professionnelles dans plusieurs secteur / par exemple le français c'est langue de notre travail eue c'est à-dire c'est une langue permettant d'accéder à la culture francophone ah↑ donc c'est une porte pour accéder à l'information↑

BQ: ah d'accord / bien / et l'anglais // que représente pour vous la langue anglaise?

En3R: c'est une langue eue / comme vous savez l'anglais est un outil pour accéder à une vaste quantité d'informations / surtout les publications scientifiques↑ / bien sûr c'est la langue de mondialisation / pour moi je pense que l'anglais favorise la communication scientifique entre les chercheurs / et voilà donc.

BQ: très bien / selon vous // Pensez-vous que l'anglais a un avenir important dans les universités algériennes ?

En3R: (hochement de tête) oui / mais en réalité // je pense qu'on n'a pas les moyens qui // aident à consolider cette langue mondiale↑

BQ: d'accord / Etes-vous pour ou contre le remplacement du français par l'anglais dans l'enseignement supérieur ? Pourquoi ?

En3R: Moi / (hésitation) / pour moi je suis contre ce projet // mais j'accepte quand même ///

BQ: + alors / ma dernière question vous êtes contre / pourquoi?

En3R: ++ car je crois qu'il est n'est pas normale d'éradiquer une langue déjà existant / et la remplacer par une autre langue (sourire)

BQ: OK /// Merci beaucoup Monsieur.

En3R: De rien / bon courage↑

Annexe 7:

Entretien (4) avec En4

BQ: Bonjour Monsieur + d'abord je vous remercie de participer à cet entretien / alors quel âge avez-vous SVP?

En4R: J'ai 44 ans.

BQ: Et vous exercez la fonction d'enseignement depuis combien de temps?

En4R: ++ 2010 c'est à-dire 13 ans.

BQ: ah d'accord / et dans quelle faculté enseignez-vous?

En4R: maintenant je travaille à la faculté SEI.

BQ: d'accord / ma première question // Au cours de votre formation académique à l'université, avez-vous eu l'occasion de suivre des cours dispensés dans une langue étrangère?

En4R: ++ oui j'ai eu l'occasion de suivre des cours (des modules) en français pendant la formation universitaire.

BQ: + et alors / Quelle est la langue utilisé dans votre formation universitaire ?

En4R: oui / ma formation académique était en arabe et en français / plusieurs modules étaient en français.

BQ: + alors / En tant qu'enseignant, dans quelle langue publiez-vous vos articles ? Pourquoi ?

En4R: ++ pour la publication // je publie les articles en langue française // la rédaction en français / c'est facile pour nous /

BQ: d'accord / et donc / En tant qu'enseignant, quelle est la langue étrangère la plus simple pour l'enseignement de filières scientifiques? Pourquoi ?

En4R: ++ pour les étudiants des branches scientifiques / ils trouvent le français bénéfique pour leur formation // ils ont déjà des compétences préalables dans cette langue↑.

BQ: d'accord / A votre avis / l'existence de plusieurs langues à l'université peut-il un impact sur la valeur de la recherche universitaire ? Pourquoi ?

En4R: ++ oui / absolument / cela contribue à la valeur de la recherche scientifique // en fait les langues étrangères ont un rôle essentiel à la diffusion des recherches scientifiques voilà

BQ: OK / alors // Quelle est la langue étrangère la plus appropriée à l'enseignement et la recherche scientifique dans l'enseignement supérieur, notamment pour les filières scientifiques ?

Français Anglais

Pourquoi ?

En4R: ++ la langue la plus appropriée en fait je pense que l'anglais est devenu la langue dominante dans la communication scientifique internationale // les chercheurs qui utilisent l'anglais peuvent / participer à des collaborations internationales plus facilement.

BQ: D'accord / et pour le français / que représente pour vous la langue française?

En4R: + pour moi / le français c'est une langue euh deuxième / une langue d'enseignement notamment dans les domaines scientifiques // par exemple plusieurs spécialités la médecine, la pharmacie sont dispensées en français / bah je pense que le français est utile pour les scientifiques↑.

BQ: Bien // que représente pour vous la langue anglaise?

En4R: l'anglais euh / c'est la langue de mondialisation / plusieurs établissements d'enseignement supérieur proposent des formations en anglais // cela pour attirer les

étudiants du monde entier pour des études universitaires dans des domaines variés / et voilà l'anglais c'est la mondialisation↑.

BQ: d'accord / d'après vous // l'anglais peut-il a un avenir important dans les universités algériennes ?

En4R: oui ++ oui

BQ: Et eueh Etes-vous pour ou contre le remplacement du français par l'anglais dans l'enseignement supérieur ? Pourquoi ?

En4R: (hésitation) / je pense que l'anglais est généralement considéré comme la langue la plus appropriée pour la recherche scientifique dans un contexte universitaire // mais il est important de favoriser la diversité linguistique à l'université↑.

BQ: Merci Monsieur.

En4R: C'était un plaisir.

Annexe 8:

Entretien (5) avec En5

BQ: d'abord / je vous remercie d'avoir accepté de participer à ce travail de recherche + eueh c'est au thème de langue d'enseignement scientifique.

En5R: c'est tout à fait normal.

BQ: alors eueh quel âge avez-vous SVP?

En5R: j'ai 47 ans exactement.

BQ: et vous exercez la fonction d'enseignement depuis combien de temps?

En5R: ++ j'ai 13 d'années d'expériences dans l'enseignement supérieur.

BQ: depuis ? / donc

En5R: ++ j'ai commencé depuis 2010.

BQ: d'accord / et dans quelle faculté enseignez-vous maintenant?

En5R: maintenant / je travaille à la faculté SEI

BQ: Alors euh Au cours de votre formation académique à l'université, avez-vous eu l'occasion de suivre des cours dispensés dans une langue étrangère?

En5R: ++ oui / à l'université nous sommes dispensés en français.

BQ: ++ toujours le français. Alors / en tant qu'enseignant, dans quelle langue publiez-vous vos articles ? Pourquoi ?

En5R: bah / en tant qu'enseignement / je choisis de publier en français et en anglais.

BQ: OK / et alors en tant qu'enseignant quelle est la langue étrangère la plus simple pour l'enseignement de filières scientifiques? Pourquoi ?

En5R: ++ je pense que l'anglais est plus facile que le français / mais le français est privilégié pour l'enseignement des filières scientifiques en raison de ressources disponibles dans cette langue /

BQ: d'accord / à votre avis / l'existence de plusieurs langues à l'université peut-il un impact sur la valeur de la recherche universitaire ? Pourquoi ?

En5R: c'est sûr↑ c'est sûr ↑ / d'ailleurs l'existence des plusieurs langues à l'université peut avoir un effet significatif sur la valeur de la recherche / donc la diversité linguistique est une richesse↑ / un atout pour les travaux scientifiques.

BQ: Ok / d'accord // selon vous / Quelle est la langue étrangère la plus appropriée à l'enseignement et la recherche scientifique dans l'enseignement supérieur, notamment pour les filières scientifiques ?

Français Anglais

Pourquoi ?

En5R: (hésitation) bah cette question elle est un peu précise /

BQ: c'est-à dire pour l'enseignement

En5R: bah pour les filières scientifiques / c'est la langue française / c'est leur langue d'étude / certes elle leur permet une meilleure compréhension des notions scientifiques surtout / voilà.

BQ: / autre question / que représente pour vous la langue française?

En5R: oui euh (réflexion) en fait le français / c'est la langue de la technologie et de la science / donc pour moi la langue française / c'est une langue d'accès à l'information.

BQ: d'accord / que représente pour vous la langue anglaise?

En5R: ++ l'anglais / c'est la langue de mondialisation / de modernité aussi.

BQ: + oui / selon vous Pensez-vous que l'anglais a un avenir important dans les universités algériennes ?

En5R: oui / mais ça dépend les moyens disponibles techniques pour réaliser le projet / de l'anglicisation / comme vous le savez // aujourd'hui l'état est en train de former les enseignants à l'université en langue anglaise / je pense que cela dépend / du temps et de la bonne planification↑.

BQ: donc / êtes-vous pour ou contre le remplacement du français par l'anglais dans l'enseignement supérieur ? Pourquoi ?

En5R: Moi je suis pour l'introduction de l'anglais / mais je suis contre la substitution du français par l'anglais voilà / c'est ça ///

BQ: d'abord / on vous remercie sur votre collaboration.

En5R: Bon courage / merci.

Annexe 9:

Entretien (6) avec En6

BQ: Bonjour Monsieur + merci d'avoir accepté de répondre aux questions à propos de la langue d'enseignement scientifique / alors ma première question quel âge avez-vous SVP?

En6R: j'ai 40 ans.

BQ: alors + vous exercez la fonction d'enseignement depuis combien de temps?

En6R: ++ je suis enseignant depuis 11 ans.

BQ: et dans quelle faculté enseignez-vous?

En6R: je travaille à la faculté SEI.

BQ: d'accord / au cours de votre formation académique à l'université, avez-vous eu l'occasion de suivre des cours dispensés dans une langue étrangère?

En6: ++ oui on a eu l'occasion de suivre des modules en langues étrangères.

BQ: OK/ et quelle est la langue utilisée dans votre formation universitaire?

En6R: généralement +/- on est dispensé en langue française.

BQ: Bon / en tant qu'enseignant, dans quelle langue publiez-vous vos articles ?
Pourquoi ?

En6R: ++ généralement en langue française.

BQ: Pourquoi ?

En6R: c'est la langue de notre formation de notre enseignement↑.

BQ: Bien / En tant qu'enseignant, quelle est la langue étrangère la plus simple pour l'enseignement de filières scientifiques? Pourquoi ?

En6R: Bon / pour les filières scientifiques / sont déjà dispensées en français / je pense que le français sera plus facile pour les étudiants de ces filières.

BQ: euh / à votre avis, l'existence de plusieurs langues à l'université peut-il un impact sur la valeur de la recherche universitaire ? Pourquoi ?

En6R: Bien sûr / bien sûr / la diversité des langues peut avoir un effet important sur la qualité de la recherche scientifique / par exemple si on veut parler des revues scientifiques / la majorité des revues scientifiques sont diffusées en anglais / ça peut augmenter le classement des travaux scientifiques↑.

BQ: d'accord / que représente pour vous la langue française?

En6R: c'est une langue étrangère importante // c'est la langue de la technique surtout.

BQ: et pour l'anglais / que représente pour vous?

En6R: l'anglais représente aujourd'hui / la langue de mondialisation / surtout / bon pour les publications des travaux scientifiques / comme je vous ai dit / l'anglais réserve le bon classement des travaux universitaires et voilà donc / c'est ça.

BQ: et donc / Pensez-vous que l'anglais a un avenir important dans les universités algériennes ?

En6R: (silence) bah je pense que le projet d'anglicisation nécessite la bonne planification↑.

BQ: donc / vous êtes contre le remplacement du français par l'anglais?

En6R: ++ non // je pense que le français est utile / l'anglais est aussi une langue importante à l'ère du numérique / mais ça dépend une planification et une préparation↑.

BQ: Très bien / merci Monsieur.

En6R: De rien / bon courage.